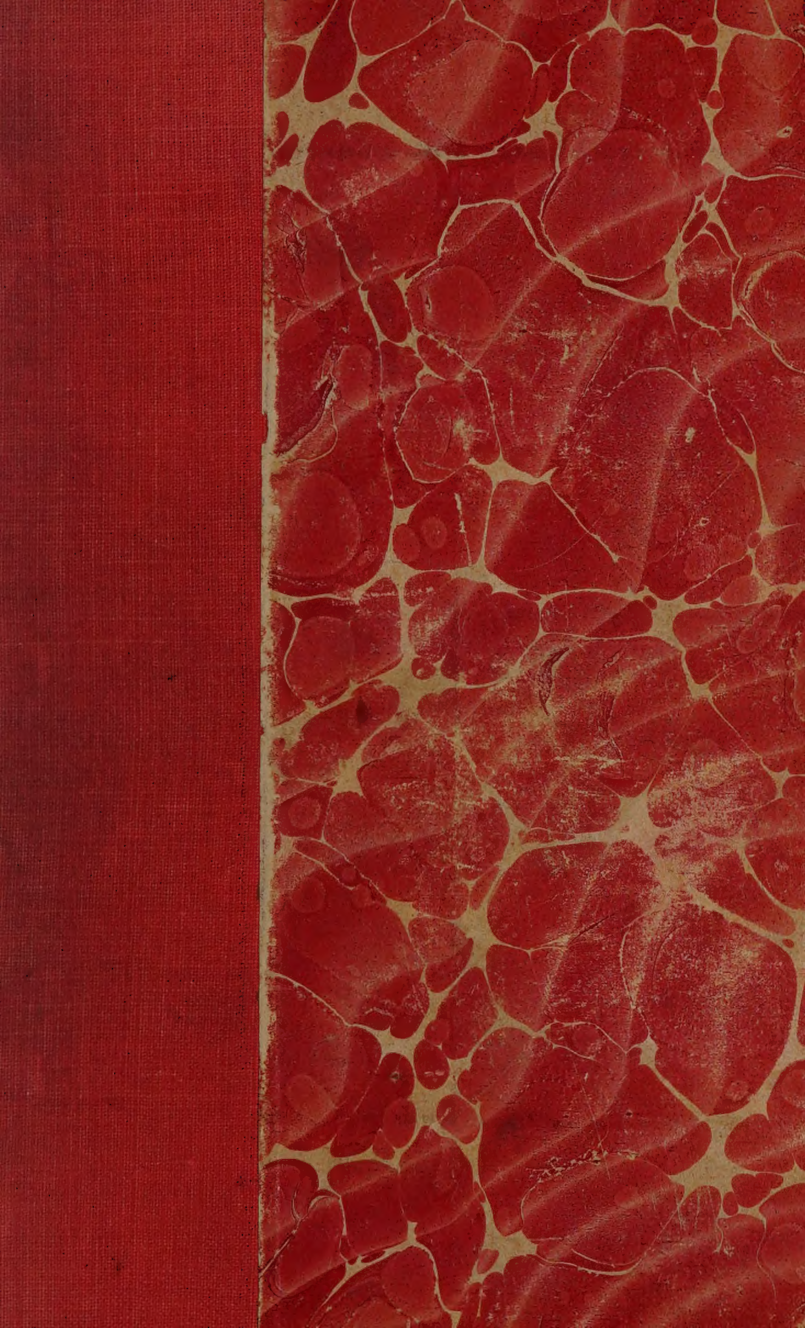
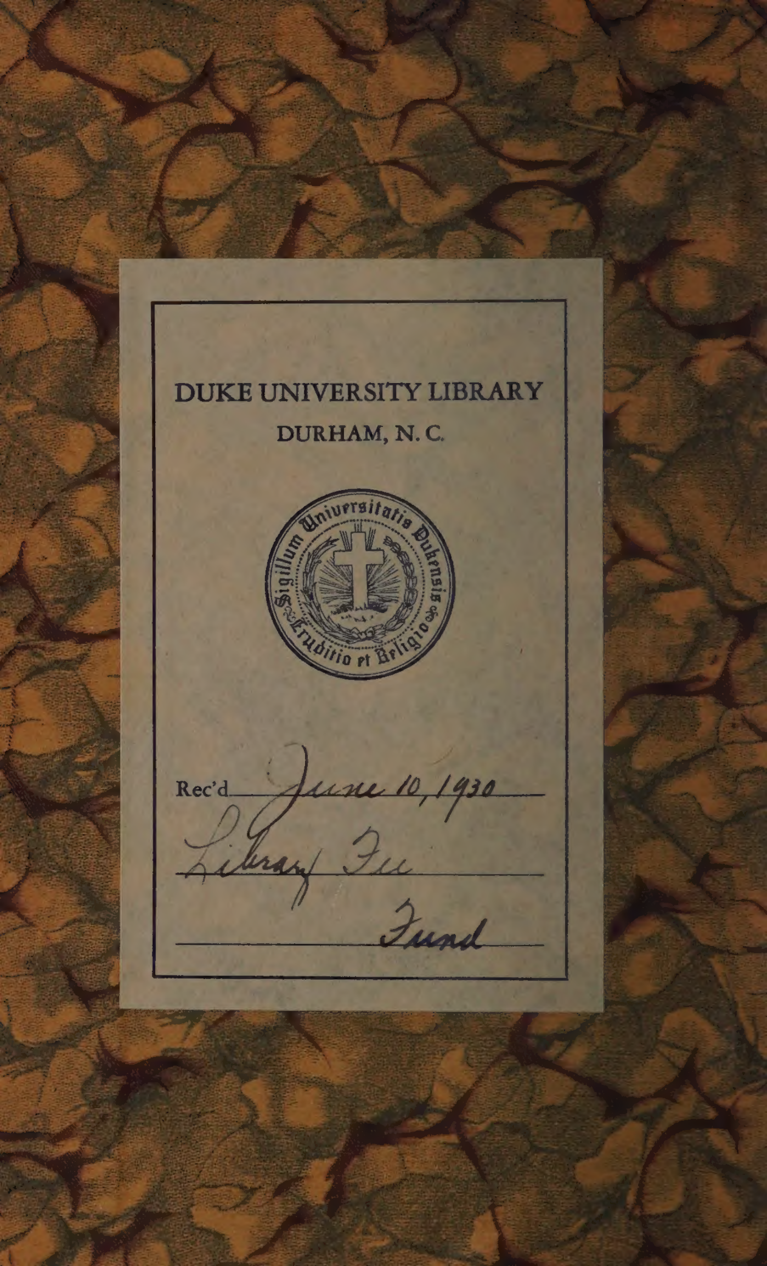
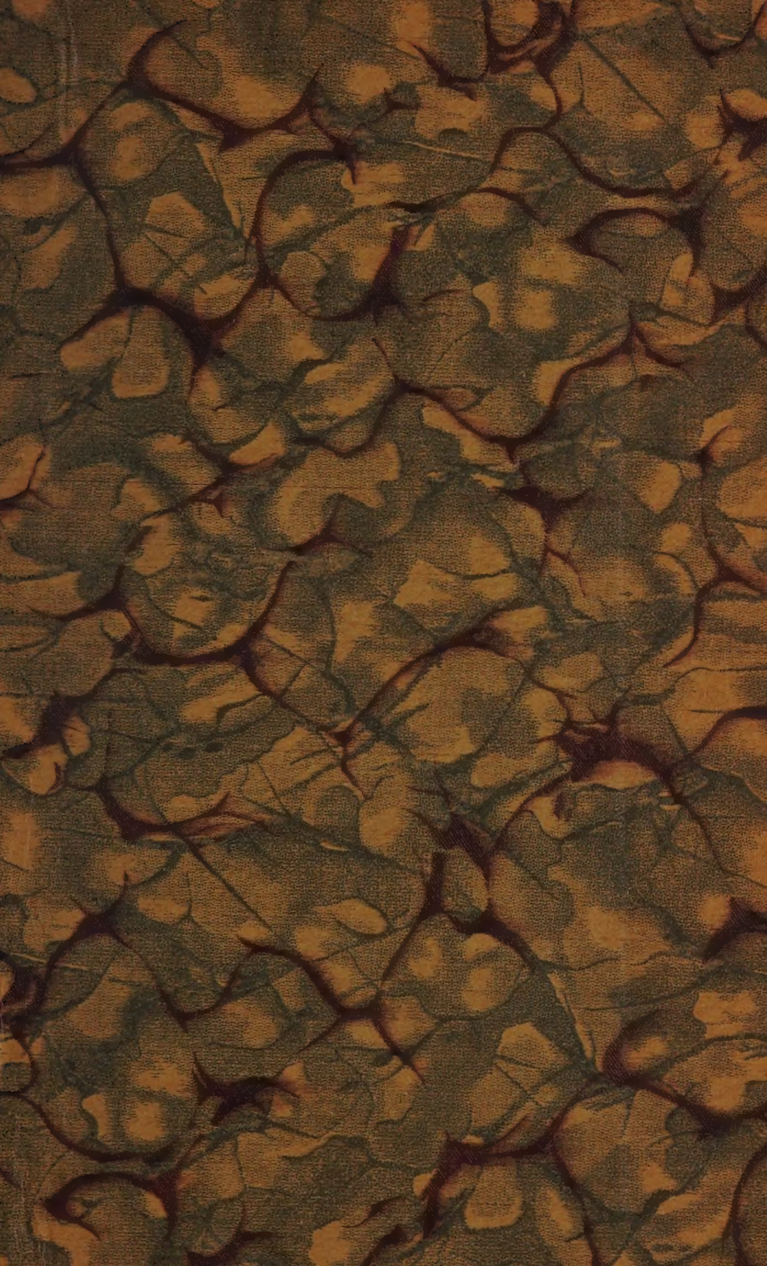



DUKE UNIVERSITY LIBRARY
DURHAM, N. C.
Sigillum Universitatis Dukensis
Eruditio et Religio
Rec'd June 10, 1930
Library Fee
Fund



POÉSIE

1916-1923

DU MÊME AUTEUR

POÉSIE

Le Cap de Bonne-Espérance . . . . Sirène (épui
Poésies. . . . . Sirène (épui
Vocabulaire. . . . . Sirène
Escales (images d'A. Lhote). . . . . . . Sirène (épui
Plain-Chant . . . . Stock

POÉSIE DE ROMAN

Le Potomak. Société Littéraire de France (épuisé)
Le Potomak. Edition définitive. . . . . Stock
Le Grand Ecart, roman. . . . . Stock
Thomas l'Imposteur, histoire. . Nouvelle Revue França

POÉSIE CRITIQUE

Le Coq et l'Arlequin . . . . Sirène
Carte-Blanche . . . . Sirène
Visites a Barrès . . . . Sirène
Le Secret Professionnel. . . . . Stock
Picasso. . . . . Stock

A PARAITRE

Le Rappel a l'Ordre (Le Coq et l'Arlequin - Erik Satie - Carte-Blanche - Le Secret Professionnel - D'un ordre considéré comme une anarchie - Autour de Thomas l'Imposteur - Picasso - La beauté se compromet encore une fois avec nous).

POÉSIE DE THÉATRE

Les Mariés de la Tour Eiffel. Nouvelle Revue Franç
Antigone . . . . Nouvelle Revue franç

A PARAITRE

Roméo.

POÉSIE GRAPHIQUE

Dessins . . . . Stock

JEAN COCTEAU

POÉSIE

1916-1923

Le Cap de Bonne-Espérance
Discours du Grand Sommeil — Poésies
Vocabulaire — Plain-Chant

Neuvième édition



PARIS
Librairie Gallimard
ÉDITIONS DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE
3, rue de Grenelle (VIme)

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE, APRES IMPOSITIONS SPÉCIALES, 108 EXEMPLAIRES DE LUXE IN-4° TELLIÈRE SUR PAPIER VERGÉ PUR FIL LAFUMA-NAVARRE, DONT 8 HORS COMMERCE MARQUÉS DE A A H, ET 100 NUMÉROTÉS DE I A C ET 362 EXEMPLAIRES IN-8° COURONNE SUR VÉLIN PUR FIL LAFUMA-NAVARRE, DONT 12 HORS COMMERCE MARQUÉS DE a A l, 350 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS DE 1 A 350. EN OUTRE IL A ÉTÉ TIRÉ 6 EXEMPLAIRES D'AUTEUR HORS COMMERCE SUR PAPIER BLEU DES PAPETERIES LAFUMA-NAVARRE

LE CAP DE BONNE-ESPÉRANCE

(1916-1919)

Vendredi 29 Septembre 1916.

CONSEIL DE GUERRE DE PARIS

Le territorial Compagnon est un soldat de quarante-trois ans à l'aspect grave et triste.
Sous l'inculpation de désertion, il était poursuivi hier devant le 2e Conseil de guerre de Paris que présidait M. le Colonel Chartier

« Pour quel motif avez-vous déserté ? » demande le Président au prévenu.

LE PRÉVENU. — J'avais demandé une permission qui m'avait été refusée. Pourtant j'avais besoin d'aller chez moi, à Stains, près de Saint-Denis. J'avais, là, des pommes de terre à arracher, ça ne pouvait pas attendre. Quand je suis arrivé chez moi je me suis mis aussitôt à la besogne et j'ai travaillé ferme.

Lorsque mes pommes de terre ont été arrachées, je suis revenu en hâte. Je ne croyais pas avoir commis une désertion.

LE PRÉSIDENT. — Nous sommes en temps de guerre, vous semblez l'oublier, et quitter son corps pour aller arracher des pommes de terre dans son champ ne saurait être toléré. Ce n'est pas un motif sérieux que vous invoquez là

LE PRÉVENU. — Il fallait bien que mes pommes de terre soient arrachées.

Dédicace

A Roland Garros
prisonnier
en Allemagne.

Garros je te
Garros ici
nous

toi Garros
Plus rien que ce silence noir

Morane

Un déjeuner à Villa Coublay

On voit dans un stéréoscope
toutes tes photographies

Malmaison

La pelouse les abeilles
la harpe de Joséphine
une grosse
aile cassée

Tu habitais sa chambre
cher créole

Cüstrin si loin dans Joanne et Larousse
Cüstrin si difficile à trouver sur la carte

Garros nos vols
Je croyais que nous tombions
et c'était ta signature

Un fil de ciel coupe
une motte de cœur en deux
infiniment

et on déplonge

mais va
je connaissais ta poigne
pilote
familier du cambouis

et sur nos silences de scaphandriers

à l'envers

la ville morte

Accroche-toi bien Garros
accroche-toi bien à mon épaule

Dante et Virgile
au bord du gouffre

Je t'emporte à mon tour
aviateur de l'encre
moi

et voici mes loopings
et mes records d'altitude

Ne m'interroge plus c'est inutile
car sourd
dans mon vent mon moteur et mon masque
je te choisis
exprès
prisonnier des hommes

incapable de te défendre
contre mon cadeau fraternel

En marche avec toute l'usine

Les mécanismes sont entrés en rumeur

Voici les rag-times énormes
les courts-circuits
les tics de lune

Une bielle rime avec une bielle
un piston avec un piston
un écrou avec mille écrous

mais non les uns contre les autres

mariés
de loin

la même huile circule entre les jointures

et chez le dentiste funèbre
le condamné américain

envahi d'ampères

comme un navire
coule à pic

Voici le chant d'obéissance

notre rôle exigu
d'esclave

et toi
l'ange de plomb Garros

ta belle ta triste épopée

Nous sommes lourds mon pauvre ami.

Préambule

Ébauche
d'un art poétique.

Il n'y a pas une minute à perdre

Les coqs
ce brouhaha de limbes
ces
aboiements de fantômes en fuite
autour de l'église   angélus

Le hameau
acouche   il
               est pâle   il a peur

Allons debout

Je dirige ma lourde équipe

Une hirondelle

          suce

               avidement   son cri aigu et

chavire
au gazon orageux

Les hirondelles
les hurlements acidulés

Alors
le sang
artésien
encombre une plante
infaillible

Un avion d'aube m'éveille

Au fond de l'océan
l'éponge écoute

une hélice transatlantique

dans son cerveau appesanti
dans sa ruche de sel amer
dans ses poumons d'étoupe jaune

Désengluons-nous de nos rêves

Le grain de seigle
sans babil d'herbe
et loin des arbres orateurs

je

le

plante

Il germera

Mais renonce aux noces champêtres

Car le verbe explosif tombe sans faire de mal
éternel à travers
les générations compactes
et sinon toi

rien
ne percute

sa dynamite embaumée

Salut
j'écarte l'éloquence
la voile creuse
et la voile grosse
qui font dévier le vaisseau

Mon encre encoche
et là

et là

et là

et
là

dort
la profonde poésie

L'armoire à glace charriant des banquises
la petite esquimaude
qui rêve
en boule
aux nègres moites
elle y avait le nez
                    aplati
contre la vitre des Noëls tristes

Un ours blanc
chamarré de moires chromatiques

se sèche au soleil de minuit

Paquebots

L'énorme chose de luxe

lente à descendre
avec toutes ses lumières

ainsi
sombre le bal
dans les mille miroirs du palace

Et maintenant
c'est moi
maigre Colomb des phénomènes
seul
devant une armoire à glace
pleine de linge
et qui ferme à clef

Le mineur opiniâtre
du vide
exploite
sa mine féconde

le possible brut
y miroite
emmêlé à sa roche blanche

O

princesse du sommeil fou
écoute mon cor
et ma meute

Je te délivre
de la forêt
où nous surprîmes l'enchantement

Nous voici
par la plume
l'un à l'autre
mariés
sur la page

Iles sanglots d'Ariane

les Ariane
se traînant
les Ariane les otaries

car je vous trompe mes belles strophes
pour
courir éveiller
ailleurs

Je ne prémédite aucune architecture

Simplement
sourd
comme toi Beethoven

aveugle
comme toi
Homère
vieillard innombrable

né partout

j'élabore
dans les prairies du silence
intérieur

et l'œuvre de la mission
et le poème de l'œuvre
et la strophe du poème
et le groupe de la strophe
et les mots du groupe
et les lettres du mot
et   la moindre
boucle des lettres

c'est ton pied
de satin attentif
que je pose
danseur de corde
rose

aspiré par le vide

à gauche à droite
le dieu secoue
et je marche
vers l'autre rive
avec une précaution infinie

New-York la ville aux perchoirs d'ange

et toi

petite Acropole
non
de l'Allemagne où s'ébauche
une éternité contre nature

Cet ascenseur
cette colonne
montent toujours

sommeil de lignes idéales

dieux
éreintés
endormis là

Comme l'oreille écoute au coquillage
une rumeur héréditaire

l'œil
contre un presse-papier de cristal

voit

le carrousel des silences

l'Inconnu se coagule
diluant
toute une flore

mains d'ectoplasme
et poulpes d'ombre

Sur la rétine de la mouche
dix mille fois le sucre

On espérait Dieu
là-dedans

Acrobate
mime parfait
je vous admire

marchant sur nos pieds
nos bras
libres pour le geste quelconque
mais vous
sur vos mains
lentement
la jambe utile s'interrompt
juste où il faut
gerbe exacte

L'épaule seule ayant connu le joug
respire
libre

et nul
mieux que toi la fugue Igor
nul
mieux que Picasso l'anatomie

nul mieux que moi l'arithmétique
alexandrine

Marche

Ne te retourne pas

Ton passé flambe

Tu deviendrais
une chose de sucre
une statue
de sucre
assise   Marche   écrase

Hercule assassin de colombes
Tropmann

pour que se termine l'enfant
conçu dans la solitude androgyne

Je suis la pile
vide
bête lourde à la merci
d'une décharge

en moi
l'orage mûr
ce cataclysme domestique
électrolyse du bétail
enroule une Alpe
au baromètre anéroïde

A tous les étages du ciel
On déplace les meubles d'ombre

Dieu roucoule au sommet des arbres ahuris

où va
ce frais nuage obscur
secoué
de tics mauves

Je sens venir une secousse

On pavoise en moi des estrades

Une procession s'ébranle ailleurs

Serai-je digne
Cuméenne écumante
sibylle secouée
ambassadrice
piège à dieux

Après la crise crépite
un reste de phosphore
un
écho de rire d'Olympe
à mes parois

Ils les crurent notre lumière
et ma musique
en vérité   car
ils cherchent à leur échelle
mais toi
que cette flaque
t'emporte à l'océan Indien

cette badine

au cèdre
aïeul   Far West
creusé
tunnel
ténèbre
écorce

En lui
je l'ai vu sur une réclame
de la compagnie
des Transatlantiques

le mail-coach écarlate
se jette
étaminé
de trompes d'or

Penche ce rail   incline

un toboggan verni

observe
l'alphabet

déjà
tout neuf   pelotonné
le poème en ordre
y remue

Marche   voyageur vers la gauche
jusqu'à ce carrefour avril
où
t'éveillant
aux coqs contagieux de l'aurore

il ne reste plus
qu'une seule route

qui est à gauche
à droite
et au milieu

comme le Père le Fils et le Saint-Esprit

Tentative d'Évasion

Maladresses pour
s'évader de la terre.

Toi géolâtre
cultive défriche économise épouse
copule

et lourd
et lourd ton pied

foule ton lot patrimoine

Ta semelle de plomb

antipode

Enfonce ta bêche
retourne ton champ
forçat géologique

Triste labeur du planétaire

Prisonnier de ta présence
le sol stratifié t'aspire
fils de la terre
et retenu ombilical

A plat ventre contre elle
on porte l'infini à cheval
sur le dos

Lourde lourde
tuf despote

D'un seul baiser la mère écrase
le fils prodigue

Ce papillon blanc
un mistral de zéphir
le déhanche après la messe
par les collines
jusqu'où il va

il se ferme sur une ombelle

L'oiseau gosille arboricole

L'arbre païen enthousiaste
qui acclame la saison
puise la sève
aux catacombes

Moi j'écoute
les pioches sourdes
les chocs sourds
de l'Inconnu   chocs sourds
chocs sourds de pioche

Le mineur debout
retenait sa respiration
creusant la galerie inverse

Il cherche à rejoindre
les autres

Frère des pilotes punis
là on égorge qui monte

Du ciel la perle est maladie

Ils mouraient tous au littoral
des promenades
interdites

Moi le Vasco du triste effort
le capitaine

debout dans les ténèbres
bien sensible à l'inhumain
j'attendais les parlementaires
d'une alliance avec le vide

Des chromatismes
jamais vus
empêchent
la tuberculose

Une hélice
visible ailleurs
son fantôme ronfle chez nous
prouvant le disque

et fauche la main incrédule

donc
cet ange ailleurs distrait

cela peut
chez nous
apparaître

L'adorable géant ra len ti se condense

tout à coup là

D'abord l'épaule

alors bondir

Jacob roule dessus

Sternum genou os herbe
lutte
cogne étroit
Il sentait l'aile
à l'omoplate
Le bossu tiède
souffle inégal

d'un naseau oppressé
vapeur
contre le cou

Il essaye de mordre

Sa sueur embaume

Un paquet de chair
au ring d'ombre

nuit chaude

Le jeune monstre fabuleux éclabousse
un bain fini de cygne énorme

Jacob trouve
un avantage
de pesanteur
Pèse
halète
élastique
écrase
spasme de cygne
couché dessus
pèse

spasme de cygne

dessus Léda mâle féroce

Le grand nègre étoilé américain du match titube
ivre de gifles roses

Encore un peu de courage

Sont-ce des mains cela glisse

Les coqs répandent l'aube

Enfin
voir ce gibier
face à face
Halète coqs
pèse coqs
herbe coqs
ring d'ombre coqs

Jacob lutta contre l'ange

toute la nuit

Au matin

il était seul

Talus Enclumes Angélus

Les coqs
l'aube mouille

Ce vainqueur ankylosé s'endort
ou se réveille

sans même
un piétinement de plumages
sans même
quelque chose d'Armide

J'avais bien cru tenir l'ange

Une nuit
j'espérai
dans un opéra du sommeil

Il longeait
le mur d'une ferme d'enfance
rue La Bruyère
au crépuscule

Il approchait

Un visage familier un peu autre
et fou
    s'éloigne
au fond des pavots d'ombre

                                        mon épaule
                déviant
le rêve
une chute infinie
creuse un précipice de linge   on sursaute

Et s'il entre le comprendrai-je

Un paysan de Bethléem
vers du secours détale à toutes jambes
car l'ange neuf messager
s'élance du grenier à foin
comme un début d'incendie

Rien ne lasse
mon entreprise

Organe atrophié antédiluvien

je cultive sa trace
morte

Cogne les métaux des planètes
je vibre en réponse aux planètes
incroyable de solitude
et de musique
fraternité

Au fil du bol
éol
ien oé ié

mon doigt mouillé

éveille
un astre

éo ié iu ié

é   é   ié   io   ié
ui   ui   io   ié
aéoé   iaoé
a u i a   ou   a o é
io io   io iu
aéiouiu
iuiaé   ui ui   io ué
o é o
a é   o é
oé   aé   iéoa
ieiaoaoa   ieua   ieua
oa   oa   ieua
ié   ié   é   é

É   coute

la musique des étoiles

J'ai mal d'être homme   comprenez-vous

Si vous saviez d'où je déplonge

Tout riait de travers

J'ai grandi comme un cataclysme

Tout

riait

de

travers

J'ai traversé

j'ai traversé la forêt vierge des guirlandes

Le ciel a ses hamacs
Venise ses gondoles
La nuit avec le jour échange des paroles

Halte là J'accuse l'ennui

Je trouverai le mot du coffre

Je ne me suicide pas
je ne me courbe pas Sicambre
je ne creuse pas mon tombeau

Je m'acharne
où tous
se résignent

Ils se bâtissent des maisons
préambules de sépulture

Or
ceux-là qui eurent choisi
étaient pauvres
de tout le reste

Opte pour
et lourd au sol
et solitaire
et bêche la terre
une place de géolâtre

ou meurs de toi

sinon
l'issue
est là ou je la cherche

Un atavisme d'éternité
mon plus beau voyage d'enfance

Il faudrait se retourner vite

N'importe comment
n'importe où
surprendre l'ange et le domaine

Suis-je le mort
dans ce fauteuil

La lente petite escorte un geste adieu final
s'abîme écran vide
une trépidation blanche
ou Scott et ses amis
retournent mourir
jadis
chaque soir
dans un linceul Véronique esquimau cinémato-
[graphe

Ils arrivèrent à nos yeux
comme une étoile
déjà morte

Et non cet héroïsme vain
de touristes

mais un rapt

Le film surnaturel ouvre un espoir
de découvertes
dignes de nous

Et plus de cartes
plus de boussole
plus de confitures
au suif plus
d'aérostat d'or
charmeur des phoques

Ailleurs Fluides Ouvertures

Ce n'est pas dans le sable humain
qu'un ange laisse
des empreintes

Où s'asseoit pour mourir
ayant tout
Alexandre

un matin Colomb
    lève l'ancre

Hardi hardi jeune équipage
nous découvrirons l'Amérique

Un obus de rire glacial éclate
au pont verni
disperse les agneaux bousculés
de la vague

Un désir inconnu pavoise les frégates

La mer berce un ciel nouveau-né

Le pilote au grand cœur
respire
malgré tous
une certitude indigène

Ma note ma frégate
mon cri
où la région de cire du silence
étouffe un cri
où
le soprano mue

moi   je chante

Malibran
meurt
dans la gorge
du fils
de ce boulanger

La science lente et qui compte ses jambes
galope elle a perdu
la trace
du poète

Entre A et B
grouillent les signes

Infra do
ultra si
où
l'aigle pèle aveugle où
le sang du morse
fige un arbuste en cristal noir je vole
et nage

Écoutez-moi derrière le silence
écoutez-moi par-dessus le silence

Mon os heurte
l'extérieur de l'alpha
et l'extérieur de l'oméga

Je glisse
le long des intervalles
incalculables
huilés
aux pentes sonores
tinte
pré outre inter
valles

Je guette à l'affût

chasseur d'anges

A ce seuil
même le plus vainqueur

s'interrompt
pauvre de conquêtes

Je taquine l'éternité.

Géorgiques funèbres

Retour aux hommes.

Mon nom je le signe en tête
il sonne simple sans pédale
Pléiade   Lapin   Cri du marchand de serpolet
Remy Belleau
Seine-et-Oise
bien cocarde et tricolore

Le fumier riche encense août
Au bord du toit
du jardinier
roucoulait
une glycine
Briques rouges   La basse-cour
fait bouillir les fientes blanches
et les reines-Claude béates
Y
le coq bien ancré
dégoise
son œuf d'or

Un jour peut-être ayant recul
on chantera la grande guerre
Moi Jean
j'ai mangé le livre
sur une borne
Reims   Jeanne   Patmos
Moi Jean j'ai vu Reims détruite
et de loin elle fumait
comme une torche

Haut haut les séraphins crachent la mélinite
Ciel de Septembre
Les avions règlent le tir

La cathédrale
un golgotha de guipure
îlot fumeux je regarde
son visage vitriolé

Un prêtre passe au grand galop

Ma hanche qui me fait bien mal
depuis que j'ai reçu cette poutre
Attention couche-toi

Le paraphe soyeux des obus
Ce cheval boite dans ses tripes
" ils visent le gazomètre monsieur le major "

Un jour on racontera Ugolin
la matrone la cannibale
lèche mange mâche digère
la jeune viande

on racontera ses bouches pleines on racontera
[Cosmos
il bâille
après le sommeil séculaire
et bouge
et contraint l'homme à le blesser
d'entailles chaudes

à le paître
et à le repaître

on choisissait les plus robustes
les plus tendres
ayant quelques motifs humains
médailles pactes revanches
pour se croire libres malgré
l'ordre despote

on racontera l'épidémie

le feu qui ronfle
d'est en ouest

et Minerve la vierge maigre
qui n'aime que les patries

on chantera les géorgiques funèbres

Et l'époque des semailles
étant venue
le général des géorgiques
le patriarche au ventre bleu
une motte fraîche
et une carte
dans sa main
assis
étoilé d'or
il dirige le jeu

il contemple la campagnarde
à bonnet rouge
la grande fille masculine
semant le grain

on racontera le grain anonyme
le contact neuf
la nichée d'yeux et de barbes
à fleur de terre
ce Septembre aratoire
humus radicelles glaise
la bordure de visages des deux pays

on entendait

des voix chanter *ô Tannenbaùm*
on entendait
net
comme sur l'autre berge d'un fleuve
on entendait les voix les voix
de l'armée allemande

ô Tannenbaùm
ô Tannenbaùm
wie grün sind deine blätter

et chez nous des rires d'école
de bons rires patois
chez nous

Amalgame gâteau de noces
alchimie profonde
Le laboureur lui-même a creusé l'hectare
d'un fer allègre
il a semé dedans son corps

tu mangeras son corps
et tu boiras son corps

et déjà

observe

sous des crépuscules monotones de gangrène

un Gulf-Stream de phénol douceâtre

contre ce gros cheval raide
riant aux anges

lève l'épi

Le jeune homme
végétalement réapparu se hisse
au soleil du matin

Houle du globe   les labours
la récolte métempsycose
les mineurs après le grisou

dans le coude un sommeil d'enfance sous la
[lampe

le marécage d'uniformes

matricule   miel noir des mouches

Cote 137

On racontera le jour terrible
où le minotaure n'ayant plus faim
ils le gavèrent
on racontera les gares d'évacuation
ceux qu'on rapporte nuit tiède
un désordre d'amour terrible
d'orgie

où ? brancards
lanterne sourde

crèche
ce groupe féminin l'éponge
et le seau dans l'ombre
BAGAGES GUICHET 3
L'œil fixe
ininterrompu
s'ébète intérieurement
à leur chacune tragédie

On chantera
l'heure de l'intelligence interdite
l'heure du cœur et non du cerveau
où il fallait aimer trop le pays
être trop patriote

et les œillères de cuir
contre mille nuances
comme une bigote

toute étroite en deuil
aime Dieu
avec sa barbe blanche sa colombe à droite
son fils à gauche
sur un trône d'or
et des lys et des musiques de harpes

on chantera la grande victoire de la Marne
la Meuse   l'Yser
la grande misère fameuse
qui n'était pas un miracle
qui n'était pas un hasard
mais bien possible
        bien logique
        bien en règle
avec l'histoire de France
Perrault
et la Bible

Donc

une farce énorme
culbute la victoire
et la retrousse
le long d'un Septembre immortel

Une trombe de chair fraîche
une avalanche de rire agricole
et les villages refleurissent
comme un 14 Juillet

une avalanche

une avalanche de moutons chassant les aigles

les chiens roux
talonnés
par enfin la meute émouvante des biches

Une victoire
sur le meilleur de l'Allemagne
et sur le moins bon de la France
la grande victoire anarchiste
ses ailes jeunes
contre le vent

la grande émeute
la grande débâcle en avant
une cataracte bleue et garance purge
les campagnes grises
efface
sur la rose
compacte
une bave de limace

Une victoire sur la guerre

et sur les pactes
et sur les stratèges de naguère
et sur les chefs fatigués
et sur les prévaricateurs puissants
et sur la Chambre de sueur et d'ail
et sur les autocrates républicains
ils regardent stupeur
par un soupirail
ayant barricadé de peur
la porte
l'anarchisme gai qui les protège
et les sauve des aigles noirs
et des cloportes
On chantera la grande épopée sans culotte
le blé qui tue
et tout le monde est pareil
tous les hommes sont égaux
ayant des bouches des nez des oreilles
et un flingot

et tout le monde a sommeil
et tout le monde
couche
par terre
celui qui avait l'habitude de coucher
dehors
comme
le propriétaire

Un monôme de collège

une foule
mutinée
tout à coup
contre le sort injuste

et ces petits tas de chaux anonymes
plus commémoratifs
que des bustes de marbre

et l'opinion muette
des arbres des arbustes
témoins du crime

On ne se
retournait pas
comme la femme de Loth
vers
la mollesse indigne
pour être changé en statue

on marchait
de vigne en vigne
de maison en maison
de labour en labour

bien à l'aise dans l'indiscipline
bien d'aplomb dans l'indépendance

bien délurés
dans les uniformes bizarres

Ah !
il y en avait des Alexandre
des Jason des César des Bonaparte
Il y en avait à la pelle
menant la danse
et on ne sait même pas comment ils s'appellent

et la messe dans les bourgs
avec
à l'élévation
les trompettes les tambours

Des croix de bronze
si on a la chance de se maintenir debout
et si on tombe
à un endroit d'atlas
ma foi tant pis
un peu de cendre
un peu de boue   et une
                                  croix de hêtre
                                  en plein ventre

                                        avec
à la place d'inscription en hébreu

INRI   ces   rois   la Passion

un képi bleu .

Terre de la pomme de terre
du trèfle
du coquelicot des betteraves
des tombes

Jéovah l'avide
Jéovah qui mange
des colombes des nuages des demeures
et tout ce qu'il y a dedans
Jéovah l'anthropophage
vous mâche
avec ses grosses dents
pour que Goliath meure et que
Saül meure
et que
David

harassé de lutte profonde
rentre sans fronde et retrouve
son luth.

Chant du Paveur

Retour

à la terre.

Jacob monte au soleil des persiennes
entre un orphéon d'anges
et un bruit de pas
dans la cour

Des ouvriers clouant clouant profonds marteaux
cet angélus
métallurgique
bâtissent dans la cour étroite
au plain-chant des romances
un catafalque

Un pigeon gonflé d'or bascule angle du toit

L'embrun des marronniers
saute et tonne
aux digues du trottoir
La chaleur apprivoisée ouvre sa bonne gueule
                    et hors l'arche
                    de nuit fraîche

le Chocolat Menier glisse
vers Charenton
Bitume neuf entre les palais inégaux
un grand canal de nuit soleil

La profonde réglisse
reflète la ténèbre bleue
Nègre nègre si pâle à Colombo tu mires
les larges feuilles de tabac qu'on récolte

Un radiotélégramme a parcouru la mer
les caniches glacés aux talus de la mer
et ce vent noir du large apporte
un tam-tam

L'
ananas carapace
en soleil aci
dulé
avec
un chignon sauvage
de verdure

Les sauvages voilà les sauvages

Autour du cou charmant Eiffel
la belle girafe en dentelle
rendez-vous de pigeons voyageurs inconnus
et laisse en bas l'azur éloquent choir
au bord de l'eau

quatre pattes éléphantines

L'eau coule sous les ponts jamais désaltérés

Parc
d'aérostats verts
jeunes arbres gonflés d'oxygène
le printemps rit
cachant ses explosifs

Je pars
ô Tour Eiffel arlequin
cage des oiseaux bleus

Affiches

Les nuages les péniches

l'ananas au chignon de tôle

Trocadéro

Le paon vert d'arrosage asperge les baleines
toute la basse-cour se sauve
KUB BYRRH BYRRH
PETIT JOURNAL

Guignol déchaîne un rire d'arbre

Onze heures

Un jeune ouvrier aux bras nus
pave il enfonce
la grosse mosaïque
il rabote le cube et
l'enfonce
entre les cubes sagement joints
du parquet fauve

PIANOS A. BORD

Grave peine de bras frivoles
jeunes bras anonymes
tant d'étreintes
se perdent là

Bras nobles
sobres
léonins
massifs
formels
nubiles
chastes le coude amer du pain

calibrés
camouflés
paquetés
résignés

lisses
bénêts
géorgiques
            dans la cruche étrusque
            un vieux sang fraîchit .
                    nuptial

épais
mûris
silencieux
fluctueux
animaux
pomoniens
grégoriens
gymnastes

souples   pleins marins salins
plongeurs
copuleux
fluviaux
agricoles

le pigeon du biceps repu de maïs   se
                                        rengorge

honnêtes
graves
pétris
mélodieux
aveugles
lourds
amassés
corbeillés
infatués
denses
frugaux
camarades

pain chaud magnolia pilastres
façon de nouer les agrès
abricot caoutchouc poteries
motte fraîche au labour du soir
trombone
voix de l'alto et du trombone

bras graves léopards phoques
cortèges retenus
racines du soleil matin

Soudain
biplan l'orgue
inégal
des cheminées
enfle un début continuel de fugue
en pleins et déliés farouches

Peu à peu
(on voit ses cibles tricolores)
ravage un ciel d'immeubles du dimanche
fore un tunnel chaud
artichaut forcené
l'astre de bois chouaille
et rouabe
et chanfourne une piste ouverte
à ses jeux de vache ou d'archange
va-t-il me manger dans la main

plonge à droite et remonte
                    à gauche

                                        un autre
                                écoute le rouir

entre au jeu
vélodrome épanoui DUNLOP
là
regarde vite
mu gis sant
non   là
un troisième archange
d'aluminium
fane la chaleur inculte
carde un nuage
emporte à son ornithodrome
un fracas d'abdomen amer

La grosse usine Geneviève
              haute   haute

ce fa
murmure

les jeux les orgues vigilantes
la profonde voix d'Orion

et haut

           si haut   4000

                                   plus rien

l'oreille livre à l'œil tout seul
une neige d'Himalaya
deux éperviers
éthérivores

Le jeune paveur gri
                        mace au soleil

              il se recourbe sur son travail
              ayant levé un peu la tête.

L'Orgue

Où le poète écoutant les avions pense à une machine et à un pilote spirituel.

Dans le grenier frais de l'église
déjà
loin du soleil travesti torrentiel multicolore
des rosaces
je t'avais devinée   machine

Un jour
messe des Rameaux
ce tisserand fou
ce pilote
préparait dans une pénombre
le départ avec son équipage
bouquet de profils
l'un d'eux
    pousse les tiges d'émail

un autre
vérifiant l'appareil
palpe les freins un autre
allume le contact d'usine
au bord du gouffre catholique

Elévation
petite grappe

l'écho ogival tousse et grince

Lâchez tout

La pyramide solennelle de silence
s'écroule sur
Samson
assis dans l'élément qu'il accouche du vide
afin de soutenir son vol
tangue
et roule entraînant le château de poupe

Avec triomphe
enfin l'arrachera-t-il
de la terre

David comme un ours
danse
autour de l'arche
et saint George raide se cabre
et Siegfried s'arc-boute
et Persée
albatros hennissant
au seuil des cavernes
en proie aux grandes orgues carnivores
Souffle du monstre à pleine gueule

Orgues   Ogres gardiens
du coffre des fugues pliées

Le héros aux doigts touffus
s'acharne

pour désengluer la mélodie

Ces lions debout
ces archanges apprivoisés
cela gronde et cela gazouille

Le dompteur sans cravache
hypnotise de tout son corps
la volière et la ménagerie

Dieu glisse et gentiment s'exprime
à travers les oiseaux

Ici
des profondeurs
l'ouragan polyphonique
par la forêt d'étain s'étire
en groupes nus

Sur la dunette
le capitaine responsable
crie
des ordres brefs

dans cet ouragan
il s'accroche éperdu
aux cordes
jusqu'enfin
l'orgue démâté

roule
dans son propre cyclone

Soudain la note Mélisande
trouant la voûte
et le silence
entre chez Dieu
pur jet d'eau

Une écluse fraîche nivèle
orgie et béatitude

Avril dessèche le déluge

Un mielleux buisson
s'épanouit
en églantines rugissantes

Les Hangars

Les hangars de Billancourt
où se construisent les
aéroplanes.

Far West   Texas   la Prairie
ranchos
districts   cités de planches
une jeunesse de fantômes
sous le ciel de Billancourt

ALDA   ALDA   la véranda
Les dirigeables paissent le gaz
dans les parcs aérostatiques
Garçons jupés de chèvre   ils dansent
Les feutres les gants crispins

Le mouchoir autour du cou
doit être rouge

Valse de croupes   Demi-tour
feu !   feu !   feu !

On pendait le voleur de chevaux à un eucalyptus
de la Cordillière des Andes

allo ! allo ! Post office ?

Le laid Antinoüs à son comptoir de zinc
débite le gin   atout   bas les vestes
La rixe entre les chercheurs d'or

MON CHER DURKE

LE CHEF DES INDIENS REFUSE DE CÉDER SON PATRIMOINE A N'IMPORTE QUEL PRIX. JE DONNE L'ORDRE DE POURSUIVRE LES TRAVAUX. ON NE PEUT INTER-

ROMPRE UNE LIGNE DE CHEMIN DE FER POUR UNE OPPOSITION STUPIDE. JE VIENDRAI DIMANCHE A LA FERME.

VOTRE ONCLE

WILSON

Programme périmé
La machine Underwood très douce
Détective
hop en selle
et forte au revolver
la téléphoniste de Los Angelès
ressuscite
un vieux galop

Les Indiens sur leurs petits poneys

Locomotive 1 2 0 3

Maud épouse le cow boy

la géante rougit d'un beau sang noir
une palissade ingénue de cils charbonne
au plâtre superbe des joues
couple de plus en plus fantôme
jusqu'à cet écusson de foudres

AMERICAN VITAGRAPH

Les hussardes les lucioles
dans la nuit
de notre loge en pleine mer

Un corbillard allègre à Budapest
La soliste chante
au Grand Canal des pupitres
ignorant le tourisme d'Alpe
où se dépêche un attelage   en réalité
fainéant

Bonjour d'aviateur posthume

Coupes de bois en Norvège

et de nouveau l'idylle américaine
cataleptique
en plein soleil clair de lune

Le cheval au profil de craie

Là-haut tricote à sa lucarne
la vieille électricité

Billancourt   ciel de Billancourt

Dans le premier hangar
les os   les pennes   les tubulures
rouages
des chérubins
la forge chaude

une apparence de mains d'hommes

le moteur gèle
sa ruche blanche

Dans le second hangar
on agglutine
la toile mauve
jeux   scie   varlope   ripolin
yoles   pirogues
les numéros au pochoir
vous n'avez qu'à suivre à droite



Dans le troisième hangar
on ajuste les pièces
pour le carnaval debout sur les chars
où cahotent repliés
les papillons de la féerie

FIAT   banlieue aux membres grêles

frrrrrrr allez oiseaux

et il y eut un soir
et il y eut un matin
et ce fut le cinquième jour du monde

Le dernier hangar

s'ouvre à pic

au bord des eaux légères

Roland Garros

Qui s'arrachait un peu
de la terre.

Le jeune homme déjà de marbre
face à la mer

Christophe Colomb marin à quatorze ans

Fréjus dix minutes d'arrêt   olives
azur d'affiche

Il naquit sur Vidal Lablache

Pastèque froide en neige rose

Le nègre aimait tellement la famille
il récitait un compliment le soir de Noël

On pêche des poissons à la crête des vagues
ils y dorment les gros poissons

La chasse aux colibris avec un bambou
frotté de glu
Jules Verne
L'arbre septicolor gazouille
nous en rapportâmes des grappes

Bagages   Cabine de luxe

Femmes créoles
roulant les cigares sur leur cuisse moite

Le premier jour les marins achetèrent
des cacatoès des singes aux fesses bleues
des pamplemousses

A dîner on parle du pôle

Ma Paloma

Le camarade pirate
cor de Roland
cor de Tristan

chasse
les Walkyries

Le jet alternatif des balles déjoue
l'astre d'air et de bois
asperge un fantôme derviche

Mon cher Jean

J'ai tué un Taube. Quel cauchemar! Je n'oublierai jamais leur chute. Ils ont pris feu à mille mètres. J'ai vu leurs corps saignants, terribles. Une balle m'a traversé le longeron d'une aile...

Le héros
véritable
ayant nui
s'apitoie

Qu'il fera bon   se promenant
                après l'orage

Notre projet (tu te souviens)

survoler bas
les jungles profondes

Un murmure métropole

Les cacatoès entonnent
le charivari des couleurs

Le musc des boas pâmés   monte

Toute la Virginie s'éveille

L'Invitation à la Mort

Premier vol avec Garros ; appel de la terre.

Un combat de pigeons glacés en plèine figure
offerte à vos gifles drapeaux

Le gel qui gante

Aquarium océanique
Aspergé d'huile je suffoque
au bain marin
qui s'engouffre dans les narines
froide opulence
d'eau de mer

Péril de chute

La brèche
de nausée

à gauche

tente l'épaule

hâlé
humé
mon corps interne se pelotonne
autour du cœur

Pente infinie

Vallonnements   Houle   on recule

Un roi des aulnes
entre ses paumes
il masse il caresse mon cœur

Les sirènes silencieuses
dans la poitrine du pilote
enflent leur chanson aiguë

        Le vol croissant signalé
        par les seuls viscères
        l'appareil se hissait
        à rien
        par flaques   de hauteur

Comme poissons
muette cohue
autour d'une mie de pain fourmillent
luttant du mufle

comme
autour d'une table tournante
les morts stupides se bousculent
les nuages charmés
par l'hélice

                vers nous
                leur troupeau déambulait
                            houleusement

La course inverse d'un oiseau
te fait constater ta vitesse

Alors

dans ce cyclone
si tu veux toucher l'épaule du pilote

une rafale

et ton geste mort s'attarde
scaphandrier qui pioche
au fond de l'eau

Petites routes
petites forêts
petite ferme
petit quoi ? lac
est-ce un lac cela
miroite
c'est un
lac

La roue
une patte inerte pliée
tourne
caoutchouc bleu
énorme doucement
seule en relief sur les plaines

La libellule au mufle d'ébonite
chassant des copeaux de ciel
saccage la piste cube

Monte
où plus rien du sol ne gagne

le soleil y miroite à la surface des ténèbres
comme à la surface de la mer
et les poumons s'emplissent
du froid propre
d'éternité

Chute

une ébauche d'agonie

aussitôt
la chute inverse
fauche mollement
l'estomac

Péninsule
de hauteur

Prisonnier sur parole de la terre
à quatre mille de hauteur
à l'infini de profondeur

Un cerf-volant de ton enfance
soudain sans fil tu t'émancipes
assis dessus

De ta main d'ours Garros
alors
tu me signales quelque chose

et je me suis penché au bord du gouffre
et j'ai vu Paris sur la terre

et plus humble ma ville
à sa mesure
déserte d'hommes
faible   seule   sa   Seine en jade
et plus je la regardais décroître
et plus je sentais croître mon triste amour

Car celui-là qui s'éloigne de ce qu'il aime
pour détruire son triste amour
la figure de ce qu'il aime
s'isole se dépouille
cache le reste

et davantage le tourmente

et celui-là qui monte
s'il se penche
et voit les pauvres lieux du monde
baisse la tête
et souhaite revenir à sa prison

Un univers nouveau
                    chavire

roule des spasmes de nuit verte
étouffe le noyé buveur
ivre de mort limpide

J'embarque à fond de cale
un paquet de ciel froid

Une pâle géographie

L'alcool des atmosphères
où la maison
devient énorme
avec aisance

et rapetisse vite

Herbier de paysages vides

Faudra-t-il
redescendre
où subsiste un fléau fabuleux de Genèse

Les Sodome les Gomorrhe
du fond visibles aux nageurs
de la mer morte
là dessous

Le fleuve même   pétrifié
coupe net en deux la lune

Lorsque nous atterrîmes
je crus que nous volions encore à deux mille
[mètres
ô surprise

car pour une forêt profonde je prenais

les bruyères de la prairie

Parabole de l'Enfant prodigue

Vol célèbre de Garros et son retour sur la terre.

Sport

Aube

un réveil blême d'Amphitrite

Exécutions capitales

Les petites vagues frileuses
l'une après l'autre
se baignent au bord de la mer
jouant aux osselets

Flux et reflux
Systole   diastole

La suture d'écume froide
la salive entre les galets

Ces œufs ces petits pains ces cœurs
pétrifiés vivants par l'eau

Le vent essaye ses poulies
un oiseau   hurle   et s'évade

Pins parasols

Ce voilier sans misaine sans hune
sans perruche
sans foc sans clinfoc
sans fougue
le petit voilier aux ailes raides
sur la dune
comme un phoque

Le groupe des officiers de marine
et la jeune femme au manteau de skungs
                L'angoisse s'enfonce
                dans les poitrines

Algues

La yole neuve au bord du rail
en costume de baptême
sa coque prête pour d'autres vagues

Fourrure   étoupe   esquimau

Le pilote
rabat du cuir sur ses oreilles
se gante
        calme
        sûr
L'appareil Morane aux pièces neuves
Il vérifie
en proue l'hélice rouge
qui peut se fendre

en poupe la queue la rame les roues
les vis le réservoir
sans un mot
prévoir le moindre accident

Cigarette

L'escadre du matin
manœuvre à l'occident

Il va falloir que je parte

Une ceinture autour des reins
la bosse d'opossum
la carte et la route à l'encre sur
les îles jaunes
boussole

Les deux jeunes marins bien émus
qui traversèrent pourtant des bourrasques
où on ne pouvait pas jeter l'ancre
Sourire
à ces captifs du sol
et les adieux à la petite
avant le masque un mutisme
d'aquarium
de cinématographe d'hypnose
de chloroforme

Sixième sens

le fils prodigue
sentait son envergure
jusqu'au bout de ses ailes
comme un aveugle
jusqu'au bout de ses bras écartés

La plage

la digue

l'anse

Au revoir
Lance l'hélice

Déjà loin cahote détonne
et beugle en demi-cercle
arrachant des mottes
une bataille avec la terre
pour anéantir un rail d'obéissance
planétaire

Enfin
vu des seuls témoins officiels
et d'une vache
qui se jette à l'eau
comme si elle avait un frelon dans l'oreille

le jeune homme
arrache l'oiseau artificiel
de la dune

et le soleil après lui

Sud
il s'éloigne
Chaleur immense

La journée

Un forçat libre de bagne

La presqu'île de l'Estérel

Le mugissement peu à peu indistinct restitue déjà
un marmoréen silence de statue
attestant l'exploit qui débute

Comment vous étonnerait-il
vieille Méditerranée
miroir fondamental du mythe

Le vertige ses encensoirs
réverbération
                    alouette
      la mer
      miroite
luge   ascenseurs
      balançoire   montagnes russes
l'Estérel rose
        à droite
Ovation de toute chose à la lumière
Encaustique ébloui de l'aile
Un plan de plus en plus net
des fêtes après le déluge
Haschisch du vide
Périssoire enchantée
banc si mince
courroie du siège

Les aventures du grand Vizir
et d'un magicien mandchou
Le prince
consulte sa boussole
et divers accessoires magiques
sous son turban
de cuir
de fourrure
de verre
de liège
d'aluminium
de caoutchouc

Toit constellé du palais des pieuvres
des éponges

Un déclic

l'hélice une pale puis
l'autre puis
les pales

on voit les
pales

où flambe
une loterie d'azur

le moteur se tait

l'aéroplane
plonge à pic

dans le vide

Sans aide   un plongeon antique
à quatre mille de la terre

Le goéland ichtyophage
se laisse choir
de tout son bec
sur sa proie
profonde

Ce bitume de fin de monde
et des pastorales d'écume

Ganymède vainqueur
de l'aigle Jupiter
retourne à ses moutons qui bêlent

L'ombre des ailes   couvre la mer

Mais l'hélice
à choir
tourne
et ranime le moteur
vigilante au destin sublime

Il ne s'en fallait pas de beaucoup

épave d'aéroplane surnageant

sépulcre d'eau

Le pilote sent à son cou une médaille d'argent
cadeau de la plus brave
des bien-aimées

Libre
un
air vif d'Iliade

Minerve en cuirasse de cuir
sur les flottes
sur les émeutes

de nouveau le pilote s'évade

La chiourme de pesanteur
sur les traces du captif en train de fuir
lâche ses soldats et ses meutes

Plus haut

plus haut

Un rouage secret brisé   le moteur
va-t-il s'interrompre

Les pentes du vide
ses fleuves chauds
ses golfes   où   on   vire
ses remous de lave
ses Gulf Stream
ses lacs Tchad

ses Zuyderzée

La bonne route dont il s'écarte
Où sont ces îles
on devrait les voir en avant

Or plus rien ici n'oriente
ne donne
la route vers le sol
ni la carte
ni la boussole   insecte bleu
fébrile
au cœur de la rose des vents

Il vise cabré
les cataractes du soleil
qui
suivant le même chemin plus vite
renseigne sur l'heure

Un cyclone de sirocco

Le cuivre flambe
le cuir boût
Insolation marine
Il plane aveuglé Serre chaude
Ses narines saignent
L'ankylose des jambes
dans les fourrures et les tricots

Crampe des mains

Le verni des ailes grésille

A bout de force va-t-il de suite
prendre feu en pleine course
comme une chauve-souris enduite de pétrole
une phalène au gaz des lampes

Et messire Roland
l'autre
à l'olifant se rompt l'artère
au fond des gorges Roncevaux

et le nouveau

fils de la terre
toujours aimante et toujours grosse
forge
avec le feu du ciel
sans enclume
ainsi Durandal et Joyeuse

plumes cire

une revanche merveilleuse
à Dédale et à l'enfant
enduit du miel des ruches de Minos

GOLFE DE LA NAPOULE

LES ILES SANGUINAIRES

C
O
R
S
E
Marseille Messine 5 jours

le Pullman déraille

Les tatouages sur le torse du chef ennemi

Un nègre pile du kouss-kouss

Marseille Malte 37 heures

Le singe assassine le mousse
de la felouque « L'Amour »

Dans une jatte d'écorce lisse
des goyaves des mangues
des boucles d'oreille un peigne une
épingle
de corail

Tunis Livourne 2 jours 1/2.

LA SARDAIGNE

nous n'irons jamais à Saint-Domingue

Les hallucinations dangereuses
continuent

C'est dimanche
Voici un lourd peloton d'anges
aux genoux nus

ils s'envolent
dans tous les sens

et ce fuyard livide poursuivi emporte
vers le but
comme un trésor de Pompéi
le ballon ovoïde

5

Alors arriverait le monstre Gabriel

il descend
juste

en plein buisson de gestes

sueur
mèches
herbe
sang
boue

les grimaces extasiées
de trente brutes néophytes

clameur effrayante des tribunes

Avec sa flamboyante hélice
il fauche les têtes superbes

Rumeur grillons au crépuscule
coquillages
l'eau qui bout
des angélus paludéens dans les oreilles

Ainsi délire à Madagascar
le colon dans sa case
il rêve
qu'il vole avec son lit
moiré de sueurs froides
dans un sabbat de quinine et de moustiques

Le pilote se cramponne
à la réalité de son exploit
car la terre essaye la ruse
dépêche en lui
tous les stupéfiants du songe

Choir la tête

L'homme au sable

Est-ce après dîner à la campagne

Comme les fils du télégraphe
aux orchestres de l'express
les lignes du journal
        les arpèges
            typographiques
lâchent la page
vers l'incongru
d'un dérapage immense
une seconde
au sommeil noir

Dents compactes

Soubresaut mou

Déplonge

et hagard se retrouve là
en pleine fournaise enfer bleu

Du fretin de soleil miroite

Il redresse en hâte une position Grande Ourse
et voit
s'épandre
à reculons

la   Méditerranée
s'évanouir l'obstacle vertical du monde
acharné au choc funèbre
de l'oiseau distrait
dans sa course

Ici
plus de haut de
bas de
droite
de
gauche

Un lieu pareil dans tous les sens

La solitude étroite

Oxygène fou du silence

Un sommeil profond s'empare des pilotes
aux banquises où Dieu s'ébauche

23 Septembre 1913

l'aérodrome de Tunis

Une foule grave arabe et française prévenue
par les radiotélégrammes grouille Islam chaleur
négrillons dans les arbres le marchand
de beignets au miel le service d'ordre sévère
les reporters les photographes
six mille spectateurs
le visage tourné vers l'occident attendent
prêts à l'enthousiasme
autour d'une lice déserte
l'annonciation splendide

le jeune-homme-qui-a-traversé-la-mer

Trois torpilleurs
écrasés dans leur bave

MIDI

Le soleil tombe d'aplomb

L'oiseau
rejoignant son ombre
se posa doucement sur elle
à Bizerte

Un cultivateur accourut

Et l'ange de plomb dit

comme un repris de bagne
un nègre culbuté d'une balle de revolver
à la Guadeloupe
un général
contraint de se rendre
un vieux tramp sur la route
entre deux gendarmes

un assiégé qui n'a plus de vivres

un aristocrate sous la Terreur
reconnu au relais de poste

un soldat espion
découvert
tout à coup
dans les lignes ennemies
après des doutes

il dit à l'homme
de la terre :

allons

il dit : j'ai soif

La gourde pleine
La gourde lourde

Il dit : je suis prêt à vous suivre

Il dit les paroles nobles d'un roi
quand le peuple
procède à son arrestation
avec un air de menace timide

Tête lourde sourde
lourde

Le fils prodigue
entre sa mère contente
et son épouse

les bras lourds
les jambes lourdes

L'autre fils resté jalouse
le veau gras
sur le feu qui flambe

La lourde gêne des retours

Ses mains lourdes
gourdes
lourdes

La chose natale
ferme
nue
ronde
enfin rejointe
baise les pieds sans poussière et sans écume
du cher voyageur revenu
et garde ses empreintes lourdes

Les ailes lourdes courbes lourdes
de la petite arche lourde

Je vous salue pleine de grâce

les palmiers

les vignobles

les bougainville

les eucalyptus
les plantes grasses

O sainte mère

L'ange de plomb
la vierge enceinte

Et démasquant
loin du public de Tunis
son visage humain calciné
aux foudres du soleil
au supplice des loupes
de la mer

il dit : je suis prêt à vous suivre

et il pleura dans ses mains lourdes

Alors
ils suivirent le chemin
qui mène aux villes.

DISCOURS
DU GRAND SOMMEIL

(1916-1918)

INÉDIT

A la mémoire

de Jean Le Roy

Traduit de quoi? De cette langue morte, de ce pays mort où mes amis sont morts.

PROLOGUE

1

Je resterai seul
debout dans la mine
avec ma carte
ma pioche
et ma bêtise.

2

Plus de scandales
qui moutonnent ; plus le rire
de ceux qui posent une vitre
sur l'usine en or des abeilles.

3

J'ai souffert de la grosse multitude étanche.
La muraille de Chine
monte
entre le tribunal de chaque jour et moi
sans force pour répondre.

4

L'innocent, accusé d'espionnage,
se trouble. Toute son attitude l'accuse,
et il tombe évanoui
entre les gardes municipaux.

5

Comment déjouer la farce atroce
où des amis, déguisés en fantômes,
sur lesquels
je tire les douze coups du revolver
vidé d'abord par eux,
me renvoient
mollement
les balles ?

6

Quitte la fronde,
cœur trop riche, et tape
en pleine cible au milieu :
Alors un orchestre joue.

7

Et rien
ni les malentendus de vocabulaire ou de race
ni la preuve par neuf cent fois refaite
et toujours fausse
ne troublent plus notre vieil amour, poésie.

8

Me voici seul avec ton jeu d'échecs
poésie, ô mon amour,
meilleur que l'amour si triste
quand il n'y a plus
rien d'autre à faire que l'amour,
quand il n'y a plus rien d'autre à faire
que de ne plus faire l'amour.

9

Et dans une maison raisonnable
je dérange tout le monde,
car l'ascenseur
m'apporte
comme un personnage de féerie.

10

Je suis voué à la solitude.
Je louche de partout.
Je flotte dans le songe :
le monde au siècle instantané
du sommeil
d'où j'émerge,
comme un crocodile
au milieu du trafic des pirogues.

11

L'œil mi-clos et une dent
mise au bord du sourire
il hiverne,
endormi pour cent jours
par un enchantement étrange.

12

Et voici disparue
toute ma méthode sévère,
car il y a des chants qui défoncent l'écorce
un souffle si dur qu'il imprime
sa forme aux trompettes.

13

J'ai vécu avec les pauvres de la guerre.
J'ai vu l'ancêtre jeune
graver l'auroch.
J'ai vu le guetteur
qui est la plante oreille et la plante œil,
prendre racine.

14

Les soldats en marche que la boue
retient
avec des baisers de nourrice.
J'ai vu ce que l'homme aurait pu être
et ce que, grâce au ciel, il n'est plus ;
car alors il fallait s'en tenir à l'éponge.

15

J'ai vu le vrai héros qui se surmonte
et le criminel timide qui trouve,
enfin,
impunément, l'occasion du crime.
Celui-ci et celui-là sous la même palme.

16

J'ai entendu le bruit de la relève de nuit,
les pieds qui mâchent,
le choc du bidon contre la crosse.

17

La torpille du crapouillot, un coffre-fort
mal attaché au câble, hésite,
et tombe à pic du dernier étage,
écrasant les badauds dans la rue.

18

Le soir, à quelques mètres, j'ai entendu
le silence de Fafner,
bourré d'électriciens, de machinistes.
Il neige.
La fusillade tape ses coups de trique
sur des planches.
L'ombre des chandelles
romaines titube.

19

Déchariot ! mon pauvre vieux,
qu'est-ce qu'on t'a fait ?
Ton sang se sauve, et la mort entre
par quatre trous.

20

J'ai emporté le capitaine.
La voiture bascule
sur la route défoncée par les marmites.
Je lui tenais le bras
et je ne m'apercevais pas qu'il était mort
parce que son bracelet-montre
continuait de vivre dans ma main.

21

Blaise, on t'a arraché ta main droite.
Tu as porté ta main, comme un perdreau tué,
pendant des kilomètres.
Ils t'émondent
pour que les poèmes coloriés refleurissent.

22

Ce soir, Marrast monte aux lignes.
Où est ma petite chèvre ?
Elle me donnait des coups de front en marbre.
Elle broutait les cigarettes Bastos
des fusiliers marins.

23

Mon frère Paul, pilote,
Escadrille B. R. S. P. 12.

24

Moi, je suis revenu dans la ville.
Ma chambre est chaude.
C'est le 860e jour de l'épidémie
du crime,
le 860e jour que le malentendu augmente,
et les griefs éternels.

25

Nous sommes sur un globule rouge
de dieu malade qui se soigne
et n'arrive pas à guérir.

26

Déjà le soleil se calme
la lune : un cadavre ;
la terre,
entre les deux,
rumine, vache,
avec ses continents peints sur le ventre.

27

O nature !
Sur un visage qui n'est plus jeune,
la résignation majestueuse apparaît,
et la vie grouille,
car la putréfaction commence.

28

L'homme fat se réfugie
dans la responsabilité.
Il ne veut pas être bétail du sacrifice,
il veut être le sacrificateur.
Il ne veut pas se construire une arche,
il veut être les nuages du déluge.
Il ne veut pas être
le gibier bleu de la terre
il veut offrir un banquet à la terre.

29

Or,
comme la terre n'avait plus soif ni faim,
personne n'osait se lever de table en premier.
On la gavait,
elle bavait,
avec des grimaces profondes.

30

Paix ! tu gardes mal tes troupeaux,
grosse bergère endormie.

31

Quel prince, quel capitaine
ira t'éveiller
où tu dors ?

32

Là-bas, partout, l'aube couchée
l'aube mouillée, l'aube éreintée ;
le spasme du canon meurtrit
ses cuisses roses.

33

Et la pauvre mère qui raconte pour la centième [fois,
d'après le témoignage d'un camarade :
« Alors, il a dit : Ho ! et il est tombé comme ça. »

34

Je travaille, voici la plume,
le papier : la piste blanche
où l'homme peut toréar avec le mystère.

35

Il joue,
il l'agace, il lui pose
son escarpin dans les frisures.
Alors, le taureau,
comme la Sainte Vierge nègre,
fleuri de sept couteaux,
tombe à genoux
et répand sa langue sur le sable.

36

Voici l'avenir, l'océan
où ma mort flotte à la dérive
jusqu'à ce que je rencontre sa mine,
et qu'elle coule
ma cargaison.

37

Voici un amour peu commode ;
car soudain, sans spécialiste, sans garde
sans le mari nerveux qui arpente
le cabinet de toilette de long en large,
sort du crâne,
non la Minerve, sauterelle
des étés grecs,
mais un poème
rétif,
d'une force athlétique.

38

Vite je tombe dessus. Hélas,
neuf fois sur dix, d'une seule
foulée au fond, plongeur noir qui attrape
des sous, il remonte
et disparaît
dans un soda d'étoiles.

DISCOURS DU GRAND SOMMEIL



Or l'ange,
non le messager de Bethléem qui s'élance
de la crèche
comme un début d'incendie,
ni l'autre, ce matelot,
par la fenêtre il entre
chez la Sainte Vierge
et la touche
avec sa bosse en plumes.



Pas ces monstres charmants,
mais l'ange informe,
intérieur, qui dort
et, quelquefois, doucement
du haut en bas s'étire :
il se réveille !

★

Cet ange me dit :

Pars.

Que fais-tu entre les remparts
de ta ville ?
Tu as chanté le Cap du triste effort.
Va et raconte
l'homme tout nu,
tout vêtu de ce qu'il trouve
dans sa caverne,
contre le mammouth et le plésiosaure.



Tu le verras dépouillé,
délivré,
matricule,
avec le vieil instinct de tuer ;
mis là comme l'animal qu'on emploie
d'après les services qu'il peut rendre.
Avec la vieille loi de tuer
pour les maîtres infatués
de la ferme.



Il a oublié l'usage des mots.
La vie brûlante
et somnolente...

Plante immobile, et plantes
qui bougent : les animaux.



Tu verras l'Eden infect.
L'homme nu,
l'homme inconnu.
S'il rentre parmi les siens
son regard remplit sa femme de détresse.
Il assoit son corps
qui fume la pipe ;
mais la pensée,
prise aux détours du labyrinthe,
reste lointaine.



Il interroge peu, il raconte peu,
il tape sur ses cuisses,
il dit : « J'ai juste le temps de reprendre mon
[train »
et se lève pour rejoindre la chose, que l'épouse
redoute plus que la montagne
creuse où va Tannhaüser.



L'Indien crache, donne sa parole
au chef ennemi et galope
vers sa tribu.

Il fume le calumet. A l'aube
il prépare son chant de mort
et retourne au poteau des supplices.



Tu verras, dit-il, ces sages
bâtir dans le sable
et sur l'eau.



L'homme aux sens artificiels
pour contrarier l'atrophie.
Son microphone,
ses jumelles.

Le tact se réveille   dans l'ombre
et la peur fait que toute sa peau
écoute
comme un chevreuil.



Sa main fait des cigarettes,
graisse le fusil, remue
pour bien des choses
comme Marthe,
pendant que ne bouge pas
sa tête : Marie.



Quitte la ville
où le chemin impair
et le chemin pair
serpentent, si emmêlés l'un à l'autre,
comme le fil au fil du tissu de soie ;
alors Hercule se trompe,
se perd et s'asseoit,
n'ayant plus la force de soutenir
sa massue.



Sache donc quitter
ta chaise
cul de plomb. Je ne t'offre
pas un nuage.
Là-haut,
c'est solide aussi pour s'asseoir.
Mais les couleurs sont un serpent
qui ne s'enroule pas autour
des pics de neige.



Jean,
tu t'occupes trop des couleurs.
Goûte un peu
un sorbet dur, qui décharge,
à bout portant,
sa chevrotine dans les tempes.

Regarde à tes pieds les touristes.
On ne monte pas plus haut, disent-ils.
Jamais personne d'entre eux ne parle
de son asthme.

Cependant l'asthme est un but d'ascension
que chacun emporte avec soi.



Alors, j'entendis le rire de l'ange
me secouer avec douceur.
C'était le rire de l'enfance fabuleuse
caressant les jouets d'un sou.



Il y aura aussi de quoi rire,
dit-il.

L'orage canonne encore avril, et déjà
l'hilarité du soleil prend la terre.

L'arbre, illustre cellier d'ombre,
vieillit stérile
et les oiseaux évitent
sa haute fraîcheur de sépulcre.

★

Mais un arbre
secoué follement par le rire
lâche ses oiseaux et ses prunes.

L'imposteur exècre le rire,
car sur le vide ou le trésor il fait
la figure large ouverte.



Et il reprit :
Jean, va
où
la longue brèche commence.
Le bazar tortueux, fourmille
de gauche à droite.



Tu seras le témoin de la tempe :
L'endroit solennel
où bat l'artère,
l'endroit dur et mou de la tête,
de chair et d'os.

Les écailles d'acier, les bosses, la dune
caméline. De lieu en lieu
s'incruste l'artillerie
où miroite la lune.

★

La bête de mort sans nom,
lacustre,
reconnaissable à son haleine
dans la boue,
et qui respire à travers les provinces.



Regarde :
Ici pend sa langue barbelée
dans les vagues,
et là, sa queue trempe entre les archipels,
Corfou et Mytilène.



Il dit : « Tu entendras la mer du Nord ».

L'ange se tut.
J'entendis :

(car l'oreille de l'homme est un coquillage
qui aime le bruit de la mer)
le baiser des poissons manchots,
les poumons, le cerveau,
mes éponges profondes,
et l'arbuste en corail de mon sang.

☆

La mer rabâche le déluge,
dit l'ange.
Souviens-toi.
C'est la mer du Nord livide
couleur d'huître,
de litre vide.
Devant des villas en ruines
elle bouscule ses bergeries.



Secteur 131,
Maroc glacial.
Polder,
Flandres.
Tu verras la dune couchée
aux hanches roses ;
le décor féminin
rempli d'hommes ;
le fleuve Yser ;
la coulisse du drame, le jeu
des trompe-l'œil de la défense,
la stratégie des perspectives,
le côté face,

le côté pile,

toute la houle postiche

★

Je guiderai ta main droite
ta main maladroite,
et je te mènerai par la main gauche
celle du bras où
j'ai fait le signe.



Alors je vis à mon bras gauche
la croix qui ouvre les portes.
Et l'ange me dit :
                    Va, bétail.
Je t'ai fait le signe rouge
qui ouvre les portes.
Je t'enrôle dans l'usine.
Ainsi marche
et ménage ton ange
et pars
sous ce prétexte humain.



Mais si, soudain,
ton regard me dénonce,
il y aura
un grand malaise dans la chambre.

Ils se pousseront du coude
et se feront des signes

par-dessus les cartes
et les journaux du soir.



Invente une migraine, un vertige,
un mal d'homme,
fournis une excuse
ayant cours.
Il ne faut jamais qu'on te prenne
en flagrant délit
avec moi.



Tu vas connaître la solitude.
Car seul avec soi-même
le créateur s'incline
l'un vers l'autre ;
il se féconde et il conçoit
dans la tristesse.



Ainsi porte-t-il un fardeau
qui bouge,
qu'il protège,
et auquel il a mal.
Il le porte d'abord dans son ventre
et après sur son dos,
comme les femmes Peaux-Rouges.

★

Et féroce,
la jeune mère du Titanic
écrase d'un talon Louis XV, la main
du nageur qui s'accroche
au rebord de la barque
où elle sent déjà
sa fille en surnombre.



Un père arpente le vestibule
qui précède la chambre
de l'accouchée,
interrogeant le docteur jovial
qui va et vient
et remet ses boutons de manchette.



C'est de toi seul,
qu'il faut attendre
le baiser après la délivrance
et le forceps, et ce miracle
d'être un de plus dans la chambre
qui sent le linge, le chloroforme.



Ainsi parlait l'ange informe
qui donne l'ordre de mission
pour aller voir.

★

L'époque, murmura-t-il,
ne nous appartient pas plus
qu'une bourse qu'on trouve
et qu'on rapporte
au commissariat de police.
Elle appartient à l'avenir,
et peu
la lui rapporteront intacte.



Il dit : Je n'entre pas en toi.
Je ne sors pas de toi.
Je somnole intérieur.
Je me réveille aux harmoniques.



Et quelquefois,
te croyant libre
(l'illusionniste infatué, s'imaginait,
ne préparant plus le tour d'avance,
sortir de sa manche, les cages),

en vain tu tentes,
pendant le sommeil qui m'ancre
aux profondeurs

une lutte morne entre ta tête étanche
ta main et l'encre.



Mais seuls, mon ordre, ma tactique
délivrent
le texte emprisonné
qui préexiste,
et, déjà,
patiente en désordre
dans l'alphabet.



Fou
qui cherches à rompre seul l'enduit vierge
cachant la phrase entre toutes,
et qui,
non point rampe
de ci de là,
mais émerge,
d'un seul déclic,
hors sa nuit blanche,
et entre à pieds joints dans le chant.



Va, dit-il, et il dit : Va.
Et il dit : Allons.
Car il s'endormait en moi
et il savait que j'irais seul
mais que nous irions tout de même ensemble.

★

Qu'il me fallait, moi, comme ordonnance
comme interprète,
comme véhicule,
que ce sera long
et qu'il y a un moment
où la cantine est prête, où
où
Enfance
Il faut partir,
c'est sept heures.
Voilà l'omnibus du collège.



Boucle ton sac plein de leçons mal sues,
écolier. Nuit dans les yeux.
Un morceau de pain
dans la bouche.

Maman

Tête au balcon
à l'envers
sur le monde.

Décembre. On part.

Le baraquement des Anglais :
L'équipe volontaire de la Croix-Rouge anglaise
Ils construisaient infatigablement
leurs cabanes détruites par l'eau,
leurs tentes arrachées par la bourrasque.
La nuit les hangars s'envolent.

Le dimanche, après la tempête,
ils prennent leur tub debout
dans les décombres.

C'est chez eux que j'ai relu Dostoïevski,
(ce qui peut paraître drôle au premier abord.)
Mais on était comme un capitaine à son bord,
comme au Colorado, comme en Sibérie.

Je me promenais seul dans la famille Karamazov
(voyage difficile à cause du diminutif des noms)
et malgré les éclairs de chaleur du canon,
je partageais, à plat ventre, d'autres catastrophes.

On voyait le chien mordiller le petit chat,
entrer et sortir des garçons vêtus en loups de mer.
Un d'eux entamait le pot de confitures amères.
Je ne sais qu'une chose dit à voix basse Alioscha,
ce n'est pas toi qui as tué le père.
Mes bons amis anglais c'est chez vous que j'ai
[le moins froid ;
je regarde le portrait en couleurs de votre reine
[et de votre roi,
la patience de vos gestes,
la manière de mettre bas vos vestes,
pour le travail, pour la sieste.

LA DOUCHE

L'usine à faire les morts
Avait son service d'hygiène.
Tous les jours deux cents condamnés,
Vont à la douche.

Deux cents bestiaux tout nus,
Sauf le bracelet matricule.

Ils se débattent presque tous,
Tellement ils ont peur de l'eau.
Ils veulent garder leur chemise.
Mais les fusiliers marins
Savent la valeur de l'eau douce
Qu'on respecte comme une vierge
Sur les voiliers.

On met les capotes, les casques,
A bouillir dans une étuve.
Les casques, on dirait des moules.
La chaleur charme les poux.

Serre chaude. La buée
Cache une drôle de floraison.
Camélias, fumier qu'on force
A fleurir toutes les saisons.

Pauvre chair en fleur, jeunes arbres
Enracinés dans la boue,
Vous attendez, toujours debout
Une promesse de faux marbre.

Tous les rires sont en patois ;
Mais, ah ! je reconnais un geste...
Ce voyou se frottant le bras,
Ce cycliste, Paris, c'est toi.

Le tour des nègres est un drame.
Ils refusent de se montrer nus.
Ils résistent de toutes leurs forces.
A moitié morts à l'ambulance,
Chargés d'amulettes, d'écorces,
De coquillages inconnus,
De désespoir, de silence,
Ils pensaient à cacher leur sexe.

Les nègres sont Antinoüs
Vu dans un noir miroir convexe.
Malades, ils deviennent mauves.
Ils toussent. Hélas ! où sont-elles
Vos îles ? et vos crocodiles
Où sont-ils ?

Nègres nous avons le cœur dur.
Chez nous on n'aime que l'ennui.
Votre corps, votre âme sont purs,
Comme du corail dans la nuit.

Les zouaves, après la douche,
Se font des farces de collège.
Ils se parlent du bout du monde,
En enroulant leur ceinture.

Maintenant, c'est la chéchia.

Au 4[me] zouave de marche,
On l'entre sur l'oreille droite.
Elle est basse sur la nuque
Une frange de cheveux dépasse.

Au 3[me] zouave on la rentre
Par derrière. L'oreille est libre.

Le 2[me] zouave la porte
Ouverte, le gland en arrière.
Elle cache les oreilles.

Au 1[er] zouave c'est pareil
Mais sans cacher les oreilles.

BALLADE DE L'ENFANT DU NORD

(ROUTE DE L'ÉOLIENNE)

Comme l'éclair, le tir des pièces
de marine : un grand liseron
pâle aux vitres,
ma chambre bouge.

Pour une fois que je couche
dans un lit en pleine mer,
c'est l'orage !

Les étalons de l'horizon
tapent du pied dans les parois
de l'écurie.

Du reste les parois s'écroulent
de gauche à droite.

Dans les veilleuses du télégraphe,
toute la nuit brûle un chant triste.
Braise de son. Le vent l'attise.
Sur la route de l'éolienne.

Sur la route de l'éolienne,
sous une tempête d'étoiles,
une équipe d'Irlandais
répare le télégraphe.

Autour d'un camion (troupe
de nains vêtus de peaux de bêtes)
les petits fous du roi Lear
accordent le vent du nord,
les cordes cassées de sa harpe.

Sur la route de l'éolienne
les petits fous du roi Lear,
puisque c'est lyre qu'il faut lire,
arrangent l'instrument d'Eole.

Si on attache mal son casque,
il s'envole comme un pétase,
à tire-d'ailes.

On a plein la bouche, les yeux,
un grésil de sable et d'étoiles.
Passent des saintes familles :
Un âne, un nègre en robe bleue
qui berce un paquet de toile.

Au bout de la route en folie,
le matin on voit la mer
et un mur. On lit sur ce mur :
BRASSERIE DE L'ENFANT DU NORD.

Après c'est le chemin des dunes.

Si d'Icare le plongeon
couvre les vagues de plumes,
ta bière joyeuse écume
Touroutt, ville des pigeons.

L'enfant du Nord apprend à lire.
Il dansa trois jours ; il est mort.
C'est une forme du délire.
Le roi des aulnes les endort
sur la plage d'Antibes.

Ah, mon Dieu ! quel est, qui titube,
ce cortège dans la coulisse
au théâtre des féeries ?

L'enfant du nord meurt de peur.

Ce n'est qu'une troupe de nègres,
victimes de métamorphoses,
avec le groin contre les gaz
sur la figure. Il les protège,
mais les empêche de voir.

Ces masques sont plus indécents
que ceux de la Côte d'Ivoire.
Ils ont l'air d'objets de toilette.
Ils sont mous, humides, roses,
garnis de tulle, de rubans.

Au chant des veilleuses tristes
qui fleurissent en série
à la tige du poteau
comme un muguet de faïence,
vous sentez la défaillance
vous saisir un peu trop tôt,
sur les plâges merveilleuses,
enfant de la brasserie.

Ce désastre éolien,
de votre danse étonnée
brise le dernier lien ;
et son souffle vous marie
à la Méditerranée.

Alors je m'endors dans le poste
où les tirailleurs jouent aux cartes.
La bouillotte chante en arabe.
Enfant du Nord les mers mortes
dans sa fontaine de marbre
jalousent votre bière d'or.

MALÉDICTION AU LAURIER

Tu écartes dans tous les sens tes branches,
Soleil du soir, cerisier en fleurs.

Voici de Mars en nous que déferlent
Embruns d'amour inconnus sur les dunes.

Ici ne furent semés qu'hommes bleus
Qui, soudain, poussent jusqu'au ciel.

Ici les vergers ne peuvent pas naître.
Le sol est un ours gourmand d'ignoble miel.

Mais ailleurs, je sais que le printemps naît
Comme Vénus, des vagues de la terre.

Aidé par les chiens, le laitier, l'angélus,
Par les coqs rempailleurs de cris, par la forge,

Par la rumeur en détail d'un village à des kilomètres,
Par moi, Vénus, qui me meurs.

Je sens avec délice en moi les folles bulles
D'où tu jaillis comme un bouchon d'or,

Vénus ! debout sur la mer : feu grégeois,
Char des marins au carnaval de Nice.

Que pourrait-il sortir de notre mer morte ?
Les arbres d'ici sont des épouvantails.

Maintenant le soleil est dans la mer du Nord.
Il ne reste que les projecteurs de la côte.

Ces projecteurs aveugles font des gestes
D'automate, tâtant les angles d'un plafond.

Il ne reste plus que du froid carré,
Que cette fusillade leste,

Que ces garçons français et allemands, statues
Face à face, cassées par des secousses,

Que ce laurier de gloire qui pousse
Sans joie, uniquement nourri de marbre.

Laurier inhumain, que la foudre
D'Avril te tue.

Ma mère, c'était bien elle (assez bien elle)
avec un tablier bordé de velours noir
et un petit lézard de diamants à son corsage.

Elle me dit : Je viens par le tunnel du rêve.
J'ai voulu entendre le canon avec toi.
Cette nuit il y aura une attaque.
Je répondais : mais non, mais non.
Alors, elle s'assit près de moi,
elle posa ses mains sur moi,
et elle était d'une tristesse immense.

Elle me dit : Tu sais, ton frère a son brevet de [pilote.
Aussitôt,
j'eus douze ans à la campagne.
Après dîner, dehors, mon camarade
Charles dit : Il paraît
que des Américains volent.
Ma mère sourit en cousant.
Mon frère, toujours incrédule.

Et Charles dit : Je serai mort.
Il y aura une grande guerre.

Paul qui fume sous ce chêne,
volera et jettera
des bombes la nuit sur des villes.
Sur vos villes, fraülein Joséphine.

Je me réveille. Mon bras
tué s'emplit d'eau gazeuse.
Quelle heure est-il ? a-t-on dîné ?
Le lieutenant me lance un coussin à la tête.

Couche-toi donc, tu dors debout.
Je ne dors pas. Et je m'accroche
à la barque. J'entends des rires.

Mais une lame de fond m'emporte
habilement
dans les mers mortes.

Alors j'étais avec mon frère en aéroplane.
Nous planions à une extraordinaire hauteur
Nous volions à une extraordinaire hauteur
au-dessus d'un port où allaient et venaient des [navires.

Il me dit : Tu vois sur ce bateau
juste au-dessous de nous
maman est dessus. Elle nous cherche.
Elle nous cherchera probablement sur toute la [terre.

La cave est basse, on y arrive
comme dans un bar d'hôtel.
Les piliers de fonte soutiennent
un matelas de couches d'air
et de ciment.
L'acétylène sent l'ail.

Carbousse sent l'acétylène.
A force de lire l'almanach
Hachette il peut répondre à tout.
Atout trèfle !
Usine atroce de soupirs,
noyés roulés dans un naufrage
de couvertures.

Brousset grince des dents en dormant.
C'est le bruit d'un fauteuil d'osier ;
le jour il ne peut plus le faire.
Auguste organise des battues de rats
au revolver d'ordonnance.

Que j'ai sommeil, parmi ces lutteurs
bâillonnés de polypes ; du rêve
plein la bouche ils étouffent.

Ma planche et ma paille. Mon sac
se boutonne sur l'épaule.
Je fais la planche.
Lavabo.

Je dors. Je ne peux pas dormir.
Le sommeil s'arrête au bord, je ne
respire pas pour qu'il entre.
Il hésite le gros oiseau.

Ils dorment tous. Je l'apprivoise.
Ils se sont tous remplis comme un bateau fait eau.
Et soudain, flotte à la dérive,
cette épave de couvertures,
de genoux, de coudes.

Un pied sur mon épaule.
Le major souffle aussi. Plic, plic,
ploc, plic ; le lavabo.
Où allons-nous ? les obus tombent
sur l'Hôtel de Ville. On habite
sous leur bocage.

La fusillade tape
des coups de trique secs sur
des planches.
Je voudrais tant dormir.
La manille aux enchères
n'arrange pas les choses.

Faudra-t-il... Bon, le téléphone.
Allo ! allo ! VACHE CREVÉE ?
Tout de suite. On y va. Je monte.

Combien la guerre met-elle de temps
à manger une ville ? Elle mange
salement, grignote et garde
un détail pour le dessert.
Ainsi, parfois, l'incendie respecte
un rideau de mousseline.

Je traverse le cimetière
des Fusiliers Marins. C'est un brick
d'opium, sans capitaine, à la dérive.
Le mât, les vergues n'existent plus.
Il reste la moitié de l'arbre.
L'équipage a tout fumé ; il dort.

Le pont est garni avec ce qu'on trouve à Nieuport:
des chenêts, des boutons de porte, des [candélabres,
des cales de piano, des briques,
des dessus de cheminées en marbre ;
des Sainte-Vierge, des globes
de pendule, des bagues.

Cette nuit, dans les ruines, j'ai entendu
le travail du rossignol.

Qui donc braît, tousse, glousse,
grogne et coasse dans l'arbre
endormi debout au chloroforme ?

C'est le rossignol. Il prépare
son chant d'amour ;
et je sens ici, là, non : là,
cette odeur ! mais c'est elle ! !
c'est la rose ! ! !

Voilà deux ans que je n'ai pas senti de roses.

Le rosier, viril en boutons,
bientôt féminin, concentre
un explosif d'odeur
qui tue les papillons crédules.

Prépuces frisés de la rose
indécente dans la chaleur
jadis. Ici je vois,
je vois une rose rouge.

Je vois une rose froide.
Comment l'a-t-on laissée venir là ?

Plus farouche que l'hyène,
le corbeau et le vautour ;
car, s'ils empruntent leur lustre noir
aux morts sans paix
non ensevelis de la plaine,

elle,
métamorphose en grâce
hypocrite, une funèbre
gourmandise de tombeaux
où paît sa jolie bouche
profonde.

ODE A LA PIPE

Pour que s'échappent du bûcher,
De Vénus les colombes molles,
Nos soldats bleus, les vierges folles,
Savent ne pas l'effaroucher.
Lors se pose à leur front penché
De ses rubans mainte auréole.

Ainsi les feux de la Saint-Jean
Sur les collines de Norvège
Sont les groseilliers de la neige.

En Norvège, un ange d'argent,
Habite le balcon des gens
Et contre l'hiver les protège.

Aussitôt un nuage neuf,
Va, sorti de la cheminée,
Rejoindre la colombe née
Sous les braises, Vénus, d'un œuf
En écume : ta sœur aînée.

Froid de Saturne, d'Altaïr,
Etoiles d'éther et de menthe,
Qui donc vous apprend à haïr,
Bleus soldats que Vénus tourmente ?
Votre chair, rude à défaillir,
Serait, sous le soleil, aimante.

Ah, Vierges ! pour vous apaiser
(Car le moindre feu vous apaise)
Serrez cet autre cœur de braise
Qui rougit à votre baiser.
Ainsi fîtes-vous un brasier
De votre cœur, Sainte Thérèse.

Dans les salives de la mer
Que suce avidement la rive,
Reconnaissez votre salive,
Revenant d'un varech amer.

Un souvenir de Saint-Omer
N'a pas de couleur plus naïve
Et vite dénouée au vent
Que les roses de l'incendie ;

Debout ! soufflez, vierges hardies !
La flamme de vos cœurs vivants
Est encor plus belle qu'avant.
Le marbre l'avait engourdie.

TOUR DU SECTEUR CALME

On a remplacé les coqs par des canons
contagieux. Ils se répondent
de ferme à ferme.

Il y en a un sur notre cave
qui littéralement n'arrête
pas, avec son bruit de goulot.
Chaque coup, je ferme les yeux ;
réflexe absurde.

Un joli rat fait le beau
près de mon sac de couchage.
Regarde-le ; cet insolent
enlève son fixe-moustaches.

La porte s'ouvre. Le matin
entre ; il fume la pipe.

Il fume, il tousse. Un avion
bougonne haut. Le capitaine
roule ses bandes molletières
autour de sa grosse jambe.

Il gémit comme si c'était un pansement.
Sa cagna est pleine d'instruments de précision
pour faire des calculs de distance.

Le brave homme a oublié
qu'il tirait sur du monde.

Les douilles du 75
font un bruit de boîtes à lait.
Le capitaine Hurteau les méprise.

Dans la cave de « *Mon Bungalow* » habite
le capitaine Herbin ; il est charmant.
Il écrit à sa femme :
« tu aimerais avoir mon Bungalow ».
Mais il n'en reste pas trace.

Au poste d'observation de la Marine
on collait son œil comme à un porte-plume
pour voir le Mont Saint-Michel.

On voit une église, une pièce allemande,
les Allemands chercher de l'eau.
Tout cela dans la lune.

Effet difficile à comprendre :
Mon œil si loin, le coup si près ;
il part après, la flamme avant.

La marmite, pleine de chats
amoureux, épanouit
à droite un cèdre instantané
de foudre et d'ombre.

J'ouvre la boîte de conserves.
La clef casse
neuf fois sur dix.

Entre les côtes de la baleine
rouge : les portraits de famille.
L'abri métro élastique.
Une torpille là-dessus :
La lampe plonge.

J'aime aussi la route agréable
après la grosse pièce anglaise.
Comme des chevaux s'entrebaisent,
au loin, les projecteurs ennemis.

Sur cette route, mon cher Jean de Gouy,
je vous ai trouvé un soir en panne,
avec vos autos-canons. Je n'ai jamais
entendu tant dire : Nom de Dieu.

Elles étaient toutes ensablées,
crachant, mugissant des roues.
On a fini par les sortir, au moyen
d'une combinaison de planches.
Vous portiez d'étonnantes lunettes bleues.

Dans une de ces vieilles boîtes
à conserve mécaniques,
dormait, ivre-mort, un marin,
qui ne s'était aperçu de rien.

Ensuite, je vous visitai, au repos,
sur le bord d'un terrain vague.
Vous habitiez une villa de bains de mer en
[ruines.
On buvait de l'absinthe, on regardait
l'école de mitrailleurs, fouettant les vagues,
comme Xerxès.

Partout l'aube glacée accouche.
Un seul canon rêve tout haut
chaque minute.
L'herbe rare, c'est le poil
de la dune, ses dromadaires.

Je monte sur les sacs, à l'angle
de la villa détruite,
dont la cave nous sert d'abri.

Dans ce froid, de même qu'un homme
qui a faim pense
à un plat, je pensais
à un feu de bois tout de cendre et de braise qui endort,
beau et méchant si on approche,
comme la figure d'un tigre.

Je suis seul avec la mer.
La vraie mer, la mer du Nord ;
qui ne donne pas plus envie
de se baigner que de se mettre au feu
ou de s'enterrer vif.

Ecoutez-la, elle secoue
ses millions de litres vides.
Elle remue son ventre
qui souffre et fait verdir les joues.

Pleine d'humeurs, de cauchemars,
d'épaves, de mines.
Le sous-marin, poisson de Troie,
entre, la nuit, dans le port d'Ostende.

Là-bas, au large, la torpille
touche le but. Un voilier
à cinq étages, tout à coup
lourd comme un ange de pierre
saluant la vierge, s'incline
et coule à pic.

Poison frappé, toast
ininterrompu qui va et vient
de la lèvre en sable si douce,
aux chocs des cristalleries du pôle.

Les enfants, au petit matin, recrachent
la purge sur leur mère. Ils se
convulsent. Je te vois,
élément superposant
tes fanons, tes bavolets d'huître,
devant nos villas de crime.

Colonel Quinton, sentez-vous
cette eau sinistre dans vos veines ?

La mer du Nord de Henri Heine est mal traduite.
J'ai, dans ma poche, un morceau de chocolat ; je
[le mange.
Si j'allais faire un tour aux tranchées ?
Ce serait un but d'insomnie.

L'aumônier grave tout Pascal
en sténographie autour
de sa canne. On dirait
une canne arabe.

Ma grosse canne et ma pipe.
Chou Rouge, le chien d'Amette,
dort aussi. Du reste,
ma manche en caoutchouc sent le chien.

Un autre 75 s'éveille,
d'un coup,
sans s'étirer, déchire
un coupon d'aube.

Le colonel serait furieux s'il me voyait
ne pas prendre
son système de boyaux.
Mais à cette heure-ci le colonel dort
le Kaiser dort, le général Joffre dort
le roi des Belges dort, ma mère
dort.

Il n'y a que ces deux canons et moi
et un orgue rose avion loin,
plus haut, plus haut, plus haut
que les patries.

Dans le petit matin ensuite
on entendait
des coqs sur la mer.
Je vis arriver les fidèles
des catacombes.

Les groupes bleus sachant le signe ;
deux par deux ou trois par trois,
ou cette grappe d'insectes
qui traîne
péniblement une armoire à glace.
Dans la glace, le paysage
saute, comme en bateau.

Ils entrent tous dans les trous
du terrier qui serpente
jusqu'à l'Yser. On le surnomme :
NORD-SUD.

On lit les noms des stations sur des planches.
La Concorde débouche
dans les ruines du Casino.
Les parois en sapin sentent l'hôtel suisse.
Par endroits il profite
des vieilles caves.

Campagne romaine. Affluence
énorme d'affiliés.

Complot vague. Ils seront
tous martyrs.

J'ai vu le Christ.
J'ai vu ses yeux d'épagneul. Il traînait
un rondin sur son épaule.
Il n'en pouvait plus. Il tomba
sur un genou.

Ma pipe éteinte. Les 75
réveillés,
débouchent du champagne

Je suis le lièvre des battues riches.
L'obus s'engouffre avec un bruit
de wagon-restaurant
sous des tunnels d'échos. Mais c'est Dimanche !

Le tir couronne l'avion de séraphins.
Il rentre manqué
sur ses lignes.

La mitrailleuse
haut, c'est l'oiseau
qui rit sur une seule note morte
avec un gosier d'os. Dimanche, pouce !
On devrait s'arrêter le dimanche.

Voici les retardataires.
Il y en a qui rejoignent

et qui demandent le chemin
des tranchées, comme d'une auberge.

Pauvres bonhommes ! vos grosses jambes,
vos grosses moustaches,
vos gros bâtons.

La nuit, l'Yser phosphorescent.
L'obus allume, au fond,
des boulevards de magasins splendides.

Ma canne fouille
un stock d'étoiles.

On y allait exprès la nuit,
jeter des planches : paquebots
éclairés qui sombrent.

La blessure, c'est un nuage
de diamant. Coup d'œil
et coup de queue
d'ondine.

Un abattoir de moutons sales.
Les dos roulent à l'embouchure.
Le pont Joffre, fait en tonneaux,
en vieilles planches, en vieilles portes
par le Génie, le vrai génie.

L'écho des pas, les fûts
qui s'entre-choquent...
Il mène aux premiers sacs
de la ville.

C'était déjà Noël sans raison. Cette nuit
c'est Noël.
On attend quelque chose.
Il y a trêve ; vous avez beau
ne pas me croire,
on n'entend pas un coup de feu.

La neige est molle. Il n'y a pas de neige ;
mais le silence
et l'amour dépoli
de la neige.

La nuit allemande est un sapin
où se suspendent les étoiles.
Noël me donne le vertige,
m'angoisse l'âme avec douceur,
comme descendre en ascenseur.

Allons faire un tour aux lignes.
Ce sont les goumiers qui guettent.
On croira voir les rois mages,
la grosse étoile acétylène,
les crèches et les sauveurs
endormis sur la paille.

Remarquez-vous comme on marche ?
On marche par un moyen d'ange.
C'est aussi le pas en rêve ;
On sait voler : on s'éveille.

Votre lampe est très pratique.
Les petites lampes sont très pratiques.
La mienne est beaucoup trop grosse ;
je ne trouve pas de piles.

Ha ! le malaise d'ascenseur
m'empoigne au ventre. Je l'avais
en aéro, et même certains soirs d'été
A Paris en automobile.

C'est atroce, c'est doux, c'est mou.
Je ne suis pas d'ici, voyez-vous.
Je ne suis pas fait pour la terre.

N'en parlons plus. Pompéi.
La peste. Dominos debout
et les pingouins de la lune.

Amette, on posera un jour un tourniquet
à l'entrée, pour les touristes.
Voyez-vous que ce soit une fourmilière,
et que nous débouchions sur la place de la reine?

Vous en feriez une gueule !
J'avais une fourmilière sous vitre.
On y voyait la reine, au milieu, adorée
comme un veau d'or énorme.

Tenez, j'ai fait une chanson de Noël ;
voulez-vous que je vous la chante ?

« Où la vierge Marie ? *Elle est dame de France*
et elle a eu la croix.
Où donc est son mari ?
Son mari garde voie.
Et les rois merveilleux ?
Ils se battent entre eux.

Le bœuf ? *On l'a mangé.*
Et l'âne ? *On l'a chargé.*
On a tué tous les bergers.

L'étoile ? *Faisait signe aux rois,*
Eteinte par la populace.

Et le petit Jésus ?
La classe.
La classe trente-trois. »

Alors nous arrivâmes au mur de la ville.
Le mur est en sacs. Çà et là
comme Antar mort debout,
les goumiers veillent.

Voici les meuniers terribles
qui gardent le moulin.

Ils ont des manteaux en journal,
des cuirasses
en peau de mouton, et si
dans le couloir boueux ta botte
glisse,
un des rois morts se retourne
et pose le doigt sur sa bouche.

Car ici le silence est fait
avec tout : de la glaise, du plâtre,
du ciment, des branchages secs, de la tôle,
des planches, du sable, de l'osier,
du tabac, de l'ennui,
des jeux de cartes.

Silence de stéréoscope,
de musée Grévin, de boule
en verre où il neige, de chloroforme,
d'aérostat.

Ici le dos des guetteurs nous méprise ;
on ne rencontre personne.
Il n'y a rien de plus vide que la tranchée,
pleine du meilleur vin rouge de France.
Ici le meilleur vin est le plus jeune ;
les bouteilles dorment les unes contre les autres
dans le recoin des caves,
en attendant qu'on les casse
aux soirs d'orgies.

Fusée ! notre ombre danse
aux quatre coins du ciel ;
déplace un catafalque. On pourrait lire
son journal. Les Allemands
ont des fusées qui éclairent
comme en plein jour.

Leur parachute est un mouchoir de soie.
Marrast les ramasse en patrouille.
Tiens ! la mer est à gauche.
Je la croyais en face de nous.

Tout à coup, je l'entends. Elle ajoute
un silence à l'autre. On dirait
le silence à l'envers.
Et elle passe à droite.

Après le boyau de l'Ecluse, je l'entends
à gauche, à la Maison des Choux-Rouges
et la Maison du Peintre elle nous
tourne autour. Mon cœur bat.
Amette me fait signe
qu'on arrive au terme du voyage.

Bielle ! mon vieux, c'est toi ? Je ne
te reconnaissais pas sous
ce passe-montagne.

Ici, sur la plate-forme
Ici, au poste d'écoute
chacun parle bas et marche
sur les pointes, comme les fils bruyants
se taisent, dans la chambre
de leur mère qui est malade.

Le docteur enfile sa manche ;
on l'aide ; il dit : Elle est calme...
La nuit sera peut-être bonne...
Silence d'ouate hydrophile.
Les fils veillent
chacun leur tour.

Alors mon guide au manteau bleu
se mit à quatre pattes.
Il entra, comme un chien de chasse, dans un
et me fit signe de le suivre. [trou

Le terrier s'écroulera-t-il,
m'enterrera-t-il ? Mes épaules
touchent de chaque côté.

Ma tête sort dans une espèce
de cuvette capitonnée,
où tiennent deux hommes et mon guide.
Moi entier je n'y tiendrais pas.

J'entendis un nouveau silence.
Car, à douze mètres de là,
le silence allemand commence.

Entre les deux, pousse
la broussaille en fil de fer où se cabrent
les chevaux de frise.
C'est le boulevard où on meurt,
le sol qui tue
si on y marche,
comme sur le rail rouge du métropolitain.

La bande mixte, la zone
qui foudroie.
Car en haut des petites tours
du périscope,

l'œil se perche, seul sur les sacs,
comme un oiseau bleu qui tourne
sa tête de tous les côtés.

On la surnomme : Rue de la Paix.
A travers toute l'Europe
les marchands du trottoir de gauche
et ceux du trottoir de droite
par un soupirail
se surveillent.

Personne ne traverse la rue
sauf les jours de bagarre,
où il y en a, sur le nombre, qui échappent ;
des épaves qui reviennent
avec le reflux.

Alors je passai mon bras dans la sape,
et je tirai sur l'imperméable d'Amette ;
je ne voulais plus rester là.

Je ne pouvais plus supporter cette zone
faite d'une fausse douceur.
Car souvent les Allemands chantent
les chansons que je chantais dans mon enfance
avec mon frère et ma sœur :
O Tannenbaum, Le roi des Aulnes.

Comment voulez-vous, Amette,
que je haïsse les Allemands ?
Mardi, les fusiliers du poste
d'écoute, au Mamelon-Vert,
ont appelé deux Allemands
pour pouvoir jouer aux cartes.
L'amiral les condamne à mort.

Nous rentrons par la Venise
en rêve, l'Alger vide,
l'Herculanum des tranchées.

Nous croisons arabes bleus,
gens de cendre,
gondoles bleues.

On voudrait dire : c'est ouvert,
c'est ouvert cette semaine.
C'est ouvert jusqu'à dimanche.

Dépêchons-nous de voir avant qu'on ferme ;
avant qu'il fasse tout à fait noir ;

avant que le gardien crie : On ferme !
Avant que la ville morte attende
que le va-et-vient des somnambules recommence.

Avant qu'on boucle l'orifice
des tunnels, des guitounes,
des vestibules.
Avant qu'on éteigne les fusées ;
avant qu'on range les premières lignes,
puis les secondes lignes,
et après, les troisièmes lignes.

Avant qu'on attende
que le public las des musées
s'écoule
le long du fleuve ; que la foule
à qui on a refusé des tickets s'en retourne.

Mais ici la séance est ininterrompue.
Car cette ville calme, cet égout
étoilé, sont moins sûrs
que Vera-Cruz pendant la peste.

Même
il arrive qu'un promeneur
n'entende pas gémir l'oiseau
des balles mortes ;
et, sans rien comprendre, il sent
sa figure vaporisée
avec du chlorure d'éthyle.

Et, de nouveau, comme un joueur d'échecs
déplace une pièce, la nuit
déplaçait la rumeur de la mer
de tous les côtés autour de nous,
à droite, à gauche des mille murs
du labyrinthe.

Capitaine ! mon capitaine !
nous allons arriver. Quelle route !
Ces trous d'obus. Le brancard
défonce la paroi en mesure. Impossible
de l'attacher. Mon capitaine !

J'ai sa main qui sue, son bracelet-montre.
Pitié. Achevez-moi. Prenez mon revolver.
Soyez charitable. On arrive,
mon capitaine, on approche.
On ne voit rien au dehors. Sa balle
est dans le ventre. *Ma femme*
Ma femme, il faut...
Taisez-vous, ne me parlez pas.
Vous parlerez à l'ambulance.

Sortons d'abord de ce chemin
où les marmites...
Pouf ! Quatre. Sa pâleur
éclaire ; on voit ses mains,
sa moustache qui tremblent.

Calmez-vous, mon capitaine,
on approche. *Où sommes-nous ?*
A Goenendick. *Encore !*
Je ne pourrai jamais
Il vaut mieux m'achever.

Calmez-vous, mon capitaine.
A boire. Il ne faut pas boire.
Il saute ! Ha, je me
couche sur ses jambes
pour qu'il ne saute pas dans cet enfer
de ferraille, de bois, de vaisselle.

Gabin ! ralentissez. Gabin !
Gabin ! Je tape. Il n'entend pas.
Qui pourrait-on entendre ?

Cet endroit du boyau « Caporal Mabillard » est
on y est vu en biais. [traître
Voilà déjà cinq victimes.
Bon Dieu, quel choc ! il ne dit rien.
Il râle, il s'accroche à ma veste.

Mon capitaine, accrochez-vous.
Cet homme enfant et ces enfants
qui sont des hommes.
On ne sait plus quoi dire.

Je voudrais le sauver, le tuer.
Ma femme. Taisez-vous.
A boire. Taisez-vous.
C'est pour votre bien. Il faut guérir.
Je vous emmène à l'hôpital.
dans un lit frais, avec des femmes,
votre femme. *Oh ! quel choc.*
Je n'en peux plus. Je n'en

peux plus. J'ai soif. Les yeux finissent
par voir clair dans le noir : ses jumelles,
ses bottes, 57, l'uniforme
arraché par Rodrigue au poste.
Sa fiche. Son étui à cartes.

Calmez-vous. Si j'avais de
la morphine. Là, là, là.
Ici la route est meilleure.
Gabin a dû prendre à gauche.
C'est un détour, mais c'est meilleur.

Son casque roule aux quatre coins
comme une grosse coquille de moule.
J'ai la migraine, la nuit
étroite empeste. Il doit avoir
la vessie perforée.

Il se calme.
Il se calme. Il se
calme.
Il est mort.

Ce mort qui saute, comment faire ?
Je le tenais par le bras ;
son poignet vit. Non, c'est sa montre.
On reconnaît la mort à sa pose
et au poids du bras. Souvent,
après avoir dormi dessus, le matin,
j'ai porté ma main morte.

Quel cercueil infernal ! Ce tapage
des douze crochets à sangles sur les tringles.
Je suis seul au monde
à vous savoir mort, pauvre capitaine.
Votre femme et votre fille font des visites.

Sa tête roule et son autre
main tombe
sur les planches,
comme un caillou.

La prise d'air n'ouvre plus.
Dans les lignes, il disait : « *J'ai mon compte.*
Pourquoi vous exposer pour rien ?
Laissez-moi ici, j'ai mon compte.
Le passage à trois est dangereux ;
vous allez recevoir une balle.

Ils ont tous cette douceur
d'une image, d'un calendrier,
d'un abat-jour.

DÉLIVRANCE DES AMES

Au segment de l'Eclusette
On meurt à merveille.
On allait prendre l'air dehors;
On fumait sa pipe ; on est mort.

C'est simple. Ainsi, dans les rêves,
On voit une personne en devenir une autre,
Sans le moindre étonnement.

La mort saute, lourde écuyère,
Qui vous traverse comme un cerceau.
Car ici les balles perdues
Sont oiselets d'un arbrisseau
En fil de fer.

Ce bocage barbelé
Endort mieux que vos pommes bleues,
Vergers du chloroforme.

L'oiseau qui change de cage,
Jamais sa plainte n'informe.
Car l'oiseau dont le chant tue
Traverse un autre chemin.

La mort fait une statue
Sans regard et d'ombre ailée,
Refroidie en un tour de main.

Comme le nez du lièvre bouge
Bouge la vie, et, tout à coup,
Ne bouge plus. Un sang rouge
Coule du nez sur le cou.

J'en ai perdu des camarades !
Mais Jean Stolz le plus spécial.
Un vrai mort est d'abord malade...

Je ne l'avais pas vu, je crois,
Depuis qu'il jouait à la guerre,
Et moi je jouais au cheval.

Mon dernier souvenir de Stolz
Est en zouave de panoplie.

Je lis son nom sur une croix.
Et, d'après ce nom que je lis,
Je vois l'enfant de naguère
Déguisé dans une tombe.

L'Eclusette est un bon endroit
Pour s'embusquer de guerre lasse.
On n'y manque jamais le tour
Qui met l'endroit à l'envers.

Ce tour on a beau le connaître,
Il est tellement réussi
Qu'on n'y voit que du feu.

Ennemi, tu es un habile
Escamoteur. Ton revolver,
Vous délivre, colombes.

VISITE

J'ai une grande nouvelle triste à t'annoncer : je suis mort. Je peux te parler ce matin, parce que tu somnoles, que tu es malade, que tu as la fièvre. Chez nous, la vitesse est beaucoup plus importante que chez vous. Je ne parle pas de la vitesse qui se déplace d'un point à un autre, mais de la vitesse qui ne bouge pas, de la vitesse elle-même. Une hélice est encore visible, elle miroite ; si on y met la main, elle coupe. Nous, on ne nous voit pas, on ne nous entend pas, on peut nous traverser sans se faire de mal. Notre vitesse est si forte qu'elle nous situe à un point de silence et de monotonie. Je te rencontre parce que je n'ai pas toute ma vitesse et que la fièvre te donne une vitesse immobile rare chez les vivants. Je te parle, je te touche. C'est bon, le relief! Je garde encore un souvenir de mon relief. J'étais une eau qui avait la forme d'une bouteille et qui jugeait tout d'après cette forme. Chacun de nous

est une bouteille qui imprime une forme différente à la même eau. Maintenant, retourné au lac, je collabore à sa transparence. Je suis Nous. Vous êtes Je. Les vivants et les morts sont près et loin les uns des autres comme le côté pile et le côté face d'un sou, les quatre images d'un jeu de cubes. Un même ruban de clichés déroule nos actes. Mais vous, un mur coupe le rayon et vous délivre. On vous voit bouger dans vos paysages. Notre rayon à nous traverse les murs. Rien ne l'arrête. Nous vivons épanouis dans le vide.

Je me promenais dans les lignes. C'était le petit jour. Ils ont dû m'apercevoir par une malchance, un intervalle, une mauvaise plantation du décor. J'ai dû me trouver à découvert, stupide comme le rouge-gorge qui continue à faire sa toilette sur une branche pendant qu'un gamin épaule sa carabine. J'arrangeais ma cravate. Je me disais qu'il allait falloir répondre à des lettres. Tout à coup, je me suis senti seul au monde, avec une nausée que j'avais déjà eue dans un manège de la foire du Trône. L'axe des courbes vous y décapite, vous laisse le corps sans âme, la tête à l'envers et loin, loin, un petit groupe resté sur la terre au fond d'atroces miroirs déformants.

Je n'étais ni debout, ni couché, ni assis, plutôt répandu, mais capable de distinguer, ailleurs, contre les sacs, mon corps comme un costume ôté la veille. Surtout que j'avais souvent remar-

qué à Paris, dans ma chambre, au petit jour, cet air fusillé d'une chemise.

J'avais cet air-là de vieux costume, de chemise par terre, de lapin mort, sans l'avoir, puisque ce n'était pas moi, comme la chambre à laquelle on pense et la même chambre dans laquelle on se trouve. Alors, j'eus conscience d'être la fausse chambre et d'avoir franchi par mégarde une limite autour de laquelle les vivants, sans lâcher prise, arrangent leurs jeux dangereux.

Avais-je lâché prise ? Je me sentais sorti de la ronde, débarqué en somme, et seul survivant du naufrage. Où étaient les autres ? Je te parle de tout cela, maïs sur le moment, je ne pouvais les situer, ni toi, ni moi, ni personne.

Une des premières surprises de l'aventure consiste à se sentir déplié. La vie ne vous montre qu'une petite surface d'une feuille pliée un grand nombre de fois sur elle-même. Les actes les plus factices, les plus capricieux, les plus fous des vivants s'inscrivent sur cette surface infirme. Intérieurement, mathématiquement, la symétrie s'organise. La mort seule déplie la feuille et son décor nous procure une beauté, un ennui mortels.

Constater cela me suppose sorti du système. Il est donc anormal que je constate. Je ne constaterai plus dans quelque temps. Ce temps représentera-t-il chez vous une seconde ou plusieurs siècles ? Bientôt, je ne comprendrai plus ce que

je suis, je ne me souviendrai plus de ce que j'étais, je ne viendrai plus parmi vous. Ah, solitude ! Nageur noyé, déjà je fonds ! déjà je suis écume ! Tu sais, j'ai peine à trouver des mots qui répondent aux choses que j'éprouve. Aucune puissance ne m'a défendu cet essai d'éclaircir les mystères, mais je me sens un drôle de coupable, car je suis déjà l'organisation que je dénonce. Et je ris moi-même, comme les affiliés se voyant trahis par un novice mal au courant de leurs secrets, tellement j'ai de peine à expliquer ma pénombre.

Mais, du reste, ce que je te raconte n'est-il pas un simple reflet de ce que tu penses ? Je ne dis pas cela pour construire autour de toi un piège en glaces. Je m'exprime encore trop humainement pour ne pas me méfier de moi.

Ce qui t'étonne, c'est que je parle comme tes livres, que je sache si bien ce qu'ils contiennent. J'étais de ceux qui doutent. Tu ne me grondais pas. Tu ne m'expliquais pas. Tu me traitais comme un enfant, comme une femme. J'étais naïvement ton ennemi.

Je te demande pardon. C'est pour te demander pardon que j'ai fait l'étrange effort d'apparaître. La poésie ressemble à la mort. Je connais son œil bleu. Il donne la nausée. Cette nausée d'architecte toujours taquinant le vide, voilà le propre du poète. Le vrai poète est, comme nous, invisible aux vivants. Seul, ce privilège le dis-

tingue des autres. Il ne rêvasse pas : il compte. Mais il avance sur un sable mouvant et, quelquefois, sa jambe enfonce jusqu'à nous.

Maintenant, je dénombre tes mécanismes. Je comprends ta pudeur que je confondais avec ma nuit.

Avec le public, j'ai souvent pris pour des ébauches tes pages discrètes comme les blocs de quartz où l'eau solide pense une forme dont un angle seul apparaît.

Et tes givres, tes décalcomanies, ce mot de l'énigme écrit à l'encre sur une feuille pliée vite en deux que tu ouvres ne contenant plus qu'un catafalque. Et, dis-moi, lorsque les naufragés du *Ville de Saint-Nazaire* racontent qu'ils virent tous, la nuit en pleine mer, un Casino avec des marches, des lampions, des massifs de lauriers roses ; la mer, la brume et la faim, ne firent-ils pas œuvre de poète ? Voilà qui ne relève pas de cette hallucination individuelle que te reprochent tant d'aveugles. Mais ces gens de la felouque étaient accordés par la souffrance. Je ne souffrais pas avant de mourir. Maintenant, ma souffrance est celle d'un homme qui rêve qu'il souffre. Ce rêve est généralement provoqué par quelque douleur.

Tout cela, tout cela s'apparente au tour dont je viens d'être victime. On dirait que c'est un vieux mort qui te parle. Il est si tôt que la relève ne m'a même pas encore trouvé. Je suis aussi au-

près de ma mère. Je te vois dans ton lit et je me vois dans la pose d'un homme myope qui cherche son lorgnon sous un meuble. Je commence à me dissoudre. Pour que tu comprennes, il faudrait multiplier à l'infini le mensonge que fait une boulette qu'on roule avec le bout de ses doigts croisés l'un sur l'autre.

Je voudrais qu'on me dise depuis combien de temps je suis mort.

DÉSESPOIR DU NORD

Ce soir je chante, fécond pour moi, cygne.
Un bateau d'enfant. Ophélie au fil
De l'eau. Bats le lit, ô fée
Méchante. Une aubade.

Rien que l'aérostat, cible soutenue
Par les anges de l'église :
Paysage invisible à l'œil nu
Si tu changes de fauteuil, aérien visage.

Le mollet, dur nuage en perspective
Fausse du périscope, et le ballet de Faust
Où la soucoupe s'envolait : Péri
De l'hallali du littoral.

Accepte d'un fumeur la bague d'ombre
Et le sceptre. S'il meurt, vécûmes.
Dans la housse d'algues et d'ambre
Où l'on écume les heures.

C'est mon corps ouvert en deux qui parle.
Versez encore ce vin ignoble
D'eux, les vignobles qui décorent
La véranda en perles de verre, et les douves.

Debout ! écorché vif, nuit des caves,
Où le soleil de la mer casse
Les bouteilles. Avoue.

Ce soir je chante une aubade. O fée
Méchante, invisible à l'œil nu
Du littoral. Accepte la housse
D'ombre et le vin écorché vif.

Un bateau d'enfant, paysage
De périscope. Les heures,
C'est mon corps debout : nuit des caves.



Je suis seul dans un autre monde
Que moi, sans armes, fontaines.
La haute Suisse au mois de mai s'incline,
C'est la fonte des larmes.

L'ange qui fait un scandale dont
Il ne se rend pas compte, enjambe
La colline de Pâques,
Les langes sur les bancs, les muguets.

C'est aussi l'ange échevelé en chemise,
Voilier qui sombre. Voilà. A
Qui sont ces hanches d'aurore ?

Sur les socs d'incendie, mars
Colore les joues. Coq d'Arles,
Feu ! L'ange au col de merle,
Sa crête en loques.

Dans ma main, d'astres les ramures,
Démasquent l'abri du berger
Des Landes ; le lendemain,
Le mur des Indes.

Les chiens qui font lever la nuit
Me font lever la nuit. Entends-tu Vénus ?
Les coqs chantent. La nuit les coqs tuent.
L'âne lèche ce qui va naître : les champs,
Le fond des bois.

Fontaines de mai, les muguets d'aurore
En chemise, sur les socs d'incendie.
Berger, les coqs des Landes chantent.
Vénus va naître.

Je suis seul, sans armes, colline de Pâques.
Voilà mars, le mur des Indes,
Le fond des bois qui me tuent.

L'ADIEU AUX FUSILIERS MARINS

On me rappelle dans la Somme.
Justement, ce soir, je devais
rejoindre Marrast à la dune,
pour faire une patrouille.

Je viens de dire adieu aux fusiliers.
Je retourne, seul, à Coxyde,
avec mon chevreau. Son profil
de cadavre bêle.
Il casse toutes ses pattes.

La route morte tire en arrière,
lourdement, celui qui part ;
et en avant elle s'enfonce,
comme un couteau.

Il ne s'agit plus de chanter
« *Auprès de ma blonde* »

ou « *Les filles de Camaret* »
ou « *La Frégate d'Angleterre* ».
Ma figure se gonfle d'eau tiède
qui déborde.

Je ne reverrai plus les villas
de Nieuport, espèce d'Asnières.
La cuisine des ALCYONS.
Là, quatre diables, le torse nu,
tatoués de cœurs et d'ancres,
flamboyaient autour des marmites.

Un chien passe, l'œil au ciel.
Il porte dans sa bouche grave
la pipe du brigadier,
qui marche derrière.

C'est ce soir le 22 juin;
la journée de l'année la plus longue.
Elle traîne, elle s'attarde.
Moi aussi, je m'attarde, je traîne.
Nous n'osons nous dire adieu.

Ainsi fait la bien-aimée
sur le marchepied du wagon.
Au poignet qui passe, elle attache
le fil de son cœur enroulé.
Lorsque le train part, il dévide
tout le cœur ; la bien-aimée meurt.
Et morte, elle doit s'en aller
de la gare, du monde vides.

Moi qui adore le soleil comme un sauvage,
ai-je aimé cette mer du Nord !
J'ai aimé ces villas laides.
Et pour aimer choses si laides
Il faut aimer tendrement.

Laideur, ma pauvre maîtresse,
je te plains, et je t'épouse
plus vite que la beauté.

Finiras-tu journée triste ?
Quittons-nous une fois pour toutes.
Quittons-nous courageusement.
Plonge ton soleil dans la mer,
baigneuse timide.

Marrast, Cigly, Combescure,
vous êtes des héros charmants.
Sans doute aurais-je aimé la guerre
Si j'étais resté près de vous.
J'aurais laissé partir mon ange
si j'étais resté parmi vous.

Il m'avait dit : « Va, Jean, l'époque
est une bourse qu'on trouve.
Il n'a pas dit : « Ouvre la bourse,
et dépense le contenu. »

J'allais le rendre ridicule.
C'est alors qu'il se déracine
et ne laisse rien en échange.

Dors replié, bel ange enseveli vivant.
Imite, intérieur, le cygne,
qui met son cou majuscule,
comme un bras nu sous l'oreiller.

Je te porte, je me résigne.

Adieu marins, naïfs adorateurs du vent.

POÉSIES

1920

PREMIÈRES LARMES

Un dahlia c'est lourd penché
après la pluie.
Le téléphone
raccroché,

laisse l'aventure détruite.

Ma tête, éponge lourde
au bord du corridor.

L'arroseur fait des 8 devant le rideau rouge ;
la rampe embrase les plis d'or.

Quelle pluie de larmes sourdes !
Yeux bouffis du collégien,
tirant la langue,
sur la pourpre calligraphie
du dahlia, ruche des 8.

STATUES

L'âme où l'oiseau n'est plus ressemblant, qu'il
[s'envole !

Mieux que Jésus, un soir, vigneron de la mer,
Sous sa selle de pierre un fleuve caracole ;
En route a-t-il perdu son cavalier de fer ?

Suivez-moi bien : la gloire ankylose le geste.
Sur la neige, tu meurs d'ennui caméléon.
Le puits, frère secret des colonnes célestes,
Cache un noyé de bronze, ailleurs Napoléon.

MARIE LAURENCIN

Entre les fauves et les cubistes
Prise au piège, petite biche.

Une pelouse, des anémies,
Pâlissent le nez des amies.

France, jeune fille nombreuse,

Clara d'Ellébeuse,
Sophie Fichini.

Bientôt la guerre sera finie,
Pour que se cabre un doux bétail,
Aux volets de ton éventail.

Vive la France.

ESPAGNE

Eventail borgne ;

on monte. Une rampe en velours.

Les jupons de l'œillet, serrés entre les jambes.
De toutes les couleurs, tu trépignes, triangle
Aux mâchoires d'ébène avec des yeux autour.

Le Christ couché dans la crypte,
est un cheval de picador.

Je vous fume, reines d'Egypte !
petites momies aux ceintures d'or.

La procession se déroulera toute la nuit ;
Le taureau,
comme la vierge nègre, fleuri
de sept couteaux,

s'a
genouille
dans le tonnerre du sud Chine.

Guitarre,
ô
trou de la mort.

BAR

Minuit. Pôle,
ton soleil brûle
un charbon blanc.

L'indolente,
(son chasse-mouches et sa hanche
sont à l'envers) Joli phoque
des grandes chaleurs.

Tournez, rames d'acajou.

Vois pour endormir ta joue,
fracassant des Baccarat,
l'Anglais en veste de toile.

Parfumé d'angostura,
il escamote une étoile.

OCEANO ROOF

1

Le paquebot, ses trombones
broutent la nuit tristement.

La caserne debout à reculons, chaos
de vitres, lampes, tonne.

Des New-York,
Des Atlantide,
surgissent de travers.

Un chevalier mort, quelquefois,
visite la mine de jade ;

Des indigènes
volent partout.
Ils attrapent des dollars.

2

Sa bouche en verre. Là-haut
se balance d'un pied sur l'autre,
le flot lourdaud.

Une prune, couleur de mer,
se tue et roule entre les poules.

Je t'aime, rose du Bengale
lourde et froide. Bain de mer
qui sent la moule :
Ma statue.

3

Un coq, arlequin de l'été,
sur tant d'or sale ;
Iroquois.
Silence de nos espadrilles.
Paris. Hop, hop ! certain accent
que j'aime entendre, comme vous
Bretonnes, le biniou.

4

Violon d'os, ta figure
trouée, ô ma petite
mélodie.
Je te chante par cœur, Marie,
à l'envers et à l'endroit,
comme la mer.

ECOLE DE GUERRE

Que la vie est ennuyeuse
à cinq heures et demie
de ce petit matin en berne.

Les dianes contagieuses,
se propagent dans les casernes,
comme une douce épidémie.

Dieu que ce coq de cuivre est triste ;
l'ange cycliste
sort de la crèche
pour envoyer mille dépêches.

La pauvre Diane s'enroue
dans cet énorme bâtiment.
Réveillez-vous frileusement,
voyageurs de la Grande Roue.

Noël 1917.

ASCENSEUR

Tant de douceur
dans notre moelle,
c'est un masseur
graissé d'étoiles.

Gabriel artificiel,
en tombant du ciel
freine un peu.

On m'a parlé d'un ascenseur extraordinaire à [New-York ;
il donne le baiser de vacuum cleaner
et on vous retire en bas, comme une loque.

Petite cabine vernie,
abominable douceur.

La mort fauche avec son aile,
tous les échelons de l'échelle.

Une ébauche
d'agonie.

Le mât de hune.
huilé de lune.

On touche le bouton, à gauche,
à l'angle de la vitrine.

La lune douche l'estomac.
Ouvre la bouche

Ut de poitrine.

ORAGEUX

Crépite la nue et détonne.
Les mamelles du gros orage
sont des lilas. Tir de barrage
de canons embaumant l'ozone.

Prends garde ouvrière, la foudre
aime les machines à coudre.

TIMBRE-POSTE

Cacatoès
Boissons

LE PÔLE
SUD
On y va, c'était fatal.

Pose ta main sur mon épaule,
Souvenir du pays natal.

BATTERIE

Soleil, je t'adore comme les sauvages,
à plat ventre sur le rivage.

Soleil, tu vernis tes chromos,
tes paniers de fruits, tes animaux.

Fais-moi le corps tanné, salé ;
fais ma grande douleur s'en aller.

Le nègre, dont brillent les dents,
est noir dehors, rose dedans.

Mois je suis noir dedans et rose
dehors, fais la métamorphose.

Change moi d'odeur et de couleur,
comme tu as changé Hyacinthe en fleur.

Fais braire la cigale en haut du pin,
fais-moi sentir le four à pain.

L'arbre à midi rempli de nuit
la répand le soir à côté de lui.

Fais-moi répandre mes mauvais rêves,
soleil, boa d'Adam et d'Eve.

Fais-moi un peu m'habituer,
à ce que mon pauvre ami Jean soit tué.

Loterie, étage tes lots
de vases, de boules, de couteaux.

Tu déballes ta pacotille
sur les fauves, sur les Antilles.

Chez nous, sors ce que tu as de mieux,
pour ne pas abîmer nos yeux.

Baraque de la Goulue, manège
en velours, en miroirs, en arpèges.

Arrache mon mal, tire fort,
charlatan au carrosse d'or.

Que j'ai chaud ! C'est qu'il est midi.
Je ne sais plus bien ce que je dis.

Je n'ai plus mon ombre autour de moi
soleil ! ménagerie des mois.

Soleil, Buffalo Bill, Barnum,
tu grises mieux que l'opium.

Tu es un clown, un toréador,
tu as des chaînes de montre en or.

Tu es un nègre bleu qui boxe
les équateurs, les équinoxes.

Soleil, je supporte tes coups ;
tes gros coups de poing sur mon cou.

C'est encore toi que je préfère,
soleil, délicieux enfer.

PORT

Légèrement, écaille, un peigne de mâtures,
retenait l'océan ondulé, huileux.
La corde autour de l'ancre et le nom des ceintures
de liège, agréables attributs.

Quand on a retiré tous les échafaudages
emmêlés de ce port, les ouvriers ont bu.
Et nous vîmes, debout, le soleil des voyages,
fini, bâti, dans un seul bloc bleu.

MIDI

Le rameur, ange en bois, remue avec ses ailes
Aphrodite, ses autruches, ses diamants,
Du large calme, à vous, au bord, vague fidèle,
Calèche d'émeraude aux coursiers écumants.

Les épaves d'ici, bidons, ancres, solives,
Mâts, méduses, regard de noyés aux vitrines
Du boulevard des capitales sous-marines ;
Et la mer se retire en suçant ses salives.

Vite, j'enlève ma chemise, mon chapeau ;
Je me couche, naufragé nu de ce rivage,
Obligeant à sortir, sous la chaleur sauvage,
Le hâle, un Indien caché dans notre peau.

OSSIAN

Dans un bouquet d'eau salée,
Vénus a mis pied à terre.
Vague par la mer bêlée,
Tu consommes ce mystère.
Sur le bord de l'océan.

C'est le rêve d'Ossian.

CHROMO EN PLEIN AIR

Ce n'est pas sur une cretonne
Que tient bon la table écrasée.
A l'envers chapeau de Pomone,
La pêche fraîchement rasée,
Le raisin mûr comme la vague
Que foule un vigneron crachant
Et se crucifiant aux algues,
L'abricot du soleil couchant.

Anse, virage de mouette,
Là dessous le vernis carmin :
Pomme qu'on casse laisse en main
Des visages blancs de chouette.

Plus trivial que les rosiers
Sans doute, mais la fraîche averse,
A ce rire que tu renverses,
Pomone, enlumine l'osier.

DANSEUSE

Le crabe sort sur ses pointes
Avec ses bras en corbeille ;
Il sourit jusqu'aux oreilles.

La danseuse d'Opéra,
Au crabe toute pareille,
Sort de la coulisse peinte,
En arrondissant les bras.

CANNES

1

Le mimosa du souvenir
Sur ton chapeau se reposa,
Petit oiseau, petite rose,
Menacés de tuberculose.

À 5 ou 6 heures du soir
La Méditerranée en zinc ;
Il fera trop frais pour t'asseoir.

2

Vois se secouer la déesse.

Le comte de Monte-Cristo
(Mais il n'existait pas d'autos)
Aurait eu quatre Mercédès,
Faites pour lui spécialement,
Par des prisonniers allemands.

3

Ma grand'mère, c'était dimanche...
Le réveil : hôtel ou bateau,
Peigné par le bruit du râteau ;

Les éléphants de villas blanches,
L'égoïsme des maladies...

Le tram traînait ses mélodies
Sous les arbres de mimosa.

4

Il fait beau, il y a foule
Ce matin sur la Croisette.
Mon regard est une truite
Des eaux légères. La mer,
Au bord, se lèche les pattes.

La maman, sous son ombrelle,
Fait l'ombre sur l'Estérel ;
Le champagne bleu déborde
De la coupe de cristal.
Voyez donc, la jolie mère
Tricote les babillages.

5

Mon oreille est un coquillage
Qui aime le bruit de la mer.

6

RIMES OUBLIÉES :

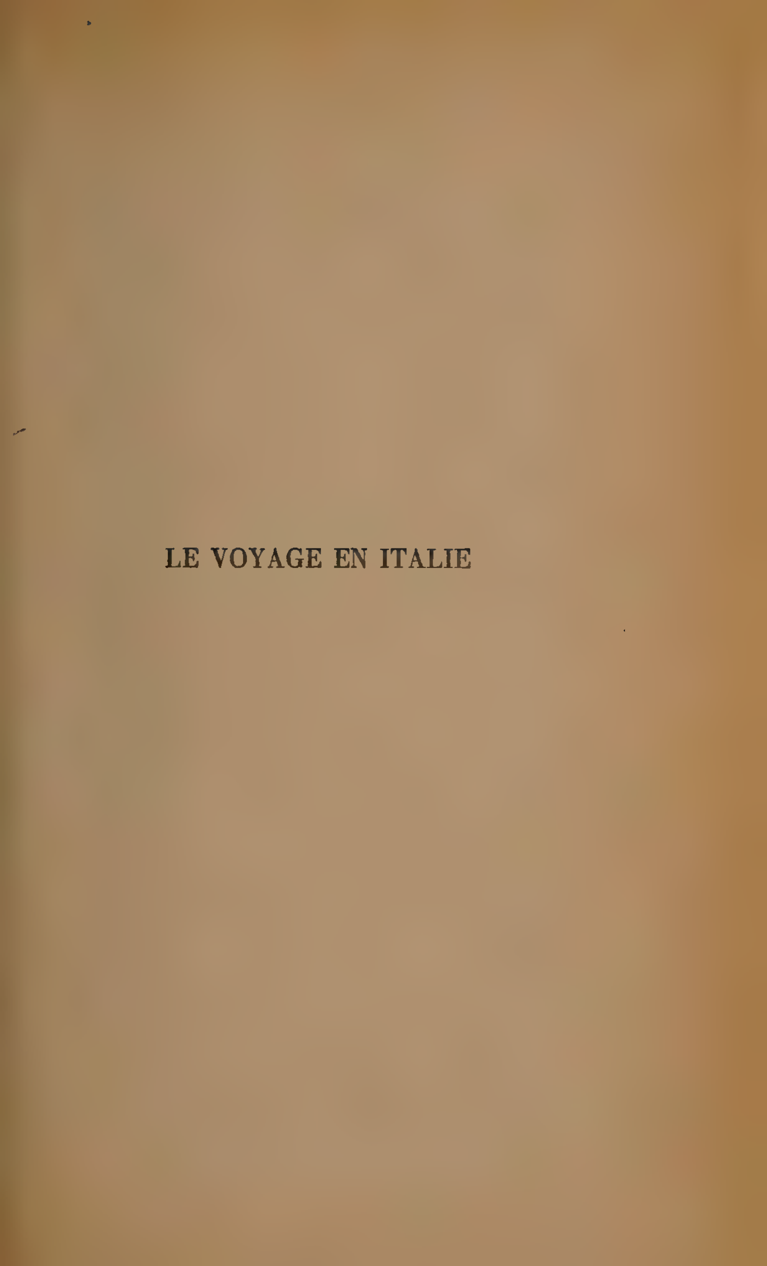
Il ne fallait pas revenir ;
J'ai mille ans et j'en avais cinq.

La petite chienne Zaza.

On voyait le roi Edouard VII
Sur la passerelle détruite.

Les mouettes délicates
Se balancent à la corde ;

Encore un pays natal.



LE VOYAGE EN ITALIE

ROME

Nourrice des mélancolies,
le tram traîne sa mélodie ;
il frappe les sous neufs
pour la belle fontaine.

ADDIO ROMA PER SEMPRE

Rome s'enfonce au sirocco
fleuri,   moulage de vagues.
Primavera enceinte. Poupe.
C'est un nouveau mal de mer.

Un pan de froid triangulaire
se détache du palais.

Ma chère petite Marie,
ta chambre d'hôtel est un mois de Marie
et une loge de théâtre.

Ecoute les cloches à Pâques :
Elles arrivent de Moscou.
On pleure de joie.

Embrasse la dépêche de ta mère ;
elle ouvre les prisons pleines de frères rouges.

Nous n'irons plus jamais aux îles,

le chant des bateliers de la Volga détrône
Boje Tzara Krani de neige et d'or.

Bonsoir, petite Marie.

La lune joue aux dominos.

La nuit, les maisons commencent.

Bouquet d'étoiles : ton sourire.

Le sirocco me fauche, effeuille
mon cœur, la rose des vents.

La nuit on voit bien les maisons,
on voit comment elles sont
posées par terre.

Ouragan d'eau calme
et
la lune.

La nuit, les coqs aboient sur le mont Palatin.
J'ai volé un citron dans les jardins du pape.
J'ai rêvé que le pape me poursuivait
dans les couloirs du Vatican.

Demain matin, il aura plu.
Tout se passe alors sur une
feuille de lilas en pente ;
un long cheval sort ses cornes.

Immeubles en construction,
catacombes,   fraîcheur mortelle.
N'avez-vous pas peur des plafonds,
lourds Romains idéalistes ?

Français légers, peintres de choses lourdes :
les pommes, les gibiers, les bouteilles, les tables,
je vous aime ici
mieux qu'ailleurs.

Dieu est là, dans ma main,
il me réchauffe ;
c'est une pipe de bruyère.

On visite la maison des poètes :

Shelley a toujours eu l'air
d'une grande fille noyée.

Parasol.
L'ombre assise dessous vend des fleurs.

Le pape a enfermé tout le monde dehors.

Les savants, les artistes,
se donnent beaucoup de mal
pour découvrir où Dieu se cache.

Cache-cache terrible, ô je
souffre, seul, et le soir, la cantatrice morte,
Cinéma la dixième muse,
se lève dans toutes les rues.

J'ai besoin de Paris et des Champs-Elysées,
j'ai besoin de Paris, je ne suis pas de Rome,
je ne suis pas de Moscou, Marie.

Rue d'Anjou, douceur angevine.

Pauvre Marie, j'ai mal à mes Champs-Elysées.

NAPLES

Ce matin, il n'y a rien de plus mouillé
que ce morceau de mer :

Le rameur
s'échappe à coups de dos, sans entendre
les mille petits cris d'étoiles qui se noient
sous le lustre d'Avril,
plumage de nuées.

Naples fume
lentement
son Vésuve.

A Rome, on entrevoit Pie X prisonnier.
Ici Dieu frétille
partout sur la mer.

Un ange sort du Vésuve.

Je suis en trompe-l'œil, tu es en trompe-l'œil ;
la corniche a trompé
mon œil aux mille abeilles.

Le Vésuve est un
trompe-l'œil qui fume ;
la plus grande fabrique de nuages du monde.

Rome, ô ma lourde épouse,
adieu ton œil de plâtre ;
Rond de bosse,   il me fixait
avec une fraîcheur mortelle.

J'ai bu un Martini cocktail très sec.
Glace. Olive.
BAR

Je moutonne comme la mer.
Naples entre en moi par les veines.

Tripot.   Canon.
La nuit venue,
il sort une île pavoisée.
L'ascenseur
me vide le ventre.

Pompeï ferme à quatre heures ;
Naples ne ferme jamais.
SÉANCE ININTERROMPUE

Le rire des maisons dans ta bouche en
désordre,

NAPLES !

La Sainte-Vierge a fait son nid partout.
Les chèvres au profil de juives,
montent sur les maisons cassées.

Mer.
La baie. C'est ici le vrai bleu
marine ;

je t'offre ce bouquet de vagues bien serrées,
Capri, pâle silex.

Un petit cheval, joli
comme un as de pique.

Tout brûle par la pointe,
en répandant de gros parfums.

Ici, c'est tous les jours le 14 Juillet,
les matelots d'Avril se promènent pieds nus.
Sémaphore.

Les créneaux de la forteresse
sont
l'engrenage du golfe ;
il

tourne, doucement,
de gauche à droite.

Vive Garibaldi !
! !   ! ! ! !

Que les visages des gens sont doux
à 6 h. 1/2 dans les ports.

La digue est une morgue
où sont couchées les vagues.

Un troupeau de linges s'envole :
des linges, des pendus,
plein le ciel étoilé.

A Paris, ce soir,
il fait le temps des concierges dehors.
A Naples, les marins,
bras dessus bras dessous,
bousculent les maisons.

On me propose de coucher avec le Vésuve.

Les marins entrent chez les femmes ;
leur chambre est un théâtre éclairé.
Les marins rapportent des îles
tout ce qui orne ces chambres :

des bouquets de roses en coquillages,
des Jésus nègres sous des globes,
des buffets de laque, des phonographes d'or.

Ce sont des reposoirs
dans les maisons à l'ancre.

Tu hisses ton odeur
bâtiment qui m'intrigues ;
l'urine, l'opium,
Pékin,
la peste rose.
Emotion pareille à un pressentiment.

L'ombre d'une femme se peigne
sur toute la maison en face ;
on cause ;
un pied s'échappe de la cage.

Les balcons accrochés,
chargés de passagères,
de matelots riant,

un rire en pleine mer.
Dieu, qu'il fait noir
dans cette rue
en pleine mer.

Tous les balcons de sauvetage,
les volets de secours, les échelles, les palmes ;
les palmes, les bras qui pendent.
Les bras qui pendent lâchent les rames,
un cigare, un signal d'alarme.

Escalier borgne. Je trébuche
dans cet accordéon de marches.
Salon d'attente chez le coiffeur :
Les bersaglieri, leur coq sur l'épaule,
les femmes...

A Montmartre, on entendait
les voix causer dans les maisons ;
on entendait, en montant,
les voix des gens qui se couchent
la fenêtre ouverte.

SOMNOL
Je rentre.
Sommeil des villes.

La mer rabâche le déluge.
Une vague saute le mur
et se tue.

Dans ma chambre d'enfance,
à Maisons-Laffitte,
j'avais une lithographie ovale.
On voyait le Vésuve et ses feux de bengale.

La mer canonne l'ombre.
Un capitaine bleu,
roulé dans ses galons,
meurt en Champagne.
Ici, c'est trop loin ;
le mal du pays vient comme le mal de mer,
au balcon de l'hôtel, chaloupe.
Ma main plus lourde qu'un citron.

Les charmilles du sang
où chantent les cigales.
Pâleur, la canonnade, et les vagues tuées.
Je pends à ce balcon de l'Hôtel du Vésuve.

J'ai mal au cœur.

ROMANCE

Mon toit penche, rose en ardoises ;
Le matin travaille dessus.
Dans le printemps de Seine-et-Oise,
Jadis, on était bien reçu.

Parfois, une rose charmante,
Perdait ses joues sur le gazon ;
Le vent du sud qui la tourmente,
Matelot berce ta maison.

Les perles dans la mer de Chine.
Le plongeur nègre est un soda.
Nous ne sommes plus des machines.
Le ciel se déguise en soldat.

Sans doute une rose inconnue
Fera notre pays vainqueur ;
Montre-moi ton épaule nue :
Je sais ton visage par cœur.

FÉERIE

Après PARADE la petite fille américaine sortit du théâtre. C'était le théâtre du Châtelet où elle aurait dû voir Les Pilules du Diable, La Biche au bois, La Poudre de Perlinpinpin, Le Tour du Monde. On l'avait huée. Elle portait sur la tête un papillon du Brésil et un col marin dans le dos. Le tout coûtait trente francs au bazar. Nous l'avions acheté avec le peintre et le danseur russe. Elle aussi était Russe, ce qui est triste pour une petite fille américaine. Elle faisait des signes de croix, se tirait les cartes, fumait et pleurait beaucoup. Elle voulut tout de suite partir pour New-York où les petites filles ne sont pas russes et reçoivent des nouvelles de leur famille. Mais les bateaux et les maisons d'Amérique sont trop grands. On raconte même que les ascenseurs vous ouvrent le ventre et vous le recousent vide. Et puis elle avait peur des nègres qui s'approchent la nuit sans être vus.

PARADE jouet mécanique d'un modèle qui ne marche pas tout seul. Il fallait encore du courage.

Les arbres du printemps sont à l'envers et avant de sauter dans la bouche d'ogre en or et en obscurité qui siffle, elle me pince de toutes ses forces.

C'est moi qui fais le bruit des vagues.

Allons, Marie.

LOCUTIONS

Fraîche comme une rose.
Sage comme une image.

Votre cœur
en forme de cœur :

c'est bien rare.

Franc comme l'or. Rosa la rose.

Toutes les roses perdent leurs joues sur le tapis ; combien de masques ?

Je suis pâle comme la mort.

PAUVRE JEAN

On réussit le tour
Grâce au nœud de cravate.

Jamais un acrobate
Ne tombe dans la cour.

Le cygne dit à l'âne :
Si vous avez une âme,
Mourez mélodieux.

L'aveugle devint sourd
Et il y voyait mieux.

On dit à ce jeune homme :
Mon beau convalescent,
Vous n'avez pas de barbe,
Tournez-vous contre un arbre
Et comptez jusqu'à cent.

Quand il releva son visage,
Il n'eut pas la force de crier ;
Car les uns étaient en voyage
Et les autres s'étaient mariés.

L'ODE A PICASSO

1. L'HOMME ASSIS
2. LES MUSES

I. — L'HOMME ASSIS

Souvenir de Montparnasse.
« O ma jolie »

Les places d'ombre.
Fume sa pipe.
Quittons l'Espagne.

L'or de la glace
tourne autour.

Le dompteur de muses, qui attache
une casserole
au caniche de la troupe,
à son tour puni
médite
un mauvais coup,
un croc-en-jambe, car
les ayant taquinées il fut
pris dans leur ronde terrible,
et là
il cherche

par où sortir.

II. — LES MUSES

L'accident qui aurait pu arriver
s'achève en fugue.

PREUVE PAR NEUF ;
il jouait seul
et sa main déplace les muses.

Carré de dames :
une charnière les dédouble ;
en voici huit
et le greluchon, Polymnie.

Les
neuf
muses
neuves,
sauf une, car
Polymnie en surnombre
(elle habite avec moi)
m'emmène chez le picador ;

mais aussitôt l'œil du maître
la replace
au matricule n° 9,
et son pouce montre un éventail
du groupe.

Même en ce cloître
la petite Erato trépigne
d'être complètement chauve.

Un solfège d'épaisseurs
drape Euterpe ;

elles furent jadis chefs d'orchestre
au palais de l'usine à notes,
dont le moteur
bat : c'est ton cœur.

Terpsichore, attentive
à soutenir toutes ces dames
en équilibre
sur sa hanche,
avec un appareil de velours et d'or.

Le fauteuil chante *Ma Paloma*.

Les quatre cloisons s'approchent,
et les objets
suivent Orphée
jusqu'où il veut.

Dame de carreau
BASS
losange rouge,

Clio du zinc,
Calliope téléphone les faits-divers
et Uranie allume
les becs de gaz
qui fardent les marronniers par-dessous.

Guignol la guillotine
adieu
Thalie
et
Melpomène.
Les tambours bleus vous font taire,
reines bavardes.

Le solitaire
mange la ville ;

son distributeur vous débite
complètement différentes.
Il partage
le soleil l'ombre
et comme il a cassé une guitare
sur la grosse tête de Clio,
elle titube et oublie
l'ordre des dates.

Il vous séquestre,
il se promène sur l'asphalte
si douce à 7 heures 1/2 de septembre
au bord des grands cafés à l'ancre
où les anges écrivent leurs lettres
autour des arbres de Noël.

Après, il vous délivre
et consulte le degré d'obéissance.

La batte ouvre un œil d'équerre.

Danseur vêtu de ripolins.

Le cortège se range
du haut en bas de la maison.

Touche, Thomas, le fiacre
où la poésie est assise.

Un silence d'espadrille
précède le marlou

que Mnémosyne paye neuf fois,
car elle tient un compte exact
de ses filles.

Rien dans les manches rien dans les poches

un monsieur
voudrait-il prêter son chapeau
à l'arlequin de Port-Royal.

SOBRE LAS OLAS

Des garçons en tricots rayés
poussent les vagues.

Est-ce un orage ?
tout roucoule
et la baigneuse
consulte le miroir des cieux.

Valse, calèches d'émeraude.

Comme un rosier gonfle ses joues,

encore un tour de manège.

Le printemps
au fond de la mer.

LE PRINTEMPS AU FOND DE LA MER

Le fond de la mer a ses saisons. Comme sur la terre, le printemps est une des plus belles. Le corail bourgeonne et les éponges respirent l'eau bleue à pleins poumons. Une forêt de cerfs rouges écoute un bruit d'hélice. Il arrive de très haut dans les cieux de la mer. Quelquefois, un aéronaute tombe des cieux de la mer. Il tombe lentement et se roule dans le sable. Les fleurs dorment debout et il y en a une foule qui disent adieu. Les poissons manchots se posent dessus. Ils donnent de gros baisers à la mer. A cause de l'éclairage et du décor on se croirait souvent chez le photographe. Un panache de globules gazouille dans le coin. Il s'échappe du petit robinet qui change l'eau salée.

OUEST

Le réveil ratissé

ouvre,

ce sont des gammes.

Les roses toutes nues

On entend les trains ;
signe d'orage.

Les guêpes dans les confitures :
le chasseur de tigres sourit.

Le toit domine un champ de courses.

Après dîner, comme l'âme des
jockeys morts, la montgolfière
monte au ciel.

Dis bonsoir à tout le monde.

PÉRISCOPE

Un cheval blanc sort de la mer :
c'est Vénus.

Est-ce Vénus
dans ses champagnes,
dans ses linges
du cancan ?

Est-ce Vénus ? Flagrant délit,
dans les dentelles du lit.

Naissance.
Alors c'est un ange.
Il dit : Je vous salue Marie,
vous aurez un fils sans mari,
préparez bonnets et langes.

Ange à cheval. Un cheval blanc.

L'ange entra dans le cours d'Histoire Naturelle,
par la fenêtre, de façon toute naturelle.
Il était un bateau pris dans un bloc de glace.

Vénus sort parmi les litres
secoués,
dans l'odeur d'huître ;
son dos rose plus mouillé
que le dos du vitrier.
Le soleil, dessus, miroite.

Le cheval blanc boite à droite
en remuant du sabot
la bave des paquebots.

Vingt mille banknotes pour vous, capitaine,
Si nous arrivons avant ce soir à Liverpool !

Depuis, je n'ai jamais revu la mer.

AÉRONAUTES

Si les arbres sont descendus,
                le bec de gaz les oublie.

Dans le panier au linge sale,
face à face,
le mariage
ou la mort
ne valent pas mieux.

Sauf le ventre qui suit à petite vitesse,
        avec les toits.

Une fois le cordon tiré,
l'univers se vide en silence.

            Regardez avec mes jumelles :
            On la voit encore très bien ;
            elle agite
            son mouchoir
            blanc.

FÊTE DE MONTMARTRE

Ne vous balancez pas si fort,
Le ciel est à tout le monde ;
Marin d'eau douce, la nuit profonde
Se moque de vos ancres d'or,
Et boit, debout, en silence,
Comme du papier buvard,
Votre dos bleu, qui encense,
Puissamment le boulevard.

RÉSULTAT COMPLET DES COURSES

Le lampion dans la bouche :
un éclairage de théâtre,
passe en vélo ;

visage orange,
visage orange par-dessous.

La rue, fleuve de paroles.

Dans les cafés-bars, on voit
on voit les siphons, du bleu
de l'eau qui fait les miracles,

on voit la Sainte-Vierge, on voit des cous nus,
on voit des pompons
et un accordéon.

Au bout du corridor charmant,
la nuit met ses faux diamants.

L'EXÉCUTION

Feu ! La main sur son cœur. *Je suis innocent.* Mais on a coupé les ficelles. Il se casse en trois. Défense d'afficher. Défense de déposer des ordures. Défense de stationner. Allons ouste ! On ne dort pas là. Ces soldats sont de faux soldats. Ce concert en plein air est de la musique de chambre.

Savez-vous que les mouches bleues logent dans le violoncelle ? Savez-vous que le violoncelle est un nid de guêpes méchantes ?

Tu es ivre de ton vin rouge
qui sort partout, pauvre sourd,
aux yeux bandés comme l'amour.

THÉATRE

La vie est à l'endroit,
la mort est à l'envers.

Les animaux de l'Arche
ne savaient pas prier.
Toute ma ville en marche
derrière un vitrier.

Leçons de trompe,
fleur,
souffleur.
(Vous êtes trop sévère)

Si le décor est à l'endroit,
tout le complot est découvert.
Si le décor est à l'envers,
elle épouse le fils du roi.

COCARDES

(Petites Pièces plaisantes)

1. Miel de Narbonne

Use ton cœur. Les clowns fleurissent du crottin
Dormir ! Un coup d'orteils : on vole. [d'or.
Volez-vous jouer avec moa ?
Moabite, dame de la croix-bleue. Caravane.
Vanille, Poivre, Confitures de tamarin.
Marin, cou, le pompon, moustaches, mandoline.
Linoléum en trompe-l'œil. Merci.
CINÉMA, nouvelle muse.

2. Bonne d'enfant

Morceau pour piston seul, polka.
Caramels mous, bonbons acidulés, pastilles de
ENTR'ACTE. L'odeur en sabots. [menthe.
Beau gibier de satin tué par le tambour.

Hambourg, bock, sirop de framboise.
Oiseleur de ses propres mains.
Intermède ; uniforme bleu.
Le trapèze encense la mort.

3. Enfant de troupe

Técla : notre âge d'or. Pipe, Carnot, Joffre.
J'offre à toute personne ayant des névralgies...
Girafe. Noce. *Un bonjour de Gustave.*
Ave Maria de Gounod, Rosière,
Air de Mayol, Touring-Club, Phonographe.
Affiche, crime en couleurs. Piano mécanique,
Nick Carter ; C'est du joli !
Liberté, Egalité, Fraternité.

SOUVENIRS D'ENFANCE

Pendant la nuit, une rose
Avance tous feux éteints.
S'il arrivait quelque chose,
Elle attendra le matin.

Les noix, ta mère les dore,
Pour ton arbre de Noël.
Souliers au bord de l'aurore...
Ils apprivoisent le ciel.

Jadis, l'enfance chérie,
Voyageait, allumant des
Liverpool de féerie,
Splendides à regarder.

Une moustiquaire en tulle,
Comme la neige on y meurt.
Surtout, si l'étoile brûle
Les ailes du ramoneur.

LA MALLE DES INDES

Voici deux Marne les bras autour d'une île. La noce en carton est assise. La traîne debout à gauche fait l'angle où le fleuve bifurque et ne bouge plus. Ne bougeons plus, car c'est Dimanche.

Tout est à l'envers dans ce fleuve.

Le pêcheur à la ligne ne regarde jamais la Malle des Indes. Elle passe dans le ciel, derrière la traîne et la noce assise debout.

AIDE-MÉMOIRE

Le trèfle à quatre feuilles
écoute venir avec
ses grandes oreilles.

Dans la bulle de savon
le jardin n'entre pas.
Il glisse
autour.

Pipe à l'envers, la cornemuse
éclate.

Les papillons tatoués ;
est-ce le poteau des supplices ?

Il égaye le croquet.

Je vous amène le soleil chère Madame.

Mon grand-père et ses trois amis,
dans la salle de billard,
s'en donnaient à bras raccourcis,
sur des violoncelles rouges.

SOLEILS

Un enfant tendrait ce piège. L'homme se déguise en vitrier. Il tourne le dos sans avoir l'air de rien. Le soleil s'y laisse toujours prendre.

A Rome, dans le Colisée, le soleil est un vieux lion aveugle qui a une langue fraîche. Sa langue n'est autre que l'ombre. Il se la passe lentement sur les pattes du matin au soir.

Un phonographe sur la montagne. Le coq de la poste chante mal. La rosée le rouille. Il pousse des cris de seau en fer-blanc. Ici c'est un autre genre : le soleil s'arrête à douze et on gagne un vase bleu.

Au bord de la mer, la mer avale un soleil tous les soirs. On le voit descendre. Ce sont les vagues.

CADRAN SOLAIRE

Les brebis aux voix d'outre-tombe ;
massacre des innocents.

Etes-vous assez innocent
pour avoir votre nom écrit
sur un vase de loterie ?

Etuve, ces gros nuages,
on ne les voyait pas venir.

Mes ombres, depuis le matin,
collection de statues nègres.

La mousse est douce,
où tombe un mousse,
transpercé de part en part.

Les sauvages, en ramant,
posèrent plus d'un piège.
Le boa est un cortège,
un écrin le caïman.
En d'autres pays charmants,
les perles, les diamants,
se recueillent sous la neige.

Joli drame de chaleur
de pâleur et de couleur.

MADONE

Sa couronne étincelle au milieu comme un manège à vapeur. Dans la boule du jardin le jardin se fait des grimaces. Là c'est le monde et la main réchauffe les neiges. L'étoile tourne au bout d'une tige.
La nuit elle rentre d'elle-même dans le coffre-fort.

Entendez-vous la vierge dire :

Ne mets pas tes doigts dans ta bouche.
Ne touche pas ta figure avec tes mains sales.
Laisse ça tranquille.
Qui est-ce qui m'a donné un enfant pareil ?
ou
La maison n'est pas une auberge.

Un nuage démolirait cet équilibre délicat. Le nuage se forme. La rose s'ouvre si on la penche en arrière. Si on la redresse, elle se ferme et ne sent plus rien. Les miracles n'étonnent pas les poètes.

THÈME BASQUE

Le petit berger a les joues rouges. Le coq chante mal. Le temps semble se mettre au beau. Les cultivateurs réclament de la pluie. Dans la montagne les nuages s'accumulent et se dissipent très rapidement.

La population de cette contrée aime beaucoup la danse. Avez-vous fait une promenade? La forêt est à deux kilomètres mais on y trouve de l'ombre.

Un mulet peut porter de lourdes charges. C'est une bête courageuse et agréable à voir. Le jeu de pelote nécessite une certaine force et beaucoup d'adresse.

Cette source est excellente. On y vient des environs. Aimez-vous l'eau ? Oui, mais je préfère le vin. Les cloches des troupeaux fatiguent le malade. Les aigles volent sans remuer les ailes. La montagne offre de curieux effets de perspective : La petite fille a voulu cueillir un chardon bleu, mais il était de l'autre côté du ravin.

LAINAGE

D'ici vous aurez la vue de la mer
en pleine montagne.
La mer déborde
et fait mille moutons ;
leur figure de cadavre en pierre
inspecte Jérusalem.

La montagne fume,
tonne et
recule
jusqu'à une pente douce.
Après quoi,
elle remonte au ciel.

On lui attache une cloche.

Le peuple hébreu.

TOURISTE

Ce relief n'est pas pour mains. La toison pèle en pente douce. Désordre dur. Le peuple hébreu se lamente. Les derviches mangent du verre, cet âne un chardon plus défendu autour qu'un trésor.

Si on commence par le bas on trouve des truites et par le haut des vautours qui deviennent des papillons écervelés à mi-côte.

Du reste la chaleur m'accable sous ce filet à papillons.

Jolie Anglaise, il vaudrait mieux le mettre sur votre chapeau de paille.

SANS AUCUNE OMBRE

Sans aucune ombre,
le vitrier
tombe à plat ventre.

Un incendie ?
Non, c'est la rampe
dans le casque du pompier.

La danseuse essaye son pied.

Chargez les herses,
baissez les frises,
allumez tout.

IL EST MIDI

Encore une balle perdue.

LA FÊTE DU RENARD

Le vent haut déforme l'albâtre. Les oiseaux perdent la tête. Ils tournent, ils poussent des cris, ils se jettent des balcons.

Faites la chaîne.

Les symptômes principaux furent les éclairs de la canne du Tambour-Major. Après, j'entendis les premiers tambours au bout du village

VENT DEBOUT

Prenez l'espace de velours noir,
mettez la maison
    dessus,
    c'est un relief solide.

            Ce vent convexe
            épouse tout.

Au Mexique, les blancs s'enferment,
et on voit de tous les côtés,
sortir des fusils de la ferme,
contre les nègres révoltés.

Des maisons carrées près d'Aix,
sans tirer un coup de feu,
tenaient en respect l'air bleu.

        Ces quelques vers
        beau petit cube.

Riment les bœufs, une poutre
les accable deux par deux.
Le vent gonfle les montagnes
écumantes de brebis.

Je creuse ma place
en marbre.

Il faut être fou pour sortir.

L'eau et l'air sont des statues sans bras.

et ma bouche pleine de vent bleu.

J'ouvrirai ma bouche
quand même.

Bloc, soc, roc,
choc,
bock écumeux ;
la mousse vole ;

vache debout.
Ses volets claquent partout.

Locomotive.
Ma tête est mûre,
elle va se détacher.

Les mots, les petits mots lourds,
bien en relief ; Alphabet
d'école.

Quoi ?
On n'entend rien, ils s'allongent.
Autant en emporte le vent,
dit-on ;
il faudrait crier.
C'est inutile. Porte-voix
du capitaine.

A battez le mât.

Un moulage des Cordillères.

Il se remplit avec les vagues.

Larguez les voiles ;
Nom de Dieu.

Le sirocco en espadrilles,
joue à grands coups de revers chaud ;
il entre chez les jeunes filles,
dans leur chambre peinte à la chaux.

C'est un danseur fou, un chasseur
fou, un joueur de pelote
fou.
Fou, l'asile des fous bleus,
lâché dans les Pyrénées.

La balle traverse le mur.
L'autre était mûre,
elle tombe.
On la récolte dans un panier,
joli gant de gondolier.

Tout l'espace nu joue
aux quatre
coins.
Traîneau fantôme.

Les loups, la gueule en feu,
galopent sur du bleu.

Si ce vent continue

on va

mon cœur est la balle...

Comment voulez-vous dormir
avec ces persiennes ?

Mais faites donc attention.
Vous avez beau dire, il arrive
bel et bien que des gens meurent,
écrasés dans une panique.

MERVEILLES DE LA NATURE

Coup de soleil. Le coup part et le tour fait sortir du chapeau un essaim de décalcomanies. Le chardon est une vitre brisée en mille éclats. Le charbon se trouve à de grandes profondeurs. Le chasseur d'ours attrape facilement l'ours, à cause de l'anneau qu'il porte au nez. On attrape les papillons avec un livre d'images. La poussière les abîme beaucoup. Les jours de pluie, on s'enferme et on joue aux cubes. Si le soleil brille, on se promène et les couleurs léchées embellissent le jeu de cubes. Il présente, de ce côté, un paysage de montagnes. Les cinq autres faces combinent la mer, la maison, le lac, la forêt, la ville.

C'est une chance d'être dessus. Le reste se passe en cachette.

TROMPE-L'ŒIL

Montagnes au-dessous du niveau de la mer.
Un cheval mange sur le toit.
Pente raide ; la vache à l'aise
comme une mouche,
caressons-la.
Tiens ! elle est à deux kilomètres.

Derrière le sommet,
(la terre est ronde)
elle se cache.

Et toi, si loin,
si près de moi.

EIN ZWEI DREI

Voyez le vieux Gœthe il sautille
comme une chèvre, sur le Vésuve ;
il porte un livre grec, un herbier,
un filet à papillons.
Il casse des gros morceaux de Vésuve
et en remplit ses poches.
Car la fin des vacances d'Eckermann
approche.

Henri Heine aimait bien Paris,
le beau juif mort d'amourettes.

Nietzsche achetait ce qu'on trouve
à la gare de Sils Maria,
des livres de Gyp, de Paul Bourget.

Zarathoustra est un vieux guide suisse,
mais son diamant raye tout.

Brûlé aux lampes, le fauteuil
de Weimar, sa sœur ouvre.
On ne peut plus le voir, c'est fini.
Qui trop devine et qui trop parle
sera cruellement puni.

PIÈCE A TRADUIRE

Ce que nous croyons plein est vide comme ce qui nous semble vide est plein. Pleine la chambre que je creuse tous les jours. Pleine la route et pleine la rue.

Le bois, la pierre, le cristal ont leurs saisons. Leur beau temps et leurs nuages. Leurs montagnes, leurs fleuves, leurs villes. Leurs poissons y nagent, leurs oiseaux y volent, leur bétail y engraisse, leurs gens y chantent le Dimanche et cueillent des bouquets.

Déjà la mer profonde est trop pleine pour nous mais cependant on y entre. La terre est trop pleine. On la creuse, mais si on saute par la fenêtre on n'y entre pas. Le ciel est trop plein si on monte à une certaine hauteur.

Les anges ne peuvent entrer dans notre air. Ils marchent dessus et se font mal s'ils tombent.

PHOTOGRAPHIE

La pelisse est en brousse verte ;
Quelle chute d'eau négligente.
C'est mieux que la découverte
Des ruines d'Agrigente.

Le troupeau gémit en patois.
J'aime beaucoup la montagne,
Mais ton visage m'accompagne.

Je n'ai jamais rien vu de plus joli que toi.

ATTELAGE

Deux maisons de travers approchent. On a mis des tapis à fleurs sur les fenêtres. Un grand candélabre les couronne et des lustres ensoleillés traînent de leur bouche triste sur la route.

LE SECRET DU BLEU

Le secret du bleu est bien gardé. Le bleu arrive de là-bas. En route, il durcit peu à peu et se change en montagne. La cigale y travaille. Les oiseaux y travaillent. En réalité, on ne sait rien. On parle du bleu de Prusse. A Naples, la Sainte-Vierge reste dans les trous des murs quand le ciel se retire.

Un seul fleuve traverse les jungles. Les lions y mouillent leur barbiche. Le difficile serait d'admettre en plein air la présence de la dompteuse nue et de son cow-boy.

Mais ici tout est mystère. Mystère le saphir, mystère la Sainte-Vierge, mystère le siphon, mystère le col du marin, mystère les rayons bleus qui rendent aveugle et ton œil bleu qui traverse mon cœur.

CARTES POSTALES

CETTE

CETTE. On y entre dès l'aurore.
Nous ne trouvâmes pas un morceau de pain,
Et, de partout, on apercevait le port,
Incendiant sa forêt de sapins.

Ensuite, à partir de neuf heures,
Les maisons vidèrent leur encre près d'elles,
Car le soleil montait en haut du ciel
A un mât de cocagne en fleurs.

Les femmes vendaient des pommes
(Veux-tu me vendre tes joues ?)
La pomme est un meuble poli
Par des générations, comme
Les armoires, les lits d'acajou.

Toute la ville était pleine
D'odeurs vite reconnues,
D'ancres d'or, d'ancres de laine,
De mouchoirs autour des cous nus.

Hardi ! marin, tes mâts flambent ;
Tu vas roussir les poils de tes jambes.

Notre train part à midi.

LOURDES

Une petite fille qui était sourde
Et qui entendait des voix,
Entend maintenant les trains de Lourdes
Amener pasteurs et rois.

Du train on voit mille cierges
Devant le trou miraculeux :
Le beau temps c'est la Sainte-Vierge
Qui reçoit en robe bleue.

MARSEILLE LE SOIR

Les cafés de Marseille
Sont plus beaux que le port
Les marins s'y asseyent
Dans des carrosses d'or ;

Ou bien, sur leurs épaules,
Déchargent les bateaux,
Pleins des glaces du pôle,
De fruits et de gâteaux.

MARSEILLE LE MATIN

Dans leurs jolies oiselleries,
Marie Roman, Clara Mathieu,
Te vendent des canaris
Et des singes aux fesses bleues.

Des gamins armés de boîtes
Violent tes pieds dans la foule,
Et après, tes pieds miroitent
Avec l'azur et les moules.

Et à midi : oriflamme !
Chez Basso suspendu en l'air,
Les *Portugaises*, sabots d'un âne
Qui a marché dans l'eau de mer.

AIX

Aix. Un aveugle croit qu'il pleut.
Mais s'il pouvait voir sans sa canne,
Il verrait cent fontaines bleues
Chanter la louange de Cézanne.

LA MAISON DE CÉZANNE

Le bleu de notre patrie
Doit nous être le plus cher,
Cachant la géométrie
Sous des collines de chair.

La chemise de Suzanne
Fait l'ombre sur la maison ;
Le vieillard c'est Paul Cézanne
Vêtu de bleu horizon.

Puis-je savoir de quel somme
Booz sent fleurir un piquet,
L'arbre où rougissent les pommes ?

Lui, pour en faire un bouquet.
Déplace, dispose, farde,
Tout ce que son œil regarde.

GRAVITÉ DU CŒUR

L'eau des fontaines coule, grave comme la bouche d'un chien. La rose m'intimide ; elle ne rit jamais. Et l'arbre dort debout. Il ne plaisante pas. Par exemple, il ordonne à son ombre : couche-toi, repose-toi, nous repartirons ce soir. Le soir elle remonte sans sourire dans ses branches, et ils repartent.

Celui qui aime écrit sur les murs.

Si je voyais mon cœur, je n'oserais plus te sourire. Il travaille trop dans cette nuit sans lune. Couché sur toi, je guette son galop qui m'apporte une mauvaise nouvelle.

VENTILATEUR

1

Si on se réveille un jour,
j'y monte.

Le soleil
sans pareil

du store.

C'était pour rire !
Je ne savais pas danser.

Pointe-à-Pître
est sans doute
un gilet en tulipes,

à moins

que les nègres se promènent
avec d'élégantes cannes à sucre.

Tout est possible.

2

Sur des balcons, sur des chaises inimitables,
gracieuses signatures
des billets de banque
et des boîtes de cigares,

ils s'assirent.

Du Brésil, voyez, ce timbre
imite
le papier à lettres où
il se pose ;

nature prévoyante.

Je t'aime, je
t'aime ,

comme je t'aime.

Ouvre la bouche et ferme les yeux.

PHYSIQUE AMUSANTE

Un objet a mis ses couleurs sur un autre. Docteur, vous devez vous tromper. Portez-moi mon châle de marbre. Au retour on vous donnera un bock fraîchement tiré d'une vache.

Avec sa jumelle il gonflait le paysage. Le deuxième soir le coq se gaufre et la nourrice commence à sentir le gaz. C'est votre faute. Vous croyez au petit Noël. Rien n'était plus simple que de remplir la chambre de neige et de surprises, jeune mère aux joues vermeilles. Comment vous en êtes-vous aperçu ? On avait laissé l'étiquette. Après déjeuner, je m'enferme. Les rayons de soleil qui poussent sur la persienne se tournent du côté de l'ombre. « Essayez de comprendre pourquoi » dit Gœthe à Eckermann.

La nuit venue, le clair de lune endort les roses. Le matin les réveille en soufflant dessus.

Toutes ces expériences curieuses se trouvent dans Tom-Tit.

ILES

A Palma de Majorque
Tout le monde est heureux.
On mange dans la rue
Des sorbets au citron.

Des fiacres, plus jolis
Que des violoncelles,
Vous attendent au port
Pour vous mettre à l'hôtel.

Racontez-moi encore
Palma des Baléares ;
Je ne connais qu'une île
Au milieu de la Marne.

Elle est petite, en tôle,
Comme un tir de la foire ;
Mon cœur est l'œuf qui danse
Sur le haut du jet d'eau.

Monsieur le photographe,
Un oiseau va sortir.
La noce qui s'embarque...
Je reste seul sauvage.

Marquises, Carolines,
Votre nom sur la carte.
Grave le mien dans l'arbre
Près de la balançoire.

Express et paquebots
Qui bercent nos voyages,
Ce sont les bateaux-mouche
Et les trains de plaisir.

LES VOYAGES FORMENT LA JEUNESSE

Comment connaissez-vous si bien
Les docks et le bar Adolphe,
Dit-il. Vous ne répondez rien
Mauvais garnements du golfe.

Le soir, nagent entre deux eaux,
Les voleurs de confitures.
Pour trois sous Valparaiso !
Résultat de vos lectures.

Naufrage. Qui sera mangé ?
On ne le tire pas de force ;
C'est encore moi, pour changer.

Je t'achète une dent de morse,
Dit le roi, mais ne vole plus
Mes confitures, mes cigares.

Les romans que vous avez lus
Sont la mauvaise herbe des gares.

CONTE

Ganymède se maria. Sa conduite semblait devenue exemplaire. Toute la noce se rendit à l'Ile d'Amour, sur la Marne. Lui encore charmant, avec sa petite moustache et son habit de soirée en plein jour. Les autres messieurs et dames de bonne humeur après les romances.

Tout aurait marché à merveille sans une parole malheureuse du photographe : *Ne bougeons plus*, dit-il, *regardez bien l'objectif. Un oiseau va sortir*. A peine avait-il dit ces mots qu'un oiseau sortit, en effet, de l'appareil, et enleva le marié de telle sorte qu'on pouvait difficilement ne pas croire la chose mise en scène.

Vite ! vite ! criait-on. Cherchez les carabines. Mais l'oiseau n'est plus un œuf et il disparut avec sa proie derrière les peupliers de la berge.

« Vous avais-je assez prévenue », répétait le général à la mère de la jeune fille en larmes. (En réalité le général avait dit une fois sans la

moindre malice mais avec un manque d'à-propos prodigieux : « Votre futur gendre est un brave garçon très superficiel. Du reste tout le monde ne peut pas épouser un aigle. »)

La mère injuriait le photographe, le traitait de sale complice. Une demoiselle d'honneur avait vu de ses yeux vu Ganymède s'enfuir sur la Marne, à coups de rames, dans un youyou.

C'est à cette opinion raisonnable que tous se rallièrent ensuite.

TERRE

Je me rappelle bien les bars tristes, les cales,
L'odeur d'un port qui sent surtout la chair
[humaine.
Le port est un vieux vase où croupissent les
[vagues
Mortes là, en sautant le mur trop haut des digues.

Les caisses, les paquets de misère, les balles
De coton, (où l'amour des voyages nous mène
C'est incroyable !) Riche il enlève la bague
Du cigare, bijou pour marchande de figues.

Billard.. Ce nègre fume, appuyé sur nos malles ;
Est-il sensible ou non au chant de la sirène ?
Les mines, Dieu merci, que le chalutier drague,
Plus molles que sa jambe, oublieuse des gigues.

Adieux, panoramas qui laissent les mains sales ;
Décidément mon cœur a déjà trop de peine.
Il ne me suffit pas de vos promesses vagues
Et contre nous le vent, les pirates se liguent.

Je veux connaître enfin le fond de ma fatigue.
Qu'il parte, matelot, fouillant sa vieille blague
Et chiquant le mal du pays à perdre haleine.
Une mort pour de rire à toutes les escales.

LOUANGE DE L'OLIVIER

Ton haleine un jour de janvier.
Ou, tirant de grosses bouffées
De ta pipe, charmant fumeur,
Est-ce le train ? Sont-ce les fées ?
La cendre du jour qui se meurt ?
Soyons justes : c'est l'olivier.

BAL EN PLEIN AIR

Pompon rouge,
le joli cœur
sautille.

Trombone,
vieux paquebot.

Si toutes les guirlandes
enchaînent les demoiselles timides
que faire ? Cassons tout
sur un rythme gentil.

C'est la pol
ka, prouve ton zèle.
Nous ne sommes plus sur le pont
qui bombardait l'Acropole.

MOUCHOIR

Allons, au revoir. Retournez sur vos navires,
Puisque la poésie est là, paraît-il.
Cependant, je serai parmi ceux qui virent
Un voyage au long cours peut-être plus subtil.

J'aimais jadis les gratte-ciel et les machines
De New-York, cité faite en affiches dessus,
Et dessous en égouts peuplés par la Chine ;
(Après un incendie on s'en aperçut).

Sous la terre un quartier de soie et de peste.
C'est du propre. Bonjour, mon métropolitain !
Quinconces de faïence à votre ombre je reste
Mieux à l'aise que sur le mont Palatin.

Oiseau, pardonne-moi ce vice de naissance ;
J'étouffe un vieux regret de mes villes d'avant.
Mais puis-je partir sans rames, sans essence ;

Adieu, jouets du vent.

VOCABULAIRE

1922

A

Germaine Tailleferre
Georges Auric
Louis Durey
Arthur Honegger
Darius Milhaud
Francis Poulenc

HOTEL DE FRANCE ET DE LA POÉSIE

Arbre, bocal d'oiseaux, feu de bengale
entre les îles !
Le soleil fait chanter les tramways dans la ville.
Le ciel est un marin assis sur les maisons.

En soi-même noyé Narcisse,
N'aime pas les glaces d'hiver.
Les Anglais écrivent des vers
Comme il leur pousse du gazon ;
Souvent nagent mieux que narcisses
Entre deux eaux, entre deux draps ;
Et le cygne qui dort le menton sur son bras
Plus blanc que la neige de Suisse.

Flamme, petit poisson rouge du lampion.
Orchestre par dessous, le vent venu des îles,
Met le feu, aussitôt de terribles lions
Sortent, qui se cachaient dans le bocal fragile.

L'arbre et l'aérostat se dépassent chacun ;
Alors le carnaval des pompiers fend la foule.
Parfois une maison, une rose s'écroulent,
En soulevant une colonne de parfum.

Mon cœur tourne à l'envers du vôtre, c'est la vie.
Ce manège fait mal au cœur. Oh ! que j'ai mal.

L'âme de votre fils va vous être ravie
Jeune mère, si Tong l'enferme dans la malle.

Le fils que l'éventail fait revoir à sa mère
Et que l'aide chinois ramène à son fauteuil
Ne parle plus jamais... Il périra en mer.

Dans le théâtre, un arbre avec toutes ses feuilles ;
L'arbre dormait debout, couronné d'émeraude.

Lâchez tout !
Gambetta part en ballon captif.

Montgolfière d'amour, monte dans la nuit
[chaude ;
Les étoiles, chacune indique les récifs.

Vieux ascenseurs fanés dont se penche la tige,
D'être ailleurs étendu, toute l'âme à l'envers,
Le décapité voit un drôle d'univers ;
Son corps, en un clin d'œil, succombe à ce
[vertige.

Irai-je en un miroir où nous recommençons,
Engloutir le poitrail fabuleux du quadrige
De cuirassiers mourant parmi les écussons ?

Il est des jours, la mer, pour enjôler le mousse.
Lui découvre ses lits, agite ses dessous,
Débouche bruyamment un champagne qui
[mousse,
Mauvais livre de poche acheté quatre sous.
(Ses yeux, demain, feront sourire l'équipage)

Ballon, bocal d'oiseaux légers pris au filet.

Le manège à vapeur enroule son voyage ;
On ne monte plus : C'EST COMPLET.

Voici qu'on dépose l'actrice
Et son ventriloque inhumain ;
Pour cacher quelque cicatrice
Elle effeuille ses vieilles mains.
Une Anglaise qui l'avait prise
Pour Venise, part pour Venise ;
Elle se suicide en chemin.

Adieu, bocal, vélocipèdes,
Fantômes de visage en feu ;
La nuit n'a pas assez d'éloges
Pour le palais du mal de mer ;
Ses opéras d'or et ses loges
Roulent sur les vagues de l'air.

Au milieu chante la sirène
A cheval. Son visage vert
Est transparent comme le verre,
Sa robe en velours rouge traîne
Dans les moulures de la mer.

Parfois on la voit à l'envers
Si elle plonge les mains jointes,
Car les sirènes sont des saintes.

D'autres sirènes ont des ailes
Et des becs de chauve-souris ;
D'autres nagent sous des ombrelles
Et on meurt si elles sourient.

Perle, perles, je vous rapporte
Du fond des miroirs machinés ;

Jeunesse, épave des mers mortes,
Miroirs déformants de l'amour
Où chacun cherche à se puiser ;

Une femme, une aérogyne,
En nous envoyant des baisers
Faisait de gracieux mensonges ;

Elle a découvert la machine
Qui permet de voler en songe.

C'était simple comme bonjour.

STOP

Beaux clowns vous êtes fox-terriers.
Le sucre et les maisons de plâtre,
Sans la chaleur de nos théâtres
Seraient le tombeau des guerriers.

Si la palme qui nous apporte
Le plus doux mal de la mer
N'est pas un geste de morte,
Vienne l'antique steamer.

Le soleil du ciel d'Europe,
Dorant les galons du chef,
Fait grandir le télescope,
O boussole : fleur des nefs.

Moi je reste au bord de la vague,
Laissant des mousses de savon
Sale, et toute une barbe d'algues
Sur le sable où nous écrivons.

Chaque matin, mon capitaine,
Vous jetez des bouteilles d'encre
Pour votre compagne lointaine.
Vous feriez mieux de jeter l'ancre.

SONNET DE LA BAIGNEUSE

Ce torse debout n'ose encore
Etre, nu, ce dont il a l'air,
A savoir le haut d'un centaure
Dont la croupe serait la mer.

D'une rose où cesse la chair
Que quelque frisure décore,
Commence le pelage vert ;
Mais un même sang les colore.

Pauvre fille des demi-dieux
Combien vous aimeriez mieux
Pour une baigneuse être prise,

Par trop, feignant d'avoir quitté
Notre terre et votre chemise,
Infidèle à l'antiquité.

LA MORT DE L'AMIRAL

Les savons,
les neiges,
la rage,
le rire du cheval sauvage,
sortant nu de chez le barbier.

Nos mains, capucines de l'âtre,
et le couteau de la colombe
et la momie en son herbier

et l'amiral debout : il sombre
comme un rideau de théâtre,
applaudi par tout le rivage.

MIROIR DES SPORTS

Grands yeux, l'orage vous fait voler bas.
Sous le piston d'amour Bastien caracole.
Paris, joli voyou qui se frotte le bras,
Mélancoliquement après la Haute-Ecole.

Coureurs, nageurs, orgueil des berges de Paris,
Parfois votre faiblesse est votre pire audace.
A cheval sur un cœur, cycliste, tu souris,
Dans les pneus enroulés comme le cor de chasse.

Grands yeux, l'orage vous fait voler bas.
Le drapeau du lavoir était de la partie ;
Vénus ! chatouille un peu, sans chemise et sans [bas,
Le cycliste rêvant, la main sur ses parties.

PIÈCE DE CIRCONSTANCE

Gravez votre nom dans un arbre
Qui poussera jusqu'au nadir.
Un arbre vaut mieux que le marbre,
Car on y voit les noms grandir.

TRILLES

Plis de l'eau, les giroflées
Ou pantoufles de demoiselles.

Ils en eurent les mains enflées
De trop courir après elles.

Le varech, tabac d'Angleterre,
Entre l'Océan et la terre
Charme les canotiers bien mis.

Une petite vague fume
Sa première pipe d'écume ;

Nous sommes ses meilleurs amis.

OBJET DIFFICILE A RAMASSER

Les chats enrubannés, les casquettes de chasse,
Les coquelicots et les confettis ;
Que voulez-vous que la modiste fasse
Avec le Tour de France, trop petit.

Comme la plume au vent, les mains d'après [nature
Blessent ton cœur, bel inconnu.
Qu'il prenne garde à la peinture ;
Car le zèbre est Arlequin tout nu.

MYOSOTIS

Pipe au cœur de cendre si tendre
Qu'il plonge en ton champagne amer
Mer matinale aux pieds d'éponge,
Un souvenir de Saint-Omer.

Un matelot coupe une orange :
C'est la mer rouge. Le rideau
Fait l'autre matelot un ange
Ayant ses voiles dans le dos.

Qu'il entre, Marie, et qu'il parte
Jouer ailleurs son seul atout :
Il a mis du bleu sur les cartes,
Et son col de l'ancre partout.

SOUVENIR DE NAPLES

Le Paradis, tombant, s'était cassé dans l'ombre.
Les coups de pistolet, d'où naissent les colombes,
Faisaient mille marins s'envoler des vaisseaux,
Pour chercher, à tâtons, ses chiffres, ses mor-
[ceaux.

On accrochait partout des balcons, des échelles ;
Les femmes, n'ayant rien à se mettre sur elles,
Appelaient au secours de leur lit aux pieds d'or.
Les matelots entraient et changeaient le décor.

Une morte, riant dans son cerceuil de verre,
Conduisait les chevaux de son char, ventre à
[terre ;
(Ce char appartenait au marchand de coco)
C'était Herculanum, Pompéï, Jéricho.

Je n'ai jamais rien vu de plus fou sur la terre.

CIEL D'AVRIL

Bengalis babillards
la vague est une cloche à melons
fleur de vélo   l'ombre des cages
sous laquelle
ondine, te besogne un bras rameur nu rose.

Charme les pneus si tu l'oses !
Saut du lit
billard du printemps.

ÉCUME DE MER PAIN ENCHANTÉ

Le gant rouge du crime ★ Le cortège du serpent ★ Sa tête qui est un revolver ★ La gangrène ★ Le jeune marin qui colle un timbre ★ As de trèfle ★ Oh! mon Dieu! que fait-il de son pouce? il se condamne à mort ★ Vénus, toute rose, assise dans mille calèches démolies contre la muraille ★ La menthe, le bluet, le tambour, la grenadine ★ Et le pain enchanté qui s'envole par-dessus le toit.

LES AMANTS DE VENISE

Fête galante

Un Londrès retrouve la bague
Sous les arbres. Pianos d'ombre.

Si se détache votre cendre
Mon avenir se divulgue.

O Musset ! O George Sand !
O Venise ! vieille guitare
Pleine de musique et d'eau,

Un simple tremblement de terre
Brouillera tes dominos.

AURORE

Par file à droite !

Le feu du cabinet particulier était un buisson d'écrevisses.

Chaque cavalier attribue secrètement à une dame le nom d'Ida. Le prince de Monaco accroche des insignes de Touring-Club, des cravates blanches, des fausses moustaches. La rose, messieurs, dit-il, est le pétard du matin. C'est aussi la roulette à dormir debout sur la mer.

Les touristes se relayent. Ils échangent leurs alpenstocks contre des vélocipèdes. Le coq chante. Et chacun rentre chez soi.

MISS AÉROGYNE, FEMME VOLANTE

(Foire du Trône)

Pigeon vole ! Aérogyne.
Elle ment avec son corps
Mieux que l'esprit n'imagine
Les mensonges du décor.

Aérogyne, pigeon vole !
Rêve, allège le dormeur lourd ;
Eloa, dompteuse d'Eole,
Dans un océan de velours.

BAIGNEUSE

Bon nègre, ce qui vous effarouche,
C'est de croire madame nue en plein air ;
Or c'est son éventail en plumes d'autruches
Que vous prenez pour l'écume de mer.

L'océan n'est pas un troupeau d'autruches,
Bien qu'il mange des cailloux, des algues ;
Ce serait facile de devenir riches
En arrachant toutes les plumes des vagues.

Ses initiales sont sur l'éventail ;
Il ne s'agit pas de sable par terre.
Ne voyez-vous pas d'où s'élance sa taille ?
C'est le bal de l'ambassade d'Angleterre.

MARINE

Bouteilles, vous cassez sur la mer vos tessons.
Le mur, méchante mer en tessons de bouteilles.
A la pipe réclame un nuage s'essaye.
Et, du reste, la mer est le ciel des poissons.

MORT D'UN CYGNE

Rameurs, vous empoignez la morte,
Debout dans ses plis orageux.
Des oiseaux migrateurs l'escorte
Où jamais aucun ne dit : Je.

Tords-toi le cou, noble statue
De sel, vite retourne-toi ;
Car la jeunesse qui nous tue
Se sauve ensuite par le toit.

Jeunesse ne montre sa tête,
Mais à ce couteau dans mon sein,
Ce couteau d'un tir de la fête,
On devine un jeune assassin.

Du ciel la perle est maladie.
Oh ! venez, plongeurs ou rameurs.
A ma touchante mélodie,
N'entendez-vous pas que je meurs ?

Un nœud embaumé se dénoue,
Lâche ses pourpres et son miel,
Car un ange qui fait la roue
Est frappé par le feu du ciel.

Nuage en croix êtes-vous Gilles,
Ecartant ses bras de satin,
Ou Gilles de Retz, plus agile
A rougir le ciel du matin ?

Les hauts nuages sont Europe
Qui vogue, ils sont aussi cheval.
Souvent le naïf télescope
Y découvre un combat naval.

Onde cruelle à qui je plus,
Ouvre ton éventail de plumes
Déjà je fonds, je suis écume...
Bientôt je ne chanterai plus.

IDOLE

Toutes ses vieilles cicatrices
Terre
font le charme
de ta figure de guerrier

CHEVEUX D'ANGES

Aïe ! Les anges s'accrochent les cheveux dans l'arbre de Noël. Leurs jupes flambent comme du papier de soie. Aussi ont-ils peur des bougies, des bûches. Quelquefois la fiancée de l'aviateur lui ôte un cheveu d'ange. Il existe même une figure de cotillon appelée : CHEVEUX D'ANGES. Les cavaliers s'asseyent ; les dames crient à tour de rôle : Cheveux d'ange ! Cheveux d'ange ! Aussitôt les cavaliers se lèvent et s'envolent.

Les anges sont soldats, boxeurs nègres, matelots, championnes de tennis. Après leur mort on les enterre sous l'Arc de Triomphe.

TOUS LES QUINZE JOURS JE CHANGE DE SPECTACLE

COUTUMES DU NORD

Prisonnier de quelque banquise,
Passe, debout, l'amiral mort.

Cygne dont la voix est exquise,
Meurs en scène comme un ténor.

L'amiral, par la force acquise,
Se promène en la mer du Nord
Depuis cent ans, chamarré d'or.

Ici, Carolines, Marquises,
Sont vitrines de costumier.
L'amiral tient sa longue-vue ;
Ainsi, Napoléon premier
Passait ses grognards en revue.

Mais ici grognards sont les ours,
Buvant du lait, faisant l'amour.

Sa veuve est morte sans nouvelles
Et l'amiral se meurt d'ennui,
N'ayant aucune lettre d'elle
A lire au soleil de minuit.

La nuit, quelquefois, les étoiles
Ont faim. On allume du bois
Sur la neige. Les chiens aboient.
On fait aussi feux de bengale,
Feux de la Saint-Jean, feux de joie,
Pour sauver le traîneau à voiles.

Le matin, les gens étonnés
Ont des binocles, des faux nez,
Ignorant tout du Carnaval,
Des règles du combat naval
Qui dure toute la journée.

Des danseurs, chaussés de patins
Et portant des manchons d'hermine
Valsent sur la glace sans tain,
Ils écrivent le nom d'Hermine
Qu'un joli paraphe termine.

Simple programme de matin.

Le soir, les loups du ciel s'allument,
Le traîneau stoppe de nouveau
Devant le passage-à-niveau.

Ce sont là, du Nord, les coutumes.

LE MIRLITON D'IRÈNE

ROSIER

Afin que leur fantaisie
Ne soit pas que du carton,
Rosier de la poésie,
Grimpe autour des mirlitons.

FRUIT

Un lampion du dimanche,
S'il est mûri par le vent,
Peut mettre le feu aux branches ;
Il faut le cueillir avant.

CHAT

Le feu : jolis poissons rouges,
Endormait le chat fermé.
Si, par mégarde, je bouge,
Le chat peut se transformer.

Il ne faut jamais que cesse
Le rouet des vieilles tours ;
Car se changer en princesse
Est le moindre de ses tours.

VESUVE

Naples, ses tarentelles
Montrent son joli pied ;
Mais la belle en dentelles
Fume comme un troupier.

TROUVILLE

L'océan, comme émeraude.
A certes quelques défauts ;
Mais la baigneuse nigaude
Aime mieux les bijoux faux.

PRISE SUR LE FAIT

Jeu de cartes
ou éventail ?

Elle triche.

ACCORDÉON

Accordéon, cheval de fiacre,
Le dernier soupir arraché,
Tu meurs, en riant de la nacre,
Sur les genoux de ton cocher.

MINUIT

L'enfant dort.
                    A Noël il fait semblant.
(Jeune mère cela vous met à l'aise.)
À côté veille, assis sur la chaise,
Son ange gardien, ramoneur blanc.

LES CHEVEUX GRIS, QUAND JEUNESSE LES PORTE...

Les cheveux gris, quand jeunesse les porte,
Font doux les yeux et le teint éclatant ;
Je trouve un plaisir de la même sorte
A vous voir, beaux oliviers du printemps.

La mer de sa fraîche et lente salive
Imprégna le sol du rivage grec,
Pour que votre fruit ambigu, l'olive,
Contienne Vénus et Cybèle avec.

Tout de votre adolescence chenue
Me plaît, moi qui suis le soleil d'hiver,
Et qui, comme vous, sur la rose nue,
Penche un jeune front de cendres couvert.

DOS D'ANGE

Une fausse rue en rêve
Et ce piston irréel
Sont mensonges que soulève
Un ange venu du ciel...

Que ce soit songe ou pas songe,
En le voyant par dessus
On découvre le mensonge,
Car les anges sont bossus.

Du moins bossue est leur ombre
Contre le mur de ma chambre.

LES CHIENS ABOIENT DE PRÈS...

Les chiens aboient de près et de loin le coq chante.
C'est votre façon d'être, ô campagne méchante.
Mais Avril change tout le lendemain matin,
Fait aux arbres fruitiers mâtures de satin,
Sur vigne et papillon frotte le même soufre,
Augmente le soleil sans que la terre en souffre,
Dans le vin de la rose enivre les bourdons,
Et d'amour dénoué réunit les cordons.

Ainsi chante un poète aimé des dieux farouches,
Et qui, comme Janus, possède plusieurs bouches.

LE PARISIEN

Ton ingénuité met un genou en terre,
Brebis de toison d'or, lainage d'Angleterre.

Ile faite en ardoise, en pelouse et en fleurs,
Depuis toujours la Manche efface votre craie.

Pour endormir un coq de toutes les couleurs,
Il suffit de tracer lentement une raie
A la craie. Aussitôt, sans forces, laisse choir
Le coq son bec orné de rouges testicules.

Souvent coqs de combat craignent le ridicule,
Mais un coq endormi reste sur son perchoir.

Londres ! que de maisons faciles à confondre.
Londres mieux que la craie ou le pavot endort ;
Elle a ses chapeliers et ses poètes morts.
Je n'étais pas heureux à Londres.

Je ne me sentis à mon aise qu'au retour,
En revoyant Paris fait comme un tour de cartes,
Les boulevards, la Seine petite et la Tour
Eiffel qui les jambes écarte.

LE POÈTE DE TRENTE ANS

Me voici maintenant au milieu de mon âge,
Je me tiens à cheval sur ma belle maison ;
Des deux côtés je vois le même paysage,
Mais il n'est pas vêtu de la même saison.

Ici la terre rouge est de vigne encornée
Comme un jeune chevreuil. Le linge suspendu,
De rires, de signaux, accueille la journée ;
Là se montre l'hiver et l'honneur qui m'est dû.

Je veux bien, tu me dis encore que tu m'aimes,
Vénus. Si je n'avais pourtant parlé de toi,
Si ma maison n'était faite avec mes poèmes,
Je sentirais le vide et tomberais du toit.

NOCTURNE

Rose en hiver ailleurs partie
Dites où vous avez été.
L'Europe aux couleurs assorties
Change la place des étés.

La rose, dont souvent je parle,
Orne avec l'ancre et le pompon,
Vénus faite comme une perle
Et pliant toujours ses jupons.

Ce compromis de chair, d'écume,
Forme les plus étranges nœuds
Entre les poissons épineux
Et, Vénus, vos ramiers de plume.

Dans le bocage de mes os,
Dans l'arbre bleu de mes artères,
Mêlez-vous, fleurs, poissons, oiseaux,
Si mal réunis sur la terre.

LES YEUX DOUX

Tristesse, engrais de mes bonheurs. Il nous ter-
Ce grillage, partout sorti des encriers. [mine,
Napoléon, apiculteur aux gants d'hermine
Le jour du sacre, avec un bonnet de lauriers
Et des pantoufles de nacre.

Cygne mourant, si doux à entendre crier,
Fais le sang noir en quoi sont écrites ces lignes.

LE POÈTE DE QUIMPER

Dieu voit derrière sa nuit de pommiers debout.

Dépêchons-nous, faisons le gros dos et fuyons ;
C'est la neige du Sphinx, la tourmente de sable ;
C'est le mica d'asphalte et la grêle d'amour.

Quelque chose de Dieu serait-il périssable
Qu'il redoute la jungle où boivent les lions ?

La nuit d'Avril est votre prie-Dieu, Sainte-Vierge !
On en ferait le tour sans recevoir de boue.

Pour combien, pour combien, Vierge, de millions
De diamants volés et de larmes de mères
Dans ta corbeille ronde où tout tient à l'envers ?

Ces lions, ce sont les lionnes de la mer,
S'aplatissant, sautant, léchant les espadrilles.

Voyez-vous s'approcher un marin porte-cierge,
Les femmes du village et quatre bataillons ?
Ils jouaient la trompette et dansaient le quadrille
Et semaient leurs enfants mâles dans tes sillons.

Aussi repousse-t-il des navires, des voiles,
Et toujours au zénith de nouvelles étoiles.

A FORCE DE PLAISIRS...

A force de plaisirs notre bonheur s'abîme.
Que faites-vous de mal, abeilles de ma vie ?
Votre ruche déserte étant maison de crime,
Je n'ai plus, d'être heureux, ni l'espoir, ni l'envie.

Sous un tigre royal, la rose aux chairs crispées,
Meurt de peur ; il est vrai que ce tigre a des ailes.
Mais l'ange gardien qui casse nos poupées,
A des ailes aussi comme une demoiselle.

Les anges, quelquefois, tachés d'encre et de neige
Car ils font leur journal à la polycopie,
Leurs ailes sur le dos, s'échappent du collège,
Volant un peu partout, plus voleurs que des pies.

La neige est vite marbre aux mains prédestinées ;
Du marbre au sel Vénus connaît la route blanche,
Et du sel à la chair enfin la voilà née
Sur la plage où chacun se baigne le Dimanche.

Mais, sachant les détours de la chair aux statues,
Vénus s'endort debout et se réveille au Louvre.
Elle ne risque rien. Chaque fois qu'elle tue,
C'est seulement mille ans après qu'on la découvre.

Endormez-vous au bruit de la machine à coudre
Enfance, cœur cruel amoureux des supplices.
Voici la guêpe morte et l'odeur de la poudre
Et les soleils cloués pour vos feux d'artifice.

Christ, larrons, cloués haut en face du village.
La veille, les soldats jouaient de la musique ;
On attendait le soir, on redoutait l'orage,
Et leur mort écrivait : VIVE LA RÉPUBLIQUE.

D'un seul soupir d'amour vit et meurt la fusée.
Elle ouvre ses yeux bleus : ainsi chante le cygne.
Mais voyant de sa mort une foule amusée
Les referme, rend l'âme et tombe dans les vignes.

Souvenirs de campagne, ah ! laissez-moi tranquille;
De la rose du soir ne soyez pas le chancre.
J'ai le vertige en haut des maisons de ma ville,
Mon ombre se répand de moi comme de l'encre.

Voici le miel que font mes abeilles, c'est l'ombre
Qui me vide. Je suis plus léger que le liège
Plus léger que l'écume, et cependant je sombre,
Entraîné par Vénus et par l'homme de neige.

TOMBEAUX

DE SAPHO

Voici, toute en cendres, Sapho,
Dont ce fut le moindre défaut
D'aimer, Vénus, les coquillages
Que vous entr'ouvrez sur les plages.

Le feu qu'elle éteint dans la mer
N'était pas la flamme des cierges ;
Comme fleurs rougissent les vierges,
Sapho rougit comme le fer.

Ce feu dont ne reste que poudre,
Tua jadis une cité.
Mais soyons justes, car la foudre
Y tomba d'un autre côté.

Non. Sapho vous apprit à lire,
Vierges, dans son propre roman ;
Elle repose maintenant
Entre les jambes de sa lyre.

Sur ce beau corps mélodieux
Elle repose chez les dieux :
Sapho, déesse médiane
Entre Cupidon et Diane.

DE SOCRATE

Ce qui distingue cette tombe
Des autres, soit dit en passant,
C'est que n'y viennent les colombes,
Mais, parfois, deux agneaux paissant.

Visiteuse, que ne vous vexe
Ce sage victime des sots :
C'est la grâce de votre sexe
Qu'il aimait chez les jouvenceaux.

DE NARCISSE

Celui qui dans cette eau séjourne
Démasqué, vécut s'intriguant.
La mort, pour rire, le retourne
A l'envers, comme un doigt de gant.

D'UN FLEUVE

Aglaé, sœur d'Ophélie,
Prise sans en avoir l'air
Par son mal, par sa folie,
Va se jeter dans la mer.

DE DON JUAN

En Espagne, on orne la rue
Avec des loges d'opéra.
Quelle est cette belle inconnue ?
C'est la mort. Don Juan l'aura.

MÉSAVENTURES D'UN ROSIER
OU
LES CACHOTTERIES DE WATTEAU

Rougis des Hespérides !
Et des formes que prend
Le diable au Paradis.

Verges que Noël pose
Dans les sabots, quel feu !
Quelle eau !

Un radis, c'est la rose
En bouton, à l'envers
Dans le tombeau.

Pour tenir chaud l'hiver
Penche l'arbre des pommes
Sur ce rosier.

La rose sans épines,
Dépêchez-vous, garçons ;
Elle se ride.

Prenez garde à la berge.
Dans le fleuve de verre
Bouge l'ondine.

Qui mollit les bâtons
Et les montre cassés
Si on l'agace.

Et si change de place
Le rosier en boutons,
La source rit.

Sur la mousse un pleur d'or
Toucherait-il ce chêne
Au cœur chenu ?

Pas même, source blanche,
Larmes du marbre nu
Qui sortent.

Et la rose, la rose
Qui veut imiter l'arbre,
C'est un peu fort !

Une moindre secousse
Dénonce le pari
Champêtre.

Ne laisse pas la voile
Encor, bateau timide,
Cacher ton mât.

Car chaque fois qu'il penche,
Ondine ta maîtresse
Baise tes hanches.

Rose prends donc courage :
La houle et la houlette
Sont sœurs.

Si ce chêne refuse
L'offre de ton odeur
Célèbre,

Rappelle-toi son âge ;
Vraiment sa vieille moelle
L'excuse.

Dépâme, rose rouge,
Vois pour cacher ta honte
D'autres boutons.

Rentre dans la vallée
Neige en feu, c'est la fonte
Des Alpes.

Rose que l'aube mouille,
Entre ses seins te place
La bergère.

Si tu mouilles sa robe
Ton audace exagère ;
Que dira-t-on ?

Rose rouge du crime,
On doit trouver la trace
De l'assassin.

A moins que quelque louve
Vienne lécher le doigt
De la victime.

Sur ce buisson ardent
Arrête-lui la main
Bel ange.

Car une autre bergère,
Qui fut soldat, périt
Sur un bûcher.

Pour l'endormir, échange
Ton sang, contre le lait
De Proserpine.

Il suffit de toucher
Le pavot qui allaite,
    Avec vos dents,

Pour que l'ange s'envole
Et laisse une cuisson
        Légère.

Chacune des épines
Du rosier rouge blessent
        L'amour.

Mieux valait le bocage
Où Narcisse se joue
    Seul du pipeau.

Et cet autre vertige
D'un chat noir pelotant
        La braise.

Braises du rosier rouge,
Otez sur votre peau
    Un peu de boue.

Vous avez bien le temps
D'être l'oiseau qui baise
        Sa cage.

Il faudra redescendre,
Roses du ciel de lit
Louis Seize ;

On ne peut pas toujours
Vivre à cette hauteur
D'âme.

Parfois la bière blonde
Succède au lait. La rage
Mollit.

Seul, le grand Alexandre,
Ne versant d'autres larmes,
Les parfumait.

Debout, rosier de mai,
Ce demi-dieu te change
En violette.

Et Cybèle qui pâme,
Change en roses le sang
Des armes.

Rose à la fraîche croupe
Fais vite ta toilette
Du soir.

Epanouis ta gorge,
Tes genoux, tes épaules
Puissants ;

Lave ce vieil orage,
Va sur l'enfant de troupe
T'asseoir.

Ce jardin de nounous
Te convient à merveille,
Un dimanche.

Tu peux, malgré ton âge,
Tenir encor un rôle
De sucre d'orge.

L'ondine, dans sa chambre
De verre, n'en peut plus
De rire.

Car la rose naïve
Cherche un nouvel endroit
Pour sommeiller.

Elle roule sa lèvre
Et ses nombreuses joues
Froides.

Elle penche vers l'eau
Sur le talus, sa moue,
Sa fièvre.

Allons ! tenez-vous droit
Beau rosier. Faites roides
Vos membres.

L'ondine vous observe,
Et s'amuse beaucoup
A vos dépens.

Jadis, sur l'eau profonde,
Vers Léda vint le cygne
Humain.

La belle, avec sa main,
Flatte le bec, énerve
Le cou.

Or, la fille de l'onde
Songe au feuillage où pend
La vigne ;

Et regarde à travers
Le verre du plafond
La rose éteinte.

Rose qu'avez-vous fait
Trop tôt pour que vous tue
L'hiver ?

Est-ce là tout l'effet
Jeunesse, que vous font
Les statues ?

Et l'ondine, et la feinte
Fontaine sur le socle
De Pan.

Rose, rentre en toi-même,
Et pleure comme Achille
Patrocle.

C'est parfois difficile
D'être seul, quand on s'aime
A deux.

L'ondine de la roche
N'a jamais de hideux
Anges son compte.

Elle prend sa voix d'orgue
Au fond du transparent
Repaire.

Vois son œil bleu, sa paire
De seins que l'eau convexe
Rapproche.

Tremblez, pauvres parents,
Car la belle fournit
La morgue.

Va, rosier de la honte,
L'ondine a défini
Ton sexe.

ROSE DE JÉRICHO

Rose de Jéricho, les clairons militaires
Mettent partout les murs, les pétales par terre ;
Les hôtels, les villas, les kiosques à musique,
La carte en relief, ses cascades, ses chaînes
De montagnes, ses pics qui changent nuit et jour.

Humide est le corail, porte-chance d'amour !
Il te faut rebâtir, rose de vitre et d'arbres,
Parfois bock sur le quai, parfois cime d'un chêne,
Pommier d'Avril souvent, mais plus lourd que
[le marbre.

On y pose dessus : quêteuses, jeux nautiques,
Le char de la déesse et le combat naval.

LA PEUR DONNANT DES AILES AU COURAGE

(*Allégorie*)

Mon mal hésite. Un mal s'enfonce. Il entre mal.
Sainte Vierge, ton cœur est trop grand pour le
[Louvre,
Trop hérissé de fleurs, de flammes, de couteaux.
Gagne le vase bleu de ciel, pour qu'aussitôt
L'assassin disparu, son couteau le découvre.

Une chambre d'hôtel, un ancien journal ;
L'odeur des pots rangés intimide la serre.

L'aube était dans ce vieux journal plié en deux,
Froide et difficile à reconnaître. *Madame*
La reconnaissez-vous ? Ciel ! c'est la Sainte
[Vierge,
La Sainte Vierge faite en fleurs, flammes et lames:
Lames de fer, de mer, larmes d'yeux et de cierges,
Et les morceaux cassés de notre vase bleu.
Oui, je la reconnais monsieur le commissaire.

Comment donc firent-ils pour naître d'une trappe
Jésus, Vénus ? Noël est ramoneur de neige ;
Neige aussi Jeanne d'Arc devant la cheminée.

Mais vous, on construisait dessus, pour votre
[mois,
Terrasses de mouchoirs, de muguet, de bobèches.

Mon mal semble suspect ? mettez la main sur
[moi :
Le vin rouge du crime est resté sur la nappe.

ANGÉLUS

Coq masqué de viande crue,
Tu es un bourreau, qui l'eût cru ?
Voici le ciel, les champs qui saignent,
Et les femmes qui se signent.

PANOPLIE

La figure du tigre est un feu de braise
Qu'on agace avec un tisonnier.
Beau dompteur, dans votre cage à l'aise,
C'est nous qui sommes vos prisonniers.

MIRACLES

Dans votre ville d'eaux, est-il vrai, Sainte Vierge,
Que vous apparaissez aux borgnes, aux boiteux ?
Des matelots bretons vous virent dans les vergues,
Ce n'est pas moi qui le raconte, ce sont eux.
Vous aviez, dirent-ils, costume d'hirondelle
Sur fond myosotis, sur papier de dentelle :
Au cri du goëland ressemblait votre cri
Quand vous disparaissiez, laissant leur nom écrit.

GABRIEL AU VILLAGE

Mademoiselle Marie
Vous êtes grosse, dit l'ange,
Vous aurez un fils sans mari ;
Pardonnez si je vous dérange.

Cette façon d'annoncer
Les choses par la fenêtre,
Etonne un peu la fiancée
Qui son amour voudrait connaître.

L'ange s'en va, comme fonte
Des neiges, vers l'inhumain.
La petite a un peu honte
Et se cache dans ses mains.

CANNE DE JONC

Oreilles, rougissez : je parle
Aux singes de ma volière.

Selon la plume que j'y trempe
La nuit montre le soleil d'Arles,
Ou bien elle allume la rampe
Sur un marquis de Molière,
Rosier aux pattes de pigeon.

Un pigeon vole, un rosier rampe
Ou grimpe, et grimpe le lierre
Et les clownesses de Molier.

Ce poème, particulier
Par la fraîcheur du badigeon,
S'intitule : Canne de Jonc.

LES OISEAUX SONT EN NEIGE

Les oiseaux sont en neige et ils changent de sexe.
Une robe de chambre a trompé nos parents
Et le frivole amour dont Elise se vexe.
Rébus des papillons, vous m'êtes transparents.

Je te connais, beau masque, et saute sur ta croupe
D'épouvantail naïf qu'une flûte charmait.
On voit dans les romans lus par l'enfant de
[troupe
Les cerisiers en fleurs, drapeaux du mois de mai.

Lit, folle bergerie, écume Louis Seize,
Notre épitaphe est faite en graines de pavot ;
Son souvenir, images debout sur la braise,
D'un tendre madrigal compose un deuil nouveau.

Comme le traîneau russe illumine les louves,
A l'envers, à l'endroit, Narcisse, ton hymen
Inhumain, est-ce un crime après tout ? se re-
[trouve,
Trésor de l'onde froide où se lave ta main.

EMBOUCHURE DES PENSÉES DIVINES

Salamine avez-vous un coq dans votre écu ?

Et Jeanne d'Arc, dont l'âme est une salamandre.

Voici ma montre en or. Elle n'est pas à vendre.
Ame de nos soldats, secouez votre cendre.

L'encre de chine prend l'empreinte du vaincu.
Le tambour du jazz-band est mon violon d'Ingres.

Capitaine, une noce aurait froid en décembre,
Malgré l'oiseau qui porte un poème en son bec.

Tendre myosotis, œil de la cage aux tigres,
Tigres dont le théâtre est une cheminée,
Brasillez, ronronnez, ne jouez pas avec
La cycliste rêvant, un cœur entre les jambes.

Un tigre, capitaine, aurait-il peur de vous,
De vous, tigre royal ! héros de la journée ?
Soufflez-lui dans les yeux du Scaferlati doux.

ROSIER SAUVAGE

L'églantine est un piège,
Un cruel ornement
Des guerres enfantines.

Sade, marquis charmant,
Voleur des églantines,
Rougit sa main d'amant.

Il signe sur la neige,
Et sur la glace ment
Avec un diamant.

CONTREBANDE

Encor Vénus reine des reines,
Bel œuf de Pâques entr'ouvert.
Le coq laisse tomber ses graines
D'un bec fraîchement peint en vert.

C'est fait. Avant qu'il ne retombe,
Un couteau planté dans le sein,
Ce coq, espèce de colombe,
Dit le nom de son assassin.

Coq de l'île d'amour. Pédale,
Cycliste rose ! Un blonc tabac
Humide cache le scandale :
Charmant numéro d'Alhambra.

Une mandoline, c'est celle
Qui sur la Marne naviguait ;
Maintenant la voici ta selle
Que mouille un bouquet de muguet.

LA CABANE ABANDONNÉE

L'écriture des églantines
Est un vrai fantôme grivois,
Hirondelles sont tes bottines
Annonçant l'orage. Les voix
(Rires et rondes enfantines)
Doivent sortir d'un appareil
A celui de Jeanne pareil.

Souvent l'indiscret photographe
Sous un jupon voit le soleil.
Cœur tu savais mal l'orthographe,
Mais l'ancre dénonce un marin,
Et sa vague sur ce terrain
Vague, te baptisa. Parrain,
Recopiez-nous l'épitaphe.

PRIMEURS CRUELLES

Une flèche, parfois, guérit un cœur malade.
Hallucinations, ouvrez-moi cet oursin
D'aurore. Je veux être aussi le médecin
Qui, voleur de joyaux, éventre une grenade.

La Sainte-Vierge avait envoyé ce dessin
D'un bleu miraculeux à chaque camarade.
Ils n'en soufflèrent mot avant d'entrer en rade ;
C'était un petit peu à gauche sous le sein.

Pourquoi mentir, sommeil ? S'il vous faut des [otages,
Voici la caisse à fleurs, monticule d'étages
Parfumés, et la corde et l'œuf des scorpions.

Car si le douanier agrandit votre fente,
Grenades, simulant robes et lampions,
Il met la main sur tous les rubis de l'infante.

LES ANGES MALADROITS...

Les anges maladroits vous imitent, pigeons.
Vous saluez Marie. Eux, devant leurs guérites,
Gardent la France. Hélas ! nous les décourageons.
Toute la nuit, le ciel cueille des marguerites :
La dernière cueillie on ouvre les volets.

Voici venir l'automne et la chute des anges ;
Les anges répandus comme le pot au lait.

Arbre en or l'Opéra donne beaucoup d'oranges ;
C'est surtout vers le haut que le public les mange,
Car, vers le bas, manger des oranges déplaît.

Ce poème en dix vers est-il beau, est-il laid ?
Il n'est ni laid ni beau, il a d'autres mérites.

ARCHE

Vent, démolis nos casernes.
Sur ma fenêtre, le coq
Veut la tête d'Holopherne
Aveugle et le cou en loques.

Clairon, réveille Palerme,
Ville aimant dormir en pente.
Mille étoiles sous le poing
Du nègre nu, mille bombes,
Dans l'île feront l'appoint.

Crête rouge de Colomb
Annonce la mer repeinte
Chez la reine des colombes.

JEU ROYAL

Hôtel peu cher devant la Méditerranée,
De tous les matelots morgue où Vénus est née,
Char fleuri sous l'orage, et rage de Didon
Qui meurt debout sur un lustre de tragédie,
Forçat, zèbre craintif caché sous l'édredon,
Votre troupe en chemise excite l'incendie.

GRECO

Puis-je, grenouille morte, en l'eau vous trouver [laide,
Semblable aux jeunes gens du peintre de Tolède,
Ainsi leur jambe flotte et leurs doigts écartés.

Les nuages de linge et d'électricité,
Bâtissent les maisons, les rocs de leur cité.
Ils attirent la foudre, ils appellent à l'aide.

Morte vue à l'envers et de tous les côtés.

L'ENDROIT ET L'ENVERS

Je vois la mort en bas, du haut de ce bel âge
Où je me trouve, hélas ! au milieu du voyage ;
La jeunesse me quitte et j'ai son coup reçu.
Elle emporte en riant ma couronne de roses ;
Mort, à l'envers de nous vivante, tu composes
La trame de notre tissu.

Nous ne pouvons te voir et te sentons mêlée
Aux plaisirs, à l'amour dont la chaleur ailée
Fait les cœurs les plus durs, comme neige [dissous ;
Bien que tes habitants reposassent dans l'herbe,
Nous marchions sans souci sur l'étoffe superbe,
Et, soudain, nous sommes dessous.

Nous sommes tellement proches la douce vie
Qu'à peine par la mort elle nous est ravie,
Elle ouvre le passage et nous lâche la main.
Quelquefois nous cherchons à vaincre le mystère,
Par le même chemin revenir sur la terre :
Il n'existe plus de chemin.

Vivants nous avons beau, toute notre existence,
De la terre au soleil mesurer la distance
Et pour ne point mourir faire nombre d'apprêts ;
Nous lisons un côté de la page du livre ;
L'autre nous est caché. Nous ne pouvons plus [suivre,
Savoir ce qui se passe après.

Je vois la mer trop courte et qui toujours enlève
A la grève un baiser pour baiser l'autre grève ;
La menteuse fort bien arrange ses instants.
Bientôt l'imitera ma maîtresse fidèle,
Cherchant ailleurs Avril, ainsi que l'hirondelle.
Hélas ! je vais avoir trente ans.

Trente ans ! Vous moquez-vous ? C'est la grâce [des marbres,
Le soleil de midi qui tombe sur les arbres,
Votre pas de trente ans est votre premier pas.
Jusqu'alors vous étiez une folle semaille ;
Vous allez... Taisez-vous. Regardez-moi. Je bâille.
Je ne vous écouterai pas.

Je ne veux mensonger avec ce qui me joue,
La rose de mon cœur ses pétales dénoue,
Et, même si je dois vivre longtemps encor,
Qu'importent le soleil et les marbres de Grèce ;
Jusqu'ici j'apprenais la vie ; elle me blesse.
Il me faut apprendre la mort.

Car votre auberge, ô mort, ne porte aucune
[enseigne.
J'y voudrais voir, de loin, un beau cygne qui
[saigne
Et chante, cependant que lui tordez le cou.
Ainsi je connaîtrais ce dont je ne me doute :
L'endroit où le sommeil interrompra ma route,
Et s'il me faut marcher beaucoup.

Certes, vous vous couchez comme un ange de
[neige,
Plus que le bronze lourd, plus léger que le liège,
Sur l'amant dont le spasme enfin vous réjouit ;
Sous votre feu glacé la chair se fait statue,
Mais, à la longue, il faut, mort, que je m'habitue
A vous recevoir dans mon lit.

Votre désir ne sait ni l'âge ni le sexe,
Nul d'entre les plus beaux que votre dédain vexe;
Malgré tout, votre amour attire les amants.
Votre baiser, parfois, d'une honte les venge,
Ou bien vous vous couchez entre les deux, bel
[ange,
Pour d'obscurs assouvissements.

Mieux que Vénus, ô mort, vous habitez nos
[couches,
Vous arrêtez nos cœurs, vous tourmentez nos
[bouches,

Vous nous fermez les yeux et vous nous rendez
[sourd.
Vous donnez à Vénus un visage ordinaire,
Car, jusqu'à maintenant où je crains de vous
[plaire,
J'avais peur ainsi de l'amour.

Rivale de Vénus, qu'on me roule et me couse
A jamais dans les draps où votre ange m'épouse ;
Qu'il ne me quitte plus, je suis un fils de roi.
Et, qu'à l'envers couché, sentant son aile contre,
Il me parle de vous, mais jamais ne me montre
Tout ce que je laisse à l'endroit.

M'ENTENDEZ-VOUS AINSI ?

France gentille et verdoyante,
Qui fait les femmes et le vin
Comme on en chercherait en vain
Sur toute Europe environnante,

Si je te chante à ma façon,
Chacun se détourne et me moque,
Mais un jour arrive l'époque
Où l'oreille entend la chanson.

Tel qui jadis me voulut mordre,
Voyant ma figure à l'envers,
Comprendra soudain que mes vers
Furent les serviteurs de l'ordre.

Il sera vite mon ami,
Disant : Commit-il autres crimes
Que de distribuer ses rimes
Tant au bout des vers que parmi.

Courage ! Ronsard te l'enseigne ;
Car, s'il est aujourd'hui vainqueur,
La rose lui perça le cœur.
C'est pourquoi de l'encre je saigne.

L'homme ne ressent pas l'effet
D'un rossignol au chant diurne,
Et mieux le convainct, dans une urne,
Notre cœur en cendres défait.

PLAIN-CHANT

1923

I

J'ai, pour tromper du temps la mal-sonnante [horloge,
Chanté de vingt façons.
Ainsi de l'habitude évitai-je l'éloge,
Et les nobles glaçons.

C'est peu que l'habitude une gloire couronne
Lorsqu'elle a vieux le chef ;
Il faut qu'un long amour souvent le cœur étonne
A force d'être bref.

Alors, jeune toujours, libre de récompenses,
Et son livre à la main,
On devine les jeux, les manœuvres, les danses,
Qui formeront demain.

Voilà pourquoi la mort également m'effraye,
Et me fait les yeux doux ;
C'est qu'une grande voix murmure à mon oreille:
Pense à mon rendez-vous ;

Laisse partir ces gens, laisse fermer la porte,
Laisse perdre le vin,
Laisse mettre au sépulcre une dépouille morte ;
Je suis ton nom divin.



Je n'ai jamais d'argent et chacun me croit riche,
J'ai le cœur sans écorce et chacun le croit sec.
Toujours sur ma maison mentira cette affiche,
Même un aigle viendrait l'en arracher du bec.

Ainsi veut l'ange, afin que la gloire se cache
Et mûrisse en silence à l'abri des clameurs.
Le fouet de son aile interne me cravache :
Je veux vivre, dit-il ; qu'importe si tu meurs.



Mon ange, laissez-moi m'ébattre dans ce champ ;
Aucun œil ne me voit, dites, vous trahirai-je ?
La ville, grâce à vous, me croit le cœur méchant,
Mais, au soleil, fondez votre armure de neige.

Dormez un peu. N'ayez rien à me reprocher.
Voici la folle mer qui brise au bord ses coupes.
Son champagne tonnant inonde le rocher
D'où je vois ses jupons, ses linges et ses croupes.

Le bain depuis toujours invite le héros,
Car de tous les dragons la mer est le moins bête.
Ah ! que je puisse rire ! Ah, que je me dévête !
Et que je mette nu mon cœur, mon cœur trop
[gros.



Chaque fois que je m'amuse
Ou ne souffre pas par lui
Mon ange, espèce de muse,
Me replonge dans la nuit.

Chaque fois que je dégaîne,
Comme un bouquet de muguet,
Mon cœur fatigué de haine,
L'ange cruel fait le guet.

Cet ange, ce monstre informe,
Ne dort jamais un moment,
Et non plus il ne m'informe
De quoi je suis l'instrument.



Lorsque mes successeurs verront mon aventure,
Les ressorts, les cahots de ma belle voiture,

Ils s'émerveilleront d'un si noble parcours.
Mais ceux qui, maintenant, regardent mon [passage,
Me trouvent maladroit, chacun se jugeant sage,
Et veulent imposer leur route à mes amours.

Quoi, vous avez écrit Le Cap, Vocabulaire ?
Vous écrivez ceci ! Vous ne pouvez me plaire.
L'homme aime l'uniforme et qu'on n'en change [point.
Mais après notre mort se livre notre course,
La voiture s'étoile ainsi qu'une Grande-Ourse,
Et nos fruits aigrelets se révèlent à point.



Mon ange, vois, je te loue,
Après t'avoir oublié.
Par le bas je suis lié
A mes chaussures de boue.

Notre boue a des douceurs,
Notre humaine, tendre boue,
Mais tu me couches en joue,
Ange, soldat des neuf sœurs.

Tu sais quel est sur ta carte
Mon mystérieux chemin,
Et dès que je m'en écarte,
Tu m'empoignes par la main.

Ange de glace, de menthe,
De neige, de feu, d'éther,
Lourd et léger comme l'air,
Ton gantelet me tourmente.

II

Je veux tout oublier, et cet ange cornu
Comme le vieux Moïse,
Qui de moi se sachant le visage inconnu
A coups de front me brise.

Mêlons dans notre lit nos jambes et nos bras,
D'un si tendre mélange,
Que ne puisse, voulant m'arracher de mes draps,
S'y reconnaître l'ange.

Formons étroitement, en haut de ce tortil,
D'un baiser, une rose ;
Et l'ange, à ce baiser parfumé, puisse-t-il,
Avoir l'âme déclose.

Le cœur indifférent à ce que je serai,
Aux gloires du poème,
Je vivrai, libre enfin, par toi seule serré,
Et te serrant de même,

Alors profondément devenus à nous deux
Une seule machine
A maints têtes et bras, ainsi que sont les dieux
Dans les temples de Chine.



Je n'aime pas dormir quand ta figure habite,
La nuit, contre mon cou ;
Car je pense à la mort laquelle vient si vite
Nous endormir beaucoup.

Je mourrai, tu vivras et c'est ce qui m'éveille !
Est-il une autre peur ?
Un jour ne plus entendre auprès de mon oreille
Ton haleine et ton cœur.

Quoi, ce timide oiseau, replié par le songe
Déserterait son nid,
Son nid d'où notre corps à deux têtes s'allonge
Par quatre pieds fini.

Puisse durer toujours une si grande joie
Qui cesse le matin,
Et dont l'ange chargé de construire ma voie
Allège mon destin.

Léger, je suis léger sous cette tête lourde
Qui semble de mon bloc,
Et reste en mon abri, muette, aveugle, sourde,
Malgré le chant du coq.

Cette tête coupée, allée en d'autres mondes,
Où règne une autre loi,
Plongeant dans le sommeil des racines profondes
Loin de moi, près de moi.

Ah! je voudrais, gardant ton profil sur ma gorge,
Par ta bouche qui dort
Entendre de tes seins la délicate forge
Souffler jusqu'à ma mort.



Quand je te vois sortir plus qu'à moitié du songe,
Et de sa glu tirant un à un les esprits,
Ayant le vrai mêlé d'ingénieux mensonge,
Et tes membres bougeant, à cette mort repris ;

Je pense aux monstres, fous de ce chantre de [Thrace,
S'ils ne l'eussent lâché sitôt qu'il s'en alla.
Ainsi je voudrais voir suivre dehors ta trace,
Le bétail de ton rêve, étonné d'être là.

Je découvrirais donc ceux qu'en un tour
[d'horloge,
Inerte à mes côtés, loin de moi tu charmais,
Lorsque tu t'en reviens et que je t'interroge,
Et que tu me réponds : Je ne rêve jamais.



Mauvaise compagne, espèce de morte,
De quels corridors,
De quels corridors pousses-tu la porte,
Dès que tu t'endors ?

Je te vois quitter ta figure close,
Bien fermée à clé,
Ne laissant ici plus la moindre chose,
Que ton chef bouclé.

Je baise ta joue et serre tes membres,
Mais tu sors de toi,
Sans faire de bruit, comme d'une chambre,
On sort par le toit.



Lit d'amour, faites halte. Et, sous cette ombre
[haute,
Reposons-nous : parlons ; laissons là-bas au bout,
Nos pieds sages, chevaux endormis côte à côte,
Et quelquefois mettant l'un sur l'autre le cou.

Rien ne m'effraye plus que la fausse accalmie
D'un visage qui dort ;
Ton rêve est une Egypte et toi c'est la momie
Avec son masque d'or.

Où ton regard va-t-il sous cette riche empreinte
D'une reine qui meurt,
Lorsque la nuit d'amour t'a défaite et repeinte
Comme un noir embaumeur ?

Abandonne, ô ma reine, ô mon canard sauvage,
Les siècles et les mers ;
Reviens flotter dessus, regagne ton visage
Qui s'enfonce à l'envers.



Notre entrelacs d'amour à des lettres ressemble,
Sur un arbre se mélangeant ;
Et, sur ce lit, nos corps s'entortillent ensemble,
Comme à ton nom le nom de Jean.

Croiriez-vous point, ô mer, reconnaître votre œuvre,
Et les monstres de vos haras,
Si vous sentiez bouger cette amoureuse pieuvre
Faite de jambes et de bras.

Mais le nœud dénoué ne laisse que du vide ;
Et tu prends le cheval aux crins,
Le cheval du sommeil, qui, d'un sabot rapide,
Te dépose aux bords que je crains.



Je regarde la mer qui toujours nous étonne
Parce que, si méchante, elle rampe si court,
Et nous lèche les pieds comme prise d'amour,
Et d'une moire en lait sa bordure festonne.

Lorsque j'y veux plonger, son champagne
[m'étouffe,
Mes membres sont tenus par un vivant métal ;
Tu sembles retourner à ton pays natal,
Car Vénus en sortit sa fabuleuse touffe.

Ce poison qui me glace est un vin qui t'enivre.
Quand je te vois baigner je suis sûr que tu mens ;
Le sommeil et la mer sont tes vrais éléments...
Hélas ! tu le sais trop, je ne peux pas t'y suivre.



Au moment de plonger sous les vagues du songe
Tu sembles hésiter ;
Craindrais-tu, par hasard, qu'à ta suite je plonge
Et du même côté.

Ne crains rien, nos sommeils ont une différence,
Car lorsque je m'endors,
Le cauchemar te mêle aux lieux de mon enfance
Avec mes amis morts.

Tu traverses les bois, les pelouses, les fermes,
Les routes que j'aimais ;
Tandis qu'en la torpeur profonde où tu t'en-
[fermes,
Je ne marche jamais.

Il me serait bien doux de déranger ton rêve,
De l'habiter longtemps.
Alors je tremblerais que le soleil se lève
Et t'ouvre à deux battants.



Lorsque nous serons tous deux sous la terre,
Plus ou moins dessous,
Un moyen nouveau nous venant extraire
De nos corps dissous ;

Dessous ou dessus (là-bas notre langue
N'ayant plus de cours)
Nous ne serons pas de visage exsangue,
Ni légers, ni lourds.

Tout sera changé de ce que nous sommes,
Oui, tout à l'envers.
Et les murs épais du sommeil des hommes,
Nous seront ouverts ;

Si je meurs premier, dans tes rêves j'entre ;
Je verrai comment,
Lorsque je dormais, la main sur ton ventre,
Tu changeais d'amant.



Je peux regarder le soleil en face,
Ton œil ne le peut.
Voilà bien mon tour, c'est la seule place
Où je gagne au jeu.

Lorsque nous devrons aux enfers descendre,
S'il est des enfers,
Nous n'habiterons le même scaphandre,
Ni la même mer.

Tu sauras trouver d'autre compagnie
Au séjour des morts.
Ah ! comment guérir ta folle manie
De quitter ton corps.

★

Tes rires retroussés comme à son bord la rose,
Effacent mon dépit de ta métamorphose ;
Tu t'éveilles, alors le rêve est oublié.
De nouveau je me trouve à ton arbre lié,
Tu me serres le corps de ta petite force.
Que ne sommes-nous plante, et d'une seule
[écorce,
D'une seule chaleur, d'une seule couleur,
Et dont notre baiser serait l'unique fleur.



L'orgueil me gâche tout. Ce matin, demi-morte,
Tu gisais, par l'amour mise toute à l'envers.
Chacun de nous vivait dans un autre univers ;
Je n'étais pas heureux, et je faisais en sorte.

Je mentais, n'étant pas comme toi déferré,
Vaincu, laissé pour mort sans chemise et sans
[armes ;
Du lit où n'eussent dû m'atteindre que tes
[charmes,
Mon esprit dérivait, par l'orgueil affairé.

Un mot calomnieux, quelques petites pointes,
Me venaient du dehors piquer la crête à vif.
Or, indigne cent fois de ton amour naïf,
Mon âme galopait, malgré nos jambes jointes.

Je me vengeais, j'allais battre mes ennemis ;
Je rentrais, je sortais, je parcourais la France.
Alors que le bonheur est la seule vengeance,
Et que la trêve est douce aux amants endormis.



A l'amour je retourne et contre je me vautre ;
Ton lit sans fond écarte un glorieux sommet,
Chasse de mon esprit la chicane des autres,
Puisque souffrir d'amour, l'ange me le permet.

Tiens ton bel œil ouvert. Veille. Car je redoute
Ce sommeil machiné qui te transporte ailleurs.
Tu sais combien le mal à croire cher me coûte,
Mais quand tu dors je pense à des mondes [meilleurs

Où tu vogues sans corps, sans air, sans paysage,
Et faisant de si loin tes lèvres remuer,
Et de si loin aussi sourire ton visage,
Que sur ces signes-là, je pourrais te tuer.

★

Je ne veux plus souffrir du songe qui me trouble,
Et vaincrai mon souci,
Car aimes-tu quelqu'un en existence double,
Tu le trompes ici.

Trompons ce bienheureux pour qui tu te
[contractes
Dans ton sommeil profond ;
Au contraire, il m'est doux de me livrer aux
[actes
Que tes chimères font.

L'autre te croit à lui. Mon baiser te réveille.
Et il te cherche en vain,
En ces lieux, où par quelque infernale merveille,
Ta présence lui vint.



Je voyage bien peu. J'ai vu Londres, Venise,
Bruxelles, Rome, Alger.
De musée en église
S'épuisant mon désir d'encore voyager.

Londres, cœur de charbon, pavot de brique rose,
Où l'on marche endormi.
Venise, triste à cause
Que son vieux corps d'amour n'est ville qu'à
[demi.

Bruxelles, dont la place est un riche théâtre.
Rome à l'œil inhumain
Des moulages de plâtre.
Alger qui sent la chèvre et la fleur de jasmin.

Je n'étais pas heureux dans ces villes que j'aime ;
Mon cœur y souffrait nu.
A Paris, c'est de même.
Je me sens mal partout, sauf en tes bras tenu.

*

Franchement, je croyais qu'amour, en poésie,
C'est aimer ce que l'on fait ;
Et mon cœur en étouffait.
Mais pour me détromper les muses t'ont choisie.

Sans cesse disputant, organisant leurs camps,
Comme une ruche d'abeilles,
Les neuf muses sans oreilles,
Et qui savent toujours intervenir à temps,

T'ont faite comme il faut afin que j'en écrive,
Car ces déesses des Grecs,
Pour jouer leur jeu d'échecs,
Me veulent tantôt l'une et tantôt l'autre rive.



Il nous faut dépêcher, ne perdons pas de temps,
Ne nous imposons point de repos ni de jeûne.
Dans quelques jours d'ici tu seras encore jeune,
Je ne le serai plus. Je viens d'avoir trente ans.

Je peinais, je hissais et j'oubliais la pente.
Il faut me retenir au lieu de me pousser ;
Le cœur déroule vite un ruban de passé,
Toi de chiffre dix-neuf, et moi de chiffre trente.

Que ce maudit ruban peut me faire du mal !
Qu'il attende qu'autant le tien de ton cœur sorte.
Et côte à côte alors, sentirions de la sorte,
Diminuer moins fort le peloton fatal.



Hélas ! vais-je à présent me plaindre dans ces
[stances,
Et voir, près de Charon,
La mort, indifférente à telles circonstances,
Qui la décideront.

Elle vit. Elle attend. Ce n'est pas dans son rôle,
De choisir notre port.
Ce détail est pour elle un simple coup d'épaule
Que lui donne le sort.

Rien ne sert de prier cette vieille statue,
De savoir ses desseins ;
Car ce n'est pas la mort elle-même qui tue.
Elle à ses assassins.

III

Ainsi que se tournent les plantes,
Et que, debout sur un côté,
Hésitent les tables tournantes,
On sent les muses hésiter.

Une prend les fils, une trie,
Une perce le canevas ;
Les courbes de leur broderie
Décident seules où tu vas.

Si je m'écarte de la cible,
Tout mon devoir n'ayant pas pu,
L'ange, serviteur inflexible,
Me cogne avec son front crêpu.



J'ai peine à soutenir le poids d'or des musées,
Cet immense vaisseau.
Combien me parle plus que leurs bouches usées
L'œuvre de Picasso.

Là, j'ai vu les objets qui flottent dans nos
[chambres,
Trop grands ou trop petits,
Enfin, comme l'amour mêle bouches et membres,
Profondément bâtis !

Les muses ont tenu ce peintre dans leur ronde,
Et dirigé sa main,
Pour qu'il puisse, au désordre adorable du
[monde,
Imposer l'ordre humain.

*

Auric, Milhaud, Poulenc, Tailleferre, Honegger
J'ai mis votre bouquet dans l'eau du même vase,
Et vous ai chèrement tortillés par la base,
Tous libres de choisir votre chemin en l'air.

Or, chacun étoilant d'autres feux sa fusée,
Qui laisse choir ailleurs son musical arceau,
Me sera quelque jour la gloire refusée
D'être le gardien nocturne du faisceau.

Je n'imite la rose et sa dure lancette,
Aspirant goulûment le sang du rossignol,
Et montre de mon cœur la profonde recette,
Pour que ces amis-là puissent prendre leur vol.

★

Si ma façon de chant n'est pas ici la même,
Hélas, je n'y peux rien.
Je suis toujours en mal d'attendre le poème,
Et prends ce qui me vient.

Je ne connais, lecteur, la volonté des muses,
Plus que celle de Dieu.
Je n'ai rien deviné de leurs profondes ruses,
Dont me voici le lieu.

Je les laisse nouer et dénouer leurs danses,
Ou les casser en moi,
Ne pouvant me livrer à d'autres imprudences
Que de suivre leur loi.



Les muses sont de feux, de cristaux comme un
Brûlant et bruissant, [lustre
Suspendu sur celui qu'elles veulent illustre
Et spécial d'accent.

Vous semblez puérils, tours cruels de la foudre,
A côté de leurs tours,
Lorsqu'elles prennent soin de découdre et
Nos avenirs trop courts. [recoudre

Un orage, d'ailleurs, avec elles habite
Une haute cité.
Les voilà ! Les voilà ! Dans mon âme crépite
Leur électricité.



Ne m'interrogez plus. Interrogez ces filles
Dont je suis le valet ;
Mais ne les croyez point ni belles, ni gentilles,
A qui leur semble laid.

Toujours toutes en train de fondre et de refondre
De précieux dangers,
Pourquoi supposez-vous qu'elles veuillent ré- [pondre,
Quand vous interrogez.

On ne dérange pas ces personnes hautaines
Qui travaillent debout,
Et qui laissent couler, ainsi que des fontaines,
Les œuvres, bout à bout.



Les sœurs, comme un cheval, nous savent la [main mordre,
Et nous jeter au sol,
Lorsque nous essayons de différer leur ordre,
En leur flattant le col.

Elles portent au but celui-là qui les aide,
Et se met de côté,
Même s'il en a peur, même s'il trouve laide
Leur terrible beauté.

Or moi j'ai secondé si bien leur force brute,
Travaillé tant et tant,
Que si je dois mourir la prochaine minute,
Je peux mourir content.



Muses qui ne songez à plaire ou à déplaire,
Je sens que vous partez sans même dire adieu.
Voici votre matin et son coq de colère.
De votre rendez-vous je ne suis plus le lieu.

Je n'ose pas me plaindre, ô maîtresses ingrates ;
Vous êtes sans oreille et je perdrais mon cri.
L'une à l'autre nouant la corde de vos nattes,
Vous partirez, laissant quelque chose d'écrit.

C'est ce que vous voulez. Allez, je me résigne,
Et si je dois mourir, reparaissez avant.
L'encre dont je me sers est le sang bleu d'un
[cygne,
Qui meurt quand il le faut pour être plus vivant.

Du sommeil hivernal, enchantement étrange,
Muses, je dormirai, fidèle à vos décrets.
Votre travail fini, c'est fini. J'entends l'ange
La porte refermer sur vos grands corps distraits.

Que me laissez-vous donc ? Amour, tu me par-
[donnes,
Ce qui reste, c'est toi : l'agnelet du troupeau.
Viens vite, embrasse-moi, broute-moi ces cou-
[ronnes,
Arrache ce laurier qui me coupe la peau.

TABLE DES MATIÈRES

LE CAP DE BONNE ESPÉRANCE, 1916-1919

DISCOURS DU GRAND SOMMEIL, 1916-1918

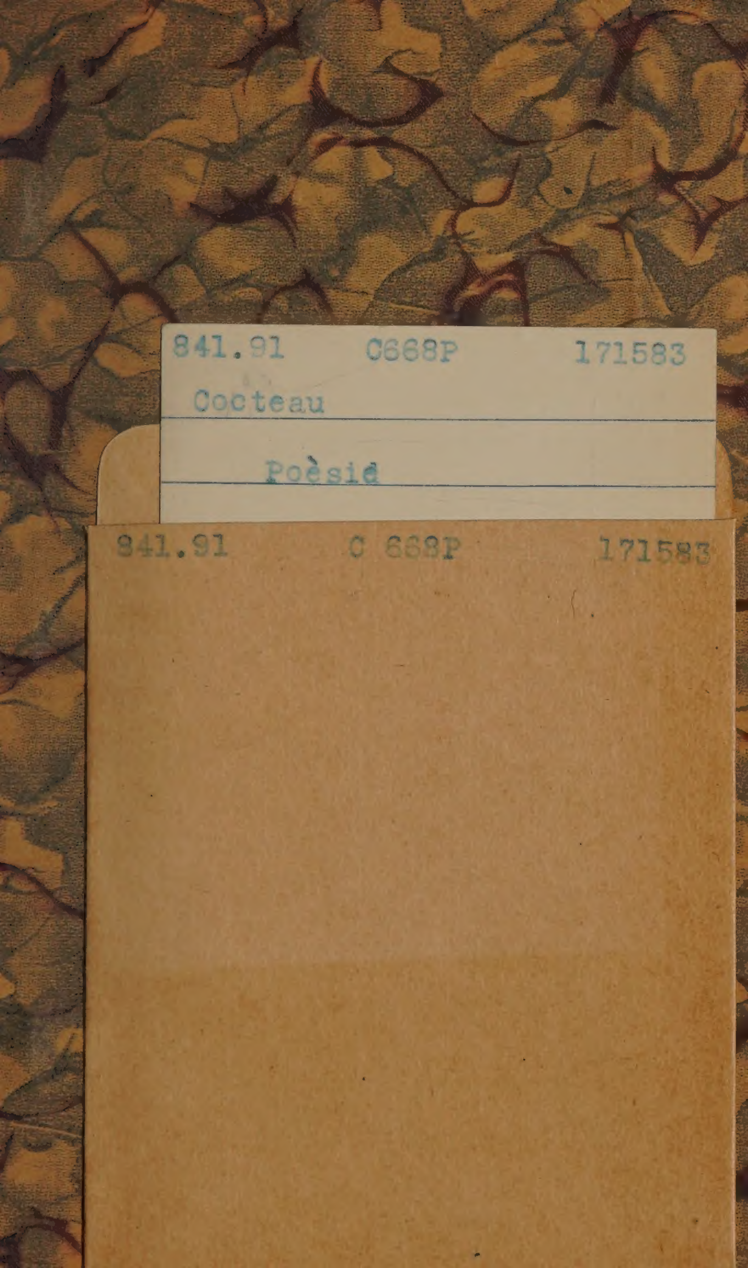
POÉSIES, 1920

PLAIN-CHANT, 1923

ACHEVÉ D'IMPRIMER
LE 15 NOVEMBRE 1927
PAR EMMANUEL GREVIN
A LAGNY-SUR-MARNE

Date Due

May 13 '37			
Oct 19 '37 F			
Aug 31 '40 3			
Oct 6 '41			


841.91 C668P 171583
Cocteau
Poèsie
841.91 C 668P 171583


Duke University Libraries
D03652219S